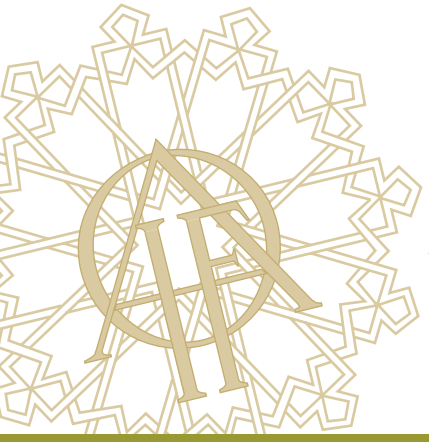
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 159-200

Guy Ducatez

Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Guy DUCATEZ

Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir

son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements

LA TRADUCTION annotée et commentée des extraits du *Ta'rīḫ al-mustabṣir (T.M.)* [1], composé par Ibn al-Muğāwir [2] c. 625/1228-1229, déjà annoncée dans un article précédent [3] et présentée ici à l'attention des lecteurs, concerne avant tout l'histoire d'Aden au XIIe siècle et durant le premier tiers du XIIIe siècle, puisqu'à lire le *T.M.*, dynasties qui se sont succédé à Aden et aménagements semblent indissolublement liés, chaque dynastie contribuant à des aménagements à la façon d'apports successifs qui s'étendent tel un tapis dans l'espace.

Il serait tentant, dans cette introduction, d'associer les phases d'aménagement d'Aden aux dynasties qui y ont régné, tant le *T.M.* nous invite à opter pour un tel schème de développement historique, mais n'est-ce pas là un modèle plus idéologique [4] que réel ? Si le critère des aménagements et des constructions en pierres et en plâtre de gypse est privilégié par l'auteur, les dynasties qui pèsent lourd dans la balance sont des Perses immigrés de Sīrāf au cours du XIe siècle [5], sans plus ample précision chronologique, les Banū Maʿn seigneurs d'Aden autour de 473/1080, à peine entrevus, les Banū Zurayʿ (473-569/1080-1173) et surtout les Ayyoubides du Yémen (569-628/1173-1228).

[1] Ibn al-Muğāwir, *Ta'rīḫ al-Mustabṣir* I, éd.O. Löfgren, sous le titre *Descriptio Arabiae Meridionalis*, Brill, Leyde, 1954, 2 vol., p. 105-148 ; des extraits relatifs à Aden ont été édités, avec de larges passages d'Abū Maḫrama, *Ta'rīḫ ṭaġr ʿAdan*, par O. Löfgren sous le titre : *Arabische Texte zur Kenntniss der Stadt Aden im Mittelalter* I, Uppsala,1950, p. 24-70.

[2] Sur l'auteur présumé de ce livre, cf. Guy Ducatez, « Aden et l'océan Indien au XIIIe siècle : navigation et commerce d'après Ibn al-Muğāwir », *AnIsl* 37, 2003, p. 1-19. Nous y avons adopté par commodité l'idendité la plus couramment acceptée de l'auteur, bien que nous ayons indiqué qu'elle posait problème : Ğamal al-Dīn Abū al-Fatḥ Yūsuf b. Yaʿqūb b. Muḥammad al-Šaybānī al-Dimašqī. Or certaines évidences internes (nom de son père, de deux de ses oncles et d'un frère) donnent à penser que sa *kunya* devrait être : Abū Bakr (il dit une fois Abū Bakr dit, au lieu d'Ibn al-Muğāwir dit) b. Muḥammad b. Masʿūd b. ʿAlī b. Aḥmad al-Baġdādī al-Nīsābūrī.

[3] G. Ducatez., *op. cit.*, n. 23.

[4] L'auteur n'est pas exempt d'un tel biais : voir le traitement réservé au raid des pirates de Qīs contre Aden en 1135 de notre ère : le *dāʿī* Sabā' s'en tire avec les honneurs, bien que la victoire soit due en bonne part à l'arrivée de deux bateaux du célèbre Rāmišt de Sīrāf.

[5] Voir *T.M.* I, p. 117, l.16 et p. 118, l.2 et J. Aubin, « La ruine de Sīrāf et les routes du golfe Persique », *CCM* II, p. 297, 299 et 300, 1959, et G. Ducatez, *op. cit.*, n. 65.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or une telle approche, même si elle est en bonne part pertinente, et ce en raison de la nature même des sources à notre disposition, bien qu'elles soient utilement complétées, mais sur des points par trop restreints, par certaines lettres de la Geniza du Caire [6], néglige deux domaines, dont l'un demeure plus fondamental que l'autre :

– l'histoire d'Aden avant le XI^e^ siècle ne se réduit pas à quelques épisodes légendaires (le Bicornu et Šaddād b. ʿĀd), à une occupation de la presqu'île d'Aden par un groupe de pêcheurs habitant des huttes, à l'établissement des gens de l'île d'al-Qumr (mais érigeant déjà des constructions en pierres), à l'arrivée des Barbarins (= des Somalis) avant l'émigration des gens de Sīrāf : les Perses ;

– le site même d'Aden : un cratère entouré de rebords désignés sous les noms de différentes montagnes. Il est difficile – malgré mon enthousiasme initial à ce sujet – de placer sur un plan actuel de la péninsule d'al-ʿUrr les données topographiques colligées dans le *T.M.*, tant la mémoire actuelle des habitants d'Aden, à la suite de la *tabula rasa* opérée par les Britanniques dans les années 1850, semble avoir oblitéré toute réminiscence à la cartographie et à la topographie de l'Aden médiéval et moderne. Les voyageurs occidentaux de la seconde moitié du XIX^e^ et du XX^e^ siècle qui ont laissé des écrits, dont les bonnes pages ont été rassemblées par José-Marie Bel [7], ne nous sont pas d'un grand secours. Il existe une représentation d'Aden, une gravure sur bois [8] par le graveur Hogenberg (1535-1590) : mettant en scène l'assaut portugais contre Aden [9] en 1513, elle montre une île dessinée à la façon d'une vaste baie de forme concave, occupée par des caravelles avec, en arrière-plan, une série de montagnes en forme de croissant de lune, tandis que l'espace intermédiaire entre une plage et ces montagnes est le siège d'une ville de forme rectangulaire, entourée d'un mur d'enceinte où se succèdent des tours semi-circulaires disposées à intervalles réguliers, le tout dominé par deux minarets de base carrée et surmontés de bulbes couleur turquoise. Cette île est reliée à ce qui pourrait être une terre ferme par un pont. Il semble bien que cette gravure sur bois soit une transposition symbolisée de la côte est de la presqu'île d'al-ʿUrr.

Pourtant, il est possible de préciser un certain nombre de détails topographiques grâce à certains documents de la Geniza [10].

[6] S.D. Goitein, *A Mediterranean Society : The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, 6 vol., Berkeley and Los Angeles, 1967-1988, en particulier vol. V, p. 65-69 ; *id.*, *Letters of Medieval Jewish Traders*, Princeton U.P., 1972, lettres n^os^ 36, 37, 38, 39 ; *id.*, « Portrait of a Medieval India Trader : Three Letters from the Cairo Geniza », *BSOAS* 50/3, 1987, p. 449-464 ; *id.*, « From Aden to India. Specimens of the Correspondance of India Traders of the 12th Century », *JESHO* 23, 1980, p. 43-46 ; *id.*, « The Age of the Hebrew Tomstones from Aden », *Journal of Semitic Studies* 7/1, 1962, p. 81-84 ; *id.*, « Two Eyewitness Reports on an Expedition of the King of Kish (Qays) against Aden », *BSOAS* 16, 1954, p. 247-257.

[7] José-Marie Bel, *Port mythique au Yémen. The Mythical Port of Yemen*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1998 : l'auteur fait usage d'une importante collection de cartes postales et du fonds de photographies réalisées par Auguste Bartholdi en 1856.

[8] Cf. Braun U. Hogenberg, *Civitates Orbis Terrarum* II, I^re^ édition latine, Cologne, 1572, p. 53, gravure reproduite *in* H.Yule, *Marco Polo* II, 3^e^ éd., 1903, p. 440. Je n'ai pas obtenu le copyright de cette reproduction : les lecteurs peuvent s'en procurer une copie sur le site internet : http : // historic-cities.huji.ac.il/yemen/aden/maps /braun hogenberg I 53 L s.jpg.

[9] Sur cet assaut vu par un chroniqueur ḥaḍramī contemporain, voir Šanbal, *Ta'rīḫ*, édition et introduction ʿAbd Allah Muḥammad al-Ḥabašī, Ṣanʿā', 1994, p. 254-255.

[10] Roxani Eleni Margarati, *Like the Place of Congregation on Judgment Day : Maritime Trada and Urban Organization in Medieval Aden (c. 1083-1229)*, Dissertation présentée pour l'obtention d'un Ph. D., juin 2002, Princeton, en particulier la section I : The Physical City, p. 38-164. Qu'Éric Vallet, agrégé de l'Université, qui prépare une thèse de doctorat sur les marchands rasūlides sous la direction du P^r^ Françoise Micheau, soit remercié pour m'avoir permis de consulter l'ouvrage.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À l'origine Aden est un caillou dénudé, entouré par la mer, à l'air étouffant qui tourne le vin en vinaigre en l'espace de dix jours [11], d'où l'importance des puits : Ibn al-Muğāwir y consacre plusieurs pages [12], de même qu'on fait venir l'eau de loin : deux parasanges [13], et, dans un autre passage, elle est censée venir de Zaylaʿ (s'agit-il d'un village proche d'Aden ?). Al-Hamdānī, mort avant 949 de notre ère, mentionnait déjà que la source d'eau (*mā'*) d'Aden était une aiguade (*mawriq*), dénommée al-Ḥayq et constituée de trous dans le sable du côté du désert d'Iram, mais à côté de puits d'eau salée ou saumâtre [14]. Mais étrangement, Ibn al-Muğāwir ne signale que deux citernes [15] : l'une datant des Perses et l'autre édifiée par les B. Zurayʿ, laquelle est prise en garantie par une partie des habitants d'Aden pour sept cents dinars et pour mille trois cents à la mi-*rabīʿ* II de l'an 622/1225-1226, selon toute vraisemblance en raison des destructions dues à un débordement causé par des pluies violentes [16].

Soumise à des vents de mousson, en particulier au vent *al-azyab* ou mousson du nord-est, rendant la navigation difficile au moment de l'inversion du front de convergence intertropicale et entraînant l'agitation de la houle [17] près de la montagne de Ṣīra ou encore dans le bassin d'al-Maʿğalayn [18], Aden ne semble pas connaître de terribles coups de vent à la différence d'al-Šiḥr et de Socotra [19], et bénéficie dans l'ensemble d'un vent d'est doux d'octobre à mai. Ibn al-Muğāwir n'emploie qu'*al-ġayṭ* pour désigner ces pluies violentes, abondantes et aléatoires, qui soumettent le *sayl* à des débordements, comme en 622/1225-1226 (cf. *infra*) ou en 704/1305 (terribles dégâts) [20].

Au total, Aden ne présente guère d'attraits et ne possède guère d'atouts susceptibles d'attirer les gens et les convaincre de s'y établir.

Sa topographie ne l'avantage guère : un cratère de volcan en forme de cuvette, relevé sur ces bords. Pour al-Hamdānī, Aden est un port (*sāḥil*) entouré de montagnes [21] et al-Muqaddasī emploie une métaphore pour caractériser cette cité : Aden ressemble à une bergerie pour moutons qu'entoure la montagne en l'encerclant jusqu'à la mer. En outre, une langue de mer entoure l'arrière de la montagne, si bien qu'on ne peut pénétrer qu'en traversant cette langue et on arrive à la montagne [22]. Aden donnait donc, à l'époque d'al-Muqaddasī, l'image sinon d'une île, du moins d'une presqu'île assez resserrée et rattachée au continent par une mince langue de terre. En effet, selon le *T.M.*, Aden se réduisait à quelques sommets de montagne aux temps anciens : la montagne al-ʿUrr, la montagne au sommet de laquelle s'élève la forteresse al-Taʿkar et la montagne al-Aḫḍar, après que le Bicornu eut libéré la mer du Bāb al-Mandab permettant à l'océan d'occuper la mer Rouge [23]. Ce sont les Perses

[11] *T.M.*, p. 130, *in fine*.
[12] *Ibid.*, p. 131-134.
[13] *Ibid.*, p. 130, *in fine*. Voir aussi al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm fi maʿrifat-al-aqālim*, *BGA* III, Brill, Leyde, 1877, réimp. 1967, p. 85 : on y amène de l'eau de loin : un parasange.
[14] Al-Hamdānī, *K. ṣifat ğazīrat al-ʿArab*, éd. D.H. Müller, Leyde, 1884-1891, p. 53. Sur cet auteur, voir A. Miquel, *Géographie humaine du monde musulman*... XXVII, Mouton, La Haye-Paris, 1967, p. 247-253.
[15] *T.M.*, p. 117, l.19 et p. 132, *in fine* - p. 133, l.3.
[16] *Ibid.*, p. 132, l.17 - p. 133, l.2.
[17] *Ibid.*, p. 114, l.2 et 13.
[18] *Ibid.*, p. 115.
[19] Voir G. Ducatez, *op. cit.* n. 42.
[20] Voir aussi les effets du débordement de 704/1305 : un torrent endoréique arriva à Aden balayant tout ; il emmena beaucoup de monde et de maisons que la mer rejeta. Parmi toutes ces maisons, il y eut celle du fermier (*ḍāmin*) de la cité, connu sous le nom d'al-Maʿūḍa, et l'eau entoura la maison où séjournait le cadi et *faqih* Abū al-ʿĀtīq Abū Bakr b. Aḥmad b. ʿAmr b. al-Adīb, alors en visite à Aden ; il ne dut son salut qu'en passant par la fenêtre ... : cf. al-Ğanadī, *al-Sulūk fī ṭabaqāt al-ʿUlamā'*...II, éd. al-Akwāʿ, Ṣanʿā', 1989, p. 452.
[21] *Loc. cit.*
[22] Al-Muqaddasī, *op. cit.* p. 85. Sur cet auteur, voir A. Miquel, *op. cit.*, p. 313-332.
[23] *T.M.*, p. 106, l.9-13.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(réminiscence d'événements de l'époque préislamique) qui construisirent un pont reposant sur sept piles afin de relier l'« île » d'Aden au continent ou pont al-Maksir [24], phonèmes que l'on retrouve dans la topographie actuelle d'Aden sous la forme de Khormaksar, quartier sis au sud de l'aéroport international.

Le creusement de ces montagnes, attribué à un djinn obéissant aux ordres de Šaddād b. ʿĀd [25] par Ibn al-Muğāwir [26], permit de dégager une ouverture, appelée *al-darb* par ce dernier [27] et munie d'une porte en fer [28], et de relier Aden à l'extérieur : il s'agit là, vraisemblablement, de la porte à laquelle est associé le prélèvement de droits de douane sur les marchandises qui, venant du continent, entraient à Aden, mais perçus par un des deux cousins paternels (clan des B. Zurayʿ) entre 1080 et 1138 de notre ère, à savoir al-ʿAbbās [29] et ses descendants, mandataires de la forteresse al-Taʿkar (cf. *infra*). Abū Maḫrama [30], toutefois, fait état, pour la même période, de deux portes : *bāb al-barr*, lieu d'imposition des droits de douane sur les marchandises entrant à Aden et venant du continent, ainsi qu'un *bāb al-baḥr*, où Masʿūd et ses descendants (autre branche des B. Zurayʿ) percevaient les droits de douane sur les marchandises venant par la mer.

Les bords de cette cuvette sont scandés par un certain nombre de montagnes : Ḥuqqāt, sur laquelle s'élève le palais al-Manẓar et à l'extrémité de laquelle se trouve le bassin d'al-Maʿğalayn [31], la montagne Rouge (Ğabal al-Aḥmar), la montagne al-Manẓar qui domine l'arsenal [32], fait face à la montagne Ṣīra et en constituerait un morceau selon certains [33], la montagne Verte (Ğabal al-Aḫḍar), la montagne sur laquelle s'élève la forteresse al-Taʿkar, la montagne al-ʿUrr [34] et la montagne ʿAmrān. Toutefois ces montagnes ne formaient pas une continuité et il devait exister des passages entre elles, puisqu'al-Muqaddasī [35] signale que du côté de la mer un mur percé de cinq portes s'étendait d'une extrémité de la montagne à l'autre. Si la montagne al-Manẓar dominant l'arsenal fait face à la montagne Ṣīra, la montagne Verte doit se trouver plus au nord, près de la grande porte ou *darb*, car lors de l'inondation de 622/1225-1226, la citerne construite par les Zurayʿ dominant la route d'al-Zaʿfarān se trouvait à droite de la grande porte (*al-darb*) au pied de la montagne Verte [36].

Quant à la grande mosquée, édifiée par les Perses et sise au bord de la cité [37], elle doit se trouver aux environs de cette grande porte ou défilé (*darb*), car la rejeter du côté du rivage l'exposerait aux attaques des pirates.

Aden disposait d'un arrière-pays, lieu de transformation et source de revenus, si lui-même ne produisait rien [38]. C'est grâce au pont appelé al-Maksir, et au pont al-Mazaff construit également par

[24] *Ibid.*, p. 105-106 et 115.
[25] Sur ce personnage comptant au nombre des « tyrans » coraniques et architecte d'Iram ḏāt al-ʿImād, ville merveilleuse faite de corindons, chrysolites..., cf. *EI*² III, 1975, p. 1303, col. 2 et *ibid.*, I, p. 1174, col. 1 et 2 ; G. Ducatez, « Traduction annotée et commentée d'al-Ġarnāṭī, Ṭuḥfat al-albāb », *REI*, 1993.
[26] *T.M.*, p. 108.
[27] *Ibid.*, p. 132, l.12.
[28] Al-Muqaddasī, *loc. cit.*
[29] *T.M.* p. 121.
[30] Abū Maḫrama, Ta'rīḫ ṭaġr ʿAdan *in* O. Löfgren, *Ar. Texte...*, biographies II, p. 87.
[31] *T.M.* p. 115, début.
[32] *T.M.* p. 116 et G. Ducatez, *op. cit.*, p. 9 et n. 52, 53 et 54.
[33] *Ibid.* p. 111, l.5.
[34] *Ibid.* p. 106, l.9.
[35] Al-Muqaddasī, *loc. cit.*
[36] *T.M.* p. 132, l. 11-13.
[37] *Ibid.* p. 120, l.11-12.
[38] Al-Muqaddasī, *loc. cit.*

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les Perses [39] et restauré par le *šayḫ* ʿAbd Allah b. Yūsuf b. Muḥammad al-Musulmānī (pour Tilimsānī) – il destine à son entretien une fondation pieuse – qu'Aden est relié à cet arrière-pays : al-Mabāh, une petite cité sise à un quart de parasange d'Aden, qui s'en est toujours tenu à l'écart [40], était à l'époque d'Abū Maḫrama [41] en ruines ; mais il rapporte qu'aux époques anciennes la petite cité produisait *nūra* (substance proche du plâtre servant à enduire les coques de bateau et à revêtir la maçonnerie) et *ḫuṭum* (un liant pour plâtre et mortier tiré de la plante *ʿasal*) et possédait une *miḫlāğā* ou fabrique de cardage [42] ; enfin al-Mabāh était le terminal d'une route caravanière entre le Naǧd yéménite et la côte, ainsi que le lieu où les caravaniers se regroupaient avant d'entrer à Aden… Autre localité : le petit village de Rubāk [43], à un parasange d'al-Mabāh, à la fin de la route Aden-Zabīd, célèbre pour ses puits et bassins, où, selon Abū Maḫrama, les bateaux venaient faire de l'eau et les gens influents d'Aden plantaient des arbres et créaient des vergers.

Autre localité : Laḫaba [44], une *qarya* fondée par Abū ʿUmān b. ʿAlī al-Zanǧabīlī (gouverneur d'Aden pour Tūrān Šāh, le premier souverain ayyoubide du Yémen) et mentionnée au moins dans une lettre de la Geniza [45], était un centre de fabrication de verres (certaines lettres de la Geniza mentionnent l'exportation de verre *laḫabī*), mais aussi de briques cuites ou *al-aǧǧūr*.

Laḫǧ [46] enfin, connu pour ses puits, constituait une source de produits agricoles pour Aden.

Il faudrait ajouter Abyan, mais, aux dires d'Ibn al-Muǧāwir [47], Aden n'a pris son essor qu'après la ruine du *furḍa* Abyan et de Ḥiram.

Il est difficile de se faire une image précise du port d'Aden au travers des quelques maigres données glanées dans son *Ṭa'rīḫ*, surtout pour une cité ne vivant que du commerce maritime.

Le long du rivage oriental de la péninsule d'al-ʿUrr, il existe deux baies séparées par l'île montagneuse de Ṣīra : la baie qui est face au cratère, en gros au nord de cette île, est dénommée Baie de Ṣīra (Front's Bay des Britanniques), au sud et de l'autre côté de Ṣīra c'est la Holkat Bay ou la baie de Ḥuqqāt chez Ibn al-Muǧāwir. Ṣīra est un morceau de l'ancien cratère (cf. Ibn al-Muǧāwir : Ṣīra est un morceau de la montagne al-Manẓar), et le bras de mer entre les deux était occupé par le bassin d'al-Maʿǧalayn. Enfin, à marée basse, la baie de Ṣīra laisse apparaître des bas-fonds et des *sabḫa* favorables au mouillage de bateaux à faible tirant d'eau. Au Moyen Âge cette zone de mouillage s'étendait beaucoup plus à l'intérieur du cratère et, s'il n'en est plus ainsi, c'est que l'envasement a joué son rôle.

Abū Maḫrama [48] rapporte que ʿAbd al-Wahhāb b. Dāwūd, souverain Ṭāhiride (883-894/1478-1489), décida de construire un Dār al-Bandar ou un édifice à deux étages sur une *fiḍa* qui surplombait le *bandar* (port) et, pour ce faire, la *šiṣna* ou digue fut démantelée et ses pierres dispersées.

[39] *T.M.* p. 116, l. 4-6 et p. 148, l. 11-14 pour le second (?) pont. Abū Maḫrama, Ta'rīḫ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 19, opte pour un seul pont.

[40] Voir le passage corrompu à ce sujet *in T.M.* p. 133, l. 14-16, mais aussi p. 148, l. 11 et p. 106, l.6.

[41] Voir Abū Maḫrama, Ta'rīḫ..., ms. de berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 18-19.

[42] O. Löfgren, *Ar. Texte*..., glossaire II, p. 30 : Krempelfabrik.

[43] *T.M.* p. 105 et Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 20-21.

[44] *T.M.* p. 105 et 148 et Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 20-21.

[45] S.D. Goitein, « Portrait of a Medieval India Trader ... », p. 189 n. 13 : objets de vaisselle en verre bon marché, don provenant de Laḫaba.

[46] *T.M.* p. 45, 106 et 108.

[47] *T.M.* p. 130.

[48] Ta'rīḫ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 12-13 et 16.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn al-Muğāwir [49], lors du fameux raid par les pirates de l'île de Qīs contre Aden, daté grâce à S.D. Goitein en 1135 [50] de notre ère et pour lequel nous possédons deux lettres de la Geniza du Caire, l'une du célèbre Maḍmūn b. Japheth (*Nagid* des Juifs d'Aden depuis 1149) et l'autre de son cousin, Ḫalaf b. Isaac, rapporte que les matelots (*ğāšū*) de Qīs mouillèrent sous la montagne Ṣīra (*taḥta ğabal Ṣīra*), puis qu'ils mouillèrent dans le mouillage d'Aden (*marsā ʿAdan*).

Maḍmūn, qui rapporte les événements d'après des témoins, avance qu'ils (nous dans le texte) firent face aux ennemis deux mois durant et tout un chacun se réfugia dans les forteresses – ce qui suggère une absence d'enceinte –, tandis qu'en bas de ces dernières il n'y avait que des maisons vides et des combats avec l'ennemi. Peu à peu deux mille personnes se rassemblèrent. S'ils avaient été seulement [auparavant] cinq cents, ils n'auraient pas fui, mais les soldats n'arrivèrent que lorsque les ennemis étaient déjà entrés dans la *mukallā*' d'Aden. Dans la lettre de Ḫalaf, il est dit que deux grands *burma*, trois *šaffāra* (galères) et dix *ğāšūğīya* (chaloupes, pirogues ici ?) étaient mouillés dans la *mukallā*' d'Aden. Toutefois, lorsque les deux bateaux de Rāmišt de Sīrāf arrivent, ils mouillent dans le *bandar* [51].

Il est clair que *mukallā*' et *bandar* désignent des réalités différentes. *Bandar,* chez Maḍmūn, désigne le port plus vaste s'étendant de la plage, où les deux bateaux débarquèrent des troupes armées, à l'extrémité du côté de la mer. Quant à *al-mukallā*', son site peut être précisé si l'on cite un incident noté par Ḫalaf : peu avant la fin du siège, l'ennemi a débarqué sur l'île Ṣīra et y demeurait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais un jour, à la suite du mauvais temps, ces Perses, incapables de rembarquer, furent surpris et massacrés. Cet incident suggère que la *mukallā*' devait être relativement sûre pour les bateaux (notamment par vent *azyab*) et atteste que la côte de Ṣīra, faisant face à la presqu'île, n'était pas sous le pouvoir des matelots de Qīs. Une autre remarque de Ḫalaf éclaire ce point : si les deux bateaux de Rāmišt réussirent à échapper aux pirates pour entrer dans le port (Maḍmūn), c'est un vent fort qui poussa les Perses à droite et à gauche, tandis que les deux bateaux purent entrer dans le port sans dégât selon Ḫalaf. S'il en est ainsi, les bateaux, par vent *azyab* et pourvus de voiles triangulaires, ont dû manœuvrer face au vent. Pour bloquer l'entrée du port, les bateaux auraient dû faire voile au plus près du vent et changer de cap : le cas des bateaux perses qui partirent à droite et à gauche. En outre, l'ennemi, toujours selon Ḫalaf, s'enfuit derrière la montagne (ici Ṣīra) : chassés du « port » de Ṣīra, les pirates ont dû gagner un autre côté de l'île, le côté sud.

Les deux remarques d'Ibn al-Muğāwir (cf. *supra*) permettent de situer la *mukallā*' à proximité de Ṣīra et de conclure que c'est elle qui était désignée sous le nom de *marsā* à l'époque d'Ibn al-Muğāwir, tandis que la *šiṣna* se trouvait à l'extrémité du bandar derrière le *marsā al-marākib*. Cette localisation du *marsā* et/ou *mukallā*' correspond à ce que rapporte Ibn al-Muğāwir de l'arrivée des barques pour prendre des nouvelles des passagers et de l'équipage, s'enquérir des marchandises à bord, prendre le bordereau de connaissement… et, par la suite, charger les marchandises pour les débarquer au *furḍa* ou octroi [52] et les taxer. Quant au port proprement dit ou *bandar*, il se trouvait en front de mer de la

[49] *T.M.* p. 124, l.8 et p. 125, l.1.

[50] S.D. Goitein, *A Mediterranean Society*... V, p. 67 (une partie de la lettre de Maḍmūn) et p. 68-69 (une partie de la lettre de Ḫalaf b. Isaac) et *id.*, « Two Eyewitnesses Report... », en particulier p. 251.

[51] C'est-à-dire, selon *Mediterranean Society* V, p. 523, n. 101 de S.D. Goitein, le port occidental, plus large et en partie artificiel d'Aden, séparé de l'oriental par une montagne volcanique.

[52] *T.M.* p. 138 et G. Ducatez, *op. cit.*, p. 12-13.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

baie de Ṣīra ou l'actuel Front Bay, et c'est bien pour protéger les bateaux du vent *azyab* que fut édifié à une date inconnue la *šiṣna* ou digue protectrice [53].

Ibn al-Muğāwir retrace brièvement quelques périodes de l'histoire d'Aden avant de mettre l'accent sur les Banū Zurayʿ et les Ayyoubides.

À une période légendaire, aux temps anciens dit Ibn al-Muğāwir, deux personnages assurent les débuts d'Aden : le Bicornu, appartenant au Roman d'Alexandre et marqueur des limites de l'écoumène, en libérant l'océan du Bāb al-Mandab, fait d'Aden une île, tandis que Šaddād b. ʿĀd, appartenant au groupe des « tyrans » coraniques en ce sens qu'il n'entend pas les prêches du prophète Ḥūd et célèbre pour avoir édifié Iram ḏāt al-ʿImād, fait percer les montagnes d'Aden et assure les relations d'Aden avec l'extérieur.

La phase perse [54], qui n'est pas sans confusion avec certaines réminiscences de l'époque préislamique, n'est confirmée par aucune autre source. ʿUmāra al-Ḥakamī [55] reste muet sur la présence de Perses à Aden au XIe siècle, bien plus, il fait des Banū Maʿn les maîtres d'Aden vers 1080 de notre ère et quelque temps auparavant également. Ces Perses, venus par migration d'al-Sīrāf en raison du déclin de cette dernière (tremblement de terre de 978 de notre ère et renversement des routes commerciales au profit de la mer Rouge), ne se fixent pas seulement à Aden : ils sont à Djedda [56] … Outre le pont al-Maksir, ils sont responsables de l'édification de la grande mosquée, d'une citerne (car l'eau provenait alors de Zaylaʿ) construite avec de la glaise d'Abyan, de bains, dont celui près de la prison d'al-Damm [57], et même d'une tannerie, dont les restes ont été mis au jour par une inondation gigantesque du torrent endoréique [58].

Ibn al-Muğāwir décalque les passages de ʿUmāra al-Ḥakamī relatifs à l'histoire des Zurayʿīdes, tout en les résumant, omettant nombre de faits et de détails et en ajoutant l'épisode du raid contre Aden.

Deux frères, al-ʿAbbās et Masʿūd, fils d'al-Karam (mais al-Mukarram chez Ibn al-Muğāwir) exercèrent le pouvoir sur Aden dès 479/1080 comme mandataires d'al-Ḥurra al-Sayyida : Aden constituait son douaire à la suite de son mariage avec le *dāʿī* al-Mukarram Aḥmad Al-Ṣulayḥī (m. en 484/1081). Al-ʿAbbās possédait la forteresse d'al-Taʿkar et percevait les droits de douane prélevés sur les marchandises qui provenaient du continent, alors que son frère, Masʿūd, possédait la forteresse al-Ḫaḍrā' et prélevait les droits de douane sur les marchandises venant par mer, les deux frères envoyant annuellement cent mille dinars à la Sayyida. Pro-fatimides comme les Ṣulayḥī, les Zurayʿīdes furent choisis par ces derniers en raison de services qu'ils leur avaient rendus.

Une série de conflits entre la Sayyida et Sabā' b. Abī al-Suʿūd, conjointement à son cousin paternel, ʿAlī b. Abī al-Ġārāt, se conclurent par la cessation de tout versement d'argent à la Sayyida, et ce, vraisemblablement à une date difficile à fixer, peut-être avant 1135, si l'on peut inférer quelque crédit au fait qu'Ibn al-Muğāwir se tait au sujet de ces versements après ce raid [59].

[53] Sur tous ces points, il faut se reporter au beau travail de Roxani Eleni Margariti, *op. cit.*, p. 101-127.

[54] *T.M.* p. 117, l.11-21 et p. 118, l.4 - p. 120, l.4 (liste de huit rois perses avec leur titulature).

[55] ʿUmāra al-Ḥakamī, *K. al-Mufid fi aḫbār Zabīd*, mais édité sous le titre *Ta'riḫ in* H.C. Kay, *Yaman. Its Early Mediaeval History*, Londres, 1892, texte, p. 48-59, traduction, p. 64-80.

[56] Sur ces points, voir G. Ducatez, *op. cit.*, n. 65.

[57] *T.M.*, p. 117, l. 17-21 et p. 130.

[58] *T.M.*, p. 120, l. 10-11.

[59] ʿUmāra, *op. cit.*, texte p. 48, l.7 - p. 49, l.13 ; trad. p. 64-66.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Des luttes intestines entre ces mêmes cousins paternels avaient éclaté à propos de la répartition des taxes et droits de douane et, selon Ibn al-Muğāwir, à propos du bois à brûler et de l'eau, les lieutenants du *dāʿī* ʿAlī cherchant à étendre les pouvoirs de leur maître au détriment de son cousin. En raison de ces conflits interclaniques, le seigneur de l'île de Qīs a trouvé opportun de s'emparer d'Aden : selon les lettres de la Geniza, le seigneur de cette île réclamait la moitié d'Aden, contre la totalité chez Ibn al-Muğāwir. La conduite du seigneur d'al-Ḥaḍrā', ʿAlī b. Abī al-Ġārāt, qui aurait pactisé en quelque sorte avec les pirates de Qīs en leur offrant boisson fermentée et nourriture, apparaît comme honteuse, alors que ce qu'elle pouvait receler de ruse n'est soulevé que par le commandant des pirates. D'ailleurs la déconfiture des pirates, comme pourrait le laisser supposer Ibn al-Muğāwir, n'est pas due à une espèce de *furia* des gens d'al-Taʿkar, mais bien au mauvais temps et au débarquement de marins armés par les deux bateaux de Rāmišt.

Sabā' et son vizir, Bilāl b. Ǧarīr, mirent fin au pouvoir de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt et de son clan en conduisant la guerre à la fois dans l'arrière-pays d'Aden (bataille d'al-Raʿārī/al-Zaʿārī) et à Aden-même (prise d'al-Ḥaḍrā' par Bilāl) : Ibn al-Muğāwir situe ces deux événements (y compris la mort de ʿAlī) en 545/1153. Toutefois, la prise d'al-Ḥaḍrā' est datée peu avant la mort du *dāʿī* Sabā', peu avant 532/1137 ou 533/1138 [60]. Son fils Ḥātim accéda au trône, mais mourut rapidement. Son second fils, Muḥammad, mis au pouvoir par ce même Bilāl, régna jusqu'en 548/1153 ou 550/1157, suivi de son fils ʿImrān qui meurt en 561/1166-1167. Mais le pouvoir réel, tant sous ʿImrān que sous ses fils, était aux mains de Yāsir b. Bilāl (il meurt étranglé sous l'ordre de Tūrān Šāh en 571/1175-1176).

Les Zurayʿīdes sont crédités par Ibn al-Muğāwir d'un certain nombre de constructions : une citerne, un mur d'enceinte ou plutôt une partie de mur s'étendant de la forteresse al-Aḥḍar à la montagne Ḥuqqāt, dont la solidité ne tient pas face au battement des vagues, si bien qu'un second mur, fait de joncs entrelacés cette fois, l'entoura. La raison avancée par Ibn al-Muğāwir pour expliquer une telle construction serait quasiment d'ordre fiscal : un marchand, en se rendant directement dans la cité après avoir mouillé à Aden (ici il n'est pas question de *marsā*, mais seulement de mouiller sans indication de lieu), a évité les fonctionnaires de l'octroi. Abū Maḫrama est encore plus explicite sur les raisons fiscales qui ont présidé à l'érection de cette enceinte. Toutefois, une autre raison pourrait être à l'œuvre, bien que le texte n'en fasse pas mention. Les lettres de la Geniza susmentionnées ne font pas état de mur d'enceinte lors du raid de 1135. Il n'en existait pas alors, car comment comprendre que les habitants d'Aden se réfugiaient dans les forteresses. On pourrait alors penser que la construction de cette enceinte serait due à des raisons stratégiques et défensives. Les Zurayʿīdes ont encore à leur actif un certain nombre de puits et surtout le palais al-Manẓar [61] sur la montagne Ḥuqqāt. Selon Abū Maḫrama, ce sont les Zurayʿīdes qui l'ont édifié, non le sultan ayyoubide Al-Malik al-Muīzz Ismāʿīl b. Tuġtikīn qui s'est contenté de le restaurer, contrairement aux affirmations d'Ibn al-Muğāwir.

[60] Sur la prise d'al-Ḥaḍrā' voir *T.M.*, p. 123 et ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 51, l.9 - p. 52, l.15 (trad. p. 69-70) ; texte, p. 53, dernière ligne – p. 54, l. 10 (trad., p. 72-73) : mort du *dāʿī* Sabā', prise d'al-Ḥaḍrā' et le croisement des envoyés porteurs de bonnes nouvelles de la victoire de Raʿārī d'un côté et de la prise d'al-Ḥaḍrā'(par Bilāl b. Ǧarīr, vizir de Sabā') dans la vallée de Laḥǧ. Une lettre de Ḥalaf b. Isaac b. Bundar à Ḥalfon b. Nathanael (cité *in* Roxani Eleni Margariti, *op. cit.*, p. 99) : chute d'al-Ḥaḍrā' peu avant la mort de Sabā' c. 532/1137 et exactions des hommes de ʿAlī b. Abī-l-Ġārāt dans l'arrière pays d'Aden.

[61] *T.M.* p. 127, l. 6-7 : il fut construit après le départ de Tūrān Šāh en Égypte. Toutefois, Abū Maḫrama, Ta'rīḫ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*..., p. 12, l. 1-4 donne des informations plus nuancées.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sous les Ayyoubides (569-628/1173-1228), Aden est dotée d'une foule de bâtiments en particulier sous la direction du premier gouverneur ayyoubide d'Aden pour Tūrān Šāh (569-571/1173-1175) et Raḍī al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī pour al-Malik al-Masʿūd Yūsuf b. Muḥammad b. Abī Bakr (612-626/1215-1228), sixième sultan ayyoubide du Yémen. Leurs activités se sont portées dans trois directions : la défense (qui est aussi liée à la fonction fiscale), la fiscalité et le commerce, la vie quotidienne (bains, puits, etc.).

Une enceinte digne de ce nom fut érigée par Abū ʿUṯmān : elle était composée de trois murs, l'un s'étendant de la montagne al-Manẓar à l'extrémité de la montagne al-ʿUrr, le deuxième d'al-Ḫaḍrā' à al-Taʿkar, le long du sommet des montagnes, et le troisième courant le long de la côte, c'est-à-dire en front de mer, de la montagne al-Ḫaḍrā' à la montagne Ḥuqqāt [62], ce qui place cette dernière à l'extrémité sud du front de mer et la montagne al-Manẓar, directement opposée a la montagne Ṣīra, à l'extrémité sud-est de la ville. Les murs étaient percés de six portes [63].

Les fonctions de la vie quotidienne n'étaient pas négligées : des bains étaient érigés et un nombre impressionnant de puits, il est vrai, à l'extérieur de la cité, ont été creusés.

Les fonctions commerciales furent développées et entretenues : boutiques, marchés en nombre, un marché couvert construit par Abū ʿUṯmān. Le troisième sultan ayyoubide, Al-Malik al-Muʿizz b. Ismāʿīl b. Tuġtikīn (593-598/1197-1201), édifia un second marché couvert pour les droguistes, que reconstruisit Raḍī al-Dīn al-Takrītī pour le sixième sultan ayyoubide.

Un autre élément occupe une place importante : l'hôtel des douanes ou *al-furḍa* [64]. Il aurait été construit par Abū ʿUṯmān près de la porte du même nom : c'était un bâtiment pourvu de deux portes. Mais ce qui est avancé comme création des Ayyoubides par Ibn al-Muğāwir n'est en fait qu'une restauration ou une extension d'une structure préexistante sous les Zurayʿīdes [65].

Traduction

[p.105] Jusqu'à al-Bayḍā' [66] il y a deux parasanges : il est encore connu sous le nom de Sabḫa (= dépression saline) al-Ġurāb et est [encore] appelé Qāʿ (= plaine). Il y a à proximité de la mer et à gauche du défilé un puits appelé al-Maḫnaq [67], construit par le chef militaire (*al-qā'id*) Ḥusayn b. Salāma [68] : il n'existe pas sur le quart habité [de la terre] d'eau plus douce et plus légère aux entrailles que [celle] de son [puits]. [Il y a aussi] le point d'eau [où s'abreuvent] [69] les caravanes sur le rivage marin.

[62] *T.M.* p. 128 et voir aussi Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms de Berlin *in Ar. Texte*... I, p. 14.

[63] *T.M.* p. 130.

[64] Sur sa fonction, cf. G. Ducatez, *op. cit.*, p. 12-13 et *T.M.*, p. 138.

[65] *T.M.* p. 128 et surtout la lettre de Maḍmūn b. Japheth à Ben Yijū (elle fait état du raid de 1135) : un fragment, non publié, mais étudié par Roxani Eleni Margariti, *op. cit.* p. 145 et n. 34, fait état à cette date de l'existence d'une *furḍa* à Aden.

[66] Al-Hamdāni, *op. cit.* p. 120, l.16, signale simplement ce toponyme et al-Ḫazraǧī (cité *in* H.C. Kay, *op. cit.* p. 240, n. 16) fait état d'un puits al-Bayḍa, creusé par Ibn Salāma (cf. ci-dessous n. 69).

[67] Lieu sur la route côtière de pèlerinage Aden-La Mecque juste après Aden (al-Hamdānī, *op. cit.* p. 188, l. 14) ou à une distance d'Aden parcourue en un jour et tenu pour un puits ayant une profondeur de trente brasses, associé à une mosquée en ruines (ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 67 et trad. p. 8-9).

[68] Un esclave nubien affranchi par son maître, Abū al-Ğayš, le fondateur de la dynastie des B. Ziyād (203-409/818(?)-1018) à Zabīd : homme résolu, il devint le vizir du fils d'Abū al-Ğayš, ʿAbd Allah et de Hind, la sœur du dernier, à la mort du fondateur de la dynastie en 371/981 (ʿUmāra, *op. cit.*, texte, 6-7 et trad., 8-9). Il mena une politique de conquêtes contre les princes de la montagne (Ibn Ṭarf) et fonda des cités, des forteresses, érigea des mosquées le long de la route du Ḥaḍramawt à La Mecque, fit creuser des puits et des canaux...

[69] *Ğawāz al-qawāfil :* autre traduction possible : le point de passage.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jusqu'à Rubbāk[70] il y a deux parasanges : c'est un village peuplé, où l'émir Nāṣir al-Dīn Furāt a entretenu un beau jardin (*bustān)*, creusé des canaux [71] et planté de l'oranger [72], du cédrat [73], du bananier et du palmier cocotier (*al-nārǧīl)*.

On dit que le *nāḫūḍa* [74] ʿUmar al-Amidī [75] planta le jacquier [76] (= arbre à *šakī* et *barkī*) : c'est un arbre qui fait sortir [les fruits *al-šakī* et *al-barkī*] par son écorce à la différence de tous les autres arbres, il l'a planté en l'an 625/1228-1229. Il creusa des bassins (*birak*) et il s'y trouvait une fosse (*ḥufra*) appelée *fosse aux lions ;* autrefois, les gens avaient l'habitude de s'y rendre en pèlerinage depuis Laḥǧ, Abyan et des villages environnants au début [77] du mois sacré d'Allah : le mois de *raǧab*.

Quant à al-Maksir, un pont reposant sur sept piles, édifié par les Perses (*al-Furs)*, qui régnèrent sur Aden, il y a un parasange. On dit que [p. 106] c'est uniquement Šaddād b. ʿĀd qui le construisit à l'origine.

Yaḥyā b. Yaḥyā b. ʿAlī b. ʿAbd al-Raḥmān al-Zarrād m'a rapporté : c'est uniquement un *ǧabalī* nommé al-Mazaff, qui l'édifia en l'an 105/723. Au début, [les gens] avaient l'habitude de traverser cet endroit [pour se rendre sur la terre ferme] qu'à l'aide de barques et il en allait de même de l'eau et du bois de chauffage.

Jusqu'à la montagne de fer [78] il y a un demi-parasange. On dit que c'est une montagne de fer : un homme d'expérience (*baʿḍu arbābi al-maḫbarati)* vint, fondit deux *buhār* et demi de fer extrait de cette montagne et il garda jalousement [l'emplacement] de la mine aux yeux des gens. On dit que le fondeur fut tué du fait [même] qu'il fondit le fer. Au pied de [la montagne s'élève] une mosquée construite en pierre et en [plâtre] de gypse.

Jusqu'à al-Mabāḥ [79], il y a un quart de parasange, de même que jusqu'à Aden.

[70] Cf. Abū Maḥrama, *Ta'riḫ...*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 20-21 : la majorité de ses arbres sont de nos jours des palmiers dattiers et les habitants d'Aden et autres y possèdent beaucoup de palmiers dattiers [l'auteur cite un certain nombre de membres éminents d'Aden qui s'y sont fixés au milieu de palmiers dattiers à son époque]... Il ajoute d'ailleurs que les bateaux à destination de la Syrie et de Zaylaʿ s'y rendaient pour y faire de l'eau, car s'y trouvent des puits d'eau douce...

[71] *Al-nahr* dans ce passage d'Ibn al-Muǧāwir, mais *abār* ou puits chez Abū Maḥrama, *loc. cit.*

[72] Sur ce sens de *naranǧ* ou orange amère, cf. A. Miquel, *Géographie humaine du monde musulman*... III ; Paris-La Haye, 1980, Mouton, p. 447, n. 2 et p. 448, n. 7.

[73] Sur ce sens d'*al-utruǧǧ*, voir *id., loc. cit.*

[74] Sur ce sens de *nāḫūḍa*, cf. G. Ducatez, *op. cit.*, n. 82.

[75] Bien qu'il soit *nāḫūḍa* comme son fils (cf. *T.M.*, p. 144 : ʿUṯmān b. ʿUmar al-Amidī se livre au commerce à Aden), Abū Maḥrama, *Ta'riḫ ṭaǧr ʿAdan*, *in Ar. Texte*... II, p. 173, ne retient que son activité d'aménageur (il creuse à Rubbāk un bassin) et de planteur de jacquier.

[76] O. Löfgren édite *in T.M.*, p. 104 : *šaǧar al-šarkī al-barkī*, mais, dans son éd. du *Ta'riḫ ṭaǧr ʿAdan*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 20, il lit *al-barkī*, en se fondant sur Ibn Baṭṭūṭa, *Riḥla*, éd. Defrémery et Sanguinetti, Paris, 1853 et sq., III, p. 126-127 et IV, p. 228. Il s'agit du jacquier (cf. Dozy, *Supplément*...I, p. 780, *s. v. sakī* et I, p. 76, *s. v. barkī*) ou *artocarpus integrifolia*, dont les fruits, ressemblant à des melons ou à des courges, poussent près du sol en perçant l'écorce de l'arbre.

[77] Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 20, en employant :... *al-aṣabbi raǧabi*, renvoie au premier de ce mois.

[78] Sur cette montagne, cf. Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*...I, p. 18.

[79] Selon Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms de Berlin (un ms. copié en 1579 de notre ère, quarante ans après la mort de l'auteur), *in Ar. Texte*...I, p. 18-19, al-Mabāh est un lieu de halte obligatoire avant de gagner Aden : un petit village à un demi-parasange au Nord d'Aden ; ceux qui quittent Aden pour voyager y attendent que le reste de la compagnie vienne les rejoindre. De même, les caravanes se rendant à Aden, ont l'habitude d'y faire halte et de se préparer à y entrer en faisant leurs ablutions, en se revêtant de nouveaux habits... On y trouve des boutiques, des fabriques où l'on égraine le coton (*miḥlāǧa*) ; les habitants sont des pêcheurs, brûlent du *nūra* et du *ḥutum*...

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De l'état d'Aden aux temps anciens

De Qulzum (= Suez) à Aden, à ce qui est derrière la montagne de Socotra, tout cela [était constitué] d'une seule terre ferme (*barr*) ininterrompue, dépourvue de mer et de pleine mer [80]. Le Bicornu (*Ḏū al-Qarnayn* = Alexandre le Grand) vint au cours de [l'une de ses courses] et arriva en ce lieu. Il ouvrit, en creusant, un golfe (*ḫalīğ)* dans la [future] mer ; la mer s'y écoula alors jusqu'à ce qu'elle fit halte à la montagne du Bāb al-Mandab. Aden, en conséquence, resta en [pleine] mer, qui l'entourait complètement. On n'observait d'Aden que les sommets des montagnes tels des îles. Une preuve évidente de nos propos [est la présence] de traces laissées par l'eau de la mer et les vagues encore observables au sommet de la montagne al-ʿUrr [81], la montagne au faîte de laquelle a été édifiée la forteresse al-Taʿkar, et la montagne al-Aḫḍar (= la montagne Verte).

Une deuxième preuve [est le fait] que Šaddād b. ʿĀd n'édifia Iram ḏāt al-ʿImād (=Iram aux colonnes) que dans [l'espace] compris entre al-Laḥaba [82] et Laḥğ d'un côté et al-Maġāwī d'un autre, qui se trouve sur la route d'al-Mafālīs : il [est constitué] de salles qui s'étendent jusqu'à la montagne de Dār Zīna. [Šaddād b. ʿĀd] l'édifia dans le meilleur des territoires, climats et airs, dans une terre pure éloignée de la mer. La mer a atteint de nos jours le pays d'Iram ḏāt al-ʿImād [p. 107] et lui en a enlevé une partie. Il n'y avait pas [autrefois] de mer dans ce territoire. Elle est venue nouvellement à l'existence à la suite de l'ouverture [qu'a opérée] le Bicornu, pour s'étendre de l'île de Socotra, puis couler jusqu'à ce qu'elle s'arrêta à la partie arrière [83] d'al-Mandab.

La troisième preuve [tient à ce] que la mer comprise entre al-Sirrayn [84] et Djedda est appelée *maṭārid al-ḫayl* [85] et *marābiṭ al-ḫayl* [86]. L'origine de l'[appellation réside en ce] que les Arabes avaient l'habitude d'attacher (*tarbiṭu*) les chevaux dans ce territoire. Il est plus exact [de dire] qu'ils avaient l'habitude d'y chasser (*yuṭāridūna)* les chevaux, lorsqu'il n'y avait pas de mer et qu'elle [constituait] un territoire (*arḍ)* sec. Lorsque le Bicornu ouvrit le Bāb al-Mandab, l'ensemble des territoires fut

[80] Al-bāḥa désigne le large, la haute mer, la pleine mer dans les routiers nautiques arabes (cf. Aḥmad b. Māğid, « Ḥāwiyat al-iḫtiṣār fī uṣūl ʿilm al-biḥār », *BEO*, 1971, glossaire, p. 291.

[81] La montagne al-ʿUrr, qui recouvre l'ensemble de la péninsule orientale d'Aden, désigne aussi une montagne particulière : son sommet émerge, lorsque le Bicornu libère l'océan et réduit Aden à l'état d'île. Comprise dans le mur d'enceinte édifié par le premier gouverneur ayyoubide d'Aden, elle doit se trouver du côté de la montagne Ṣīra, puisque, lorsque Aden était une île au commencement de son histoire, une moitié jouxtant la montagne al-ʿUrr, du côté de la montagne Ṣīra, était émergée.

[82] Cf. Abū Maḫrama, *Taʾrīḫ*..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 21-22 : selon al-Mustabṣir dans son *Taʾrīḫ*, l'émir Abū ʿAmrū ʿUṯmān al-Zanğīlī l'édifia à trois quarts de parasanges d'Aden, on en exporte des briques cuites et du verre (*al-zuğāğ*). C'est un village peuplé renfermant des boutiques et des presses à huile (*maʿāṣir*).

[83] O. Löfgren retient *in T.M.* la bonne lecture : *āḫir, āwāḫir, contre awāḫira in* Abū Maḫrama, Taʾrīḫ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*...I, p. 26 (et n. 6).

[84] Cf. *EI*[1] et *EI*[2] *s. v.* Selon Ibn Ḫurdāḏbih, *K. al-masālik wa al-mamālik*, *BGA* VI, Brill, Leyde, 1889, réimp. 1967, p. 148, Sirrayn est une étape sur la route de pèlerinage Aden-La Mecque, à la limite du Yémen ; selon al-Iṣṭaḫrī, *K. al-Masālik wa al-mamālik*, *BGA* I, Brill, Leyde, 1870, réimp. 1967, p. 14, un port avec hôtel de douane (*furḍa*, selon Ibn Ḥawqal, *K. Ṣurat al-arḍ*, *BGA* II, Brill, Leyde, 1938, réimp. 1967, p. 21) ; un port (*sāḥil*) des Ibn Kināna dans la Tihāma du Yémen (al-Hamdānī, *K. Ṣifat ğazīrat al-ʿarab*, Brill, Leyde, 1884-1891, p. 128), mais elle a été construite par les Perses sur le rivage marin, à trois parasanges de Farʿ selon *T.M.*, p. 53.

[85] Ibn al-Muğāwir fournit une explication identique ci-dessus (cf. *T.M.*, p. 51, l. 1-9) : une vaste surface plate entre la côte arabe et la côte [du pays] des Noirs (*barr al-Sūdān*) existait aux temps anciens, avant que la mer ne la recouvrit. Lorsque cette dernière recouvrit tout, et qu'il n'eut plus que des îles, ces dernières reçurent le nom d'îles des chasseurs (*ğuzur al-muṭārid*). On dit que les Arabes, aux temps anciens, avaient l'habitude de chasser les chevaux au fond de cette [future] mer, lorsqu'elle était sèche et ces endroits étaient alors qualifiés de *maṭārid al-ḫayl* ou enclos à chevaux.

[86] Sur l'explication de cette expression, voir note précédente. En outre, Aden est doté d'un *marbaṭ/marbiṭ al-fiyala* (enclos à éléphant), bien que l'expression puisse se lire *marbaṭ al-sayla*, un enclos pour canaliser le torrent endoréique : cf. *T.M.*, p. 118, l. 1.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

noyé et ce qui en domina devint des îles dans la région [occupée] par la mer, qui portait à l'origine le nom de *maṭārid al-ḥayl*.

En a fait état l'émir Abū al-Ṭāmī Ǧayyāš b. Naǧāḥ [87] dans le *K. al-mufīd fī aḫbār Zabīd* [88] – il y a deux livres [portant ce titre] : le premier *al-Mufīd* a été composé par l'émir Ǧayyāš et le second par Faḫr al-Dīn Abū ʿAlī ʿUmāra b. Muḥammad b. ʿUmāra [89]. L'émir Ǧayyāš b. Naǧāḥ a mentionné dans son *K. al-Mufīd fī aḫbār Zabīd* que la mer était un gué (*maḫāḍa*) en raison de la paucité de l'eau. Aussi est-ce pour cela que les Abyssins ont eu la haute main sur la péninsule arabe jusqu'aux frontières d'al-Awāhil, au point d'exercer le pouvoir à Ṣanʿā' [90]. Leur règne s'y poursuivit à [l'époque de] l'infidélité (*al-kufr)* et à [l'époque] islamique [91], jusqu'au moment où ʿAlī b. Mahdī [92] causa leur ruine en l'an 554/1159 ; à son époque, ils s'éteignirent et leur règne (*dawlatu-hum*) cessa en raison de la violence de leur tyrannie.

Nous revenons au récit [relatif] au Bicornu : la mer resta en son état jusqu'à ce que le Bicornu ouvrit le Bāb al-Mandab. La mer s'écoula dans [la future mer Rouge] pour s'arrêter à la partie arrière de Suez, puis s'allonger, s'élargir, reculer [93], s'aplatir [à la façon d'un tapis] et s'étendre [à la façon d'une natte] et le territoire d'Aden devint visible.

À ce sujet, Abū ʿAbd Allah Muḥammad b. ʿAbd Allah al-Kaysānī [94] mentionne dans son *Tafsīr :* lorsque Šaddād b. ʿĀd sortit du territoire du Yémen à la recherche des contrées du Ḥaḍramawt et qu'il arriva à Laḥǧ, il contempla la montagne al-ʿUrr et sa masse imposante (*ʿiẓam*), alors qu'il était loin et cria (*qāla*) à ses gardes (*aʿwān*) : « Allez observer cette montagne et [ce qui est à] son pied (*dūna-hu*) ! » Lorsqu'ils eurent examiné l'endroit, ils revinrent et s'écrièrent (*qālū*) : « En vérité, cet endroit est une vallée (*wādin*) [p. 108], au fond de laquelle il y a des arbres et où se trouvent des vipères imposantes,

[87] Le troisième et dernier souverain (mort *circa* 500/1107) de la dynastie des Banū Naǧāḥ (*circa* 439-532/1047-1138) qui exerçait son pouvoir sur une partie de la Tihāma et Zabīd. Toute l'histoire de ce souverain, après quelques équipées communes avec son frère Saʿīd, qui meurt tué en 481/1088, semble se résumer, outre ses talents littéraires (cf. note suivante), à ses conflits incessants avec la dynastie Sulayḥite pour la prise, la perte ou la reprise de Zabīd, une fuite en Inde... Il laissa des enfants mâles, mais ce fut la confusion à la mort de son fils Fātik Ier en 503/1109, notamment entre ses oncles : cf. ʿUmāra, *op. cit.*, trad., p. 82-86, 88-92 et G.R. Smith, *EI*[2] VIII, éd. angl., 1993, p. 861, col.2.

[88] Cet ouvrage composé par ce souverain naǧāḥide, et par ailleurs perdu, est surtout connu par des citations de ʿUmāra : il en a fait un large usage, et parfois le titre de l'ouvrage de ʿUmāra est donné avec un titre identique à celui de Ǧayyāš (cf. H.C. Kay, *op. cit.*, introduction, p. XII).

[89] ʿUmāra al-Ḥakami al-Yamanī, Abū Ḥamza b. ʿAlī b. Aḥmad (cf. *EI*[2] X, éd. angl., 2000, p. 836, col. 1 et 2 et H.C. Kay, *Yaman... :* Kay édite et traduit son *K. al-Mufīd fī Aḫbār al-Zabīd* sous le titre *Ta'rīḫ al-Yaman*) est à la fois poète et chroniqueur ; il est né en 515/1121 à Murṭān au Yémen et meurt crucifié au Caire en 569/1174 sur l'ordre du sultan ayyoubide Saladin en raison d'accusation de *kufr*. Jurisconsulte et commerçant (Zabīd et Aden), il a connu personnellement le *dāʿī* zurayʿide Muḥammad b. Sabā' (534-548/1140-1155 ou 550/1157), dont il vante la générosité, manifestant des sympathies pro-zurayʿides. Il avait des liens avec le mahdide ʿAlī b. Mahdī ....Il composa son *K. al-Mufīd*... en 563/1167, à l'instigation du cadi al-Fāḍil, chancelier du chef militaire arménien fatimide Ṭalāʿī b. Ruzzāk, et il fut lui-même plus tard secrétaire en chef de Saladin.

[90] Abū Maḫrama reprend *verbatim* cette citation à Ǧayyāš, vraisemblablement par l'intermédiaire de ʿUmāra, dans son *Ta'rīḫ* ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 8, l. 6-8.

[91] Ibn al-Muǧāwir mêle deux périodes : celle de l'occupation du Yémen par les Abyssins entre 526 et 575 ou avant, jusqu'au moment où les Persans (*Wahrīz*) les chassèrent en 575 (épisode de l'occupation de La Mecque par Abraha) et le règne des Banū Naǧāḥ (des esclaves abyssins affranchis) qui régnèrent sur une partie de la Tihāma et Zabīd de 452/1060 à 553/1158 : cf. *EI*[2] VII, éd. angl., 1993, p. 861-862.

[92] ʿAlī b. Mahdī fut le fondateur de la dynastie des Mahdides (531/1136-569/1173) centrée sur la Tihāma : ce ʿAlī, qui était ḫāriǧite, s'empara d'al-Kadrā' (aux Naǧāḥides) et, par une politique de pillage, d'intrigue auprès du zurayʿide Muḥammad b. Sabā', put faire tomber Zabīd en 554/1159 et mettre fin au règne des Naǧāḥides : cf. *EI*[2] V, 1986, p. 1235, col. 2.

[93] Une cinquième forme *in T.M.* (*taraḫḫā*) dont le sens est reculer (cf. Dozy, *op. cit.*, I, p. 519, col.2), contre une troisième forme (*tarāḫā*), dont le sens est s'apaiser (cf. Dozy, *loc. cit.*), *in* Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 8, l. 11 (il reprend le passage du *T.M.*)

[94] Le *T.M.* p. 107, l. 13 et p. 111, l. 6, fait état de cet auteur et de son ouvrage par ailleurs inconnus : cf. G. Ducatez, *op. cit.*, n. 2 et 3.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la [montagne = *huwa*] surplombe la mer salée. » Lorsque [Šaddād] entendit ces propos, il se fixa à Laḥǧ et ordonna de creuser des puits dont les habitants d'Aden boivent [encore l'eau] de nos jours, ainsi que d'y (= montagne) percer une porte à l'entrée de la vallée.

*Description du percement de la porte et du creusement du canal (*al-nahr*)*

[Šaddād] chargea deux hommes – selon les sages de l'Inde (*ḥukamā'u al-Hind*) : ce sont deux démons (*ʿifritayni*), des djinns – de creuser le canal et de percer la porte : l'un des deux ne cessa de percer la montagne et le second commença à creuser le canal au sommet de Socotra comptant au nombre des contrées de Laḥǧ (*min aʿmāl Laḥǧ*). Les deux hommes ne cessèrent de percer et de creuser jusqu'au moment où ils n'avaient plus (*baqiya ʿalay-him*)[qu'à effectuer] un travail insignifiant.

Le tailleur de pierres s'exclama (*qāla*) alors : « S'il plaît à Allah le Très Haut, j'aurai complété, demain, mon travail, c'est-à-dire je [l']aurai terminé ! ». Puis l'excavateur s'écria : « Demain, je ferai pénétrer l'eau jusqu'à Aden, s'il plaît à Allah ou non ! »

Le canal se disjoignit, une partie de l'autre, la source de l'eau fut obstruée à [son] origine, ce que [le djinn] avait édifié fut détruit [95], morceau par morceau, aucun de ses éléments ne resta en bon état, il n'en resta plus de trace (*ṣura)*, rien ne resta debout (*wa lā istaqāma min-hu maġnan* [96]) et [le canal] rejoignit, lorsqu'il fut creusé, le pied de la montagne de fer, d'où il fut disjoint.

Ibn al-Muğāwir ajoute : j'ai vu les traces du canal que [le djinn] avait solidement construit en pierres et en [plâtre de] gypse, une construction ferme et solide s'étendant entre la mer (*al-mā'*) et la montagne de fer sur une largeur d'une coudée, qui domine la mer et il n'est évident à son observateur que lorsque le rivage de la mer (*ʿarā al-baḥr)*, à la marée montante, ressemble à la ligne égale en tout point qui pénètre dans la mer. [Ibn al-Muğāwir] poursuit : lorsque le tailleur de pierres se leva le lendemain matin, le percement de la porte et son ouverture étaient effectués et il [l']avait mené à bien conformément au vœu [de Šaddād]. On rapporte (*yaqūl*) que [le djinn] resta soixante-dix ans à accomplir le percement jusqu'à son achèvement. Lorsque l'emplacement arriva à subvenir à ses besoins, Šaddād b. ʿĀd dépêcha dans ce lieu tous ceux qu'il lui fallait détenir en prison. Il continua à servir de prison [p. 109] jusqu'à la fin du règne des pharaons, qui exercèrent le pouvoir sur l'Égypte et, leur règne achevé, le lieu [en question] était en ruine.

[95] Sur le sens *d'urtudima,* une VIIIe forme, à laquelle Dozy, *op. cit.*, I, p. 522, col. 2, donne le sens d'être comblé, cf. *Ar. Texte* ..., glossaire, II, p. 36.

[96] *Maʿnan* dans les mss de Leyde et d'Istanbul, mais édité *maġnan* par O. Löfgren (*T.M.* et *Ar. Texte*..., ms. de Berlin, I, p. 26) : selon l'éditeur les deux termes conviennent.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mention des villes qui servaient de prisons aux rois [97]

comme S.m.r. [98], la prison de Salomon [99], fils de David – que le salut soit sur eux deux – ; Ḥiṣār ʔādī [100], la prison du Bicornu ; Tirmiḏ [101], la prison d'Alexandre [le Grand] ; Multān [102], la prison d'al-Ḍaḥḥāk al-Sāḥir [103] ; Āmul [104] et Sārī [105] [sont] à Kaykā'ūs b. Kaykubād [106] ; Ḥ.s. [107], la prison des Byzantins (*al-Rūm*) ; Ḥiṣār Ṭāq [108], la prison de Bardasiyār [109] ; Miṣr (= Le Caire ?), la prison du commandeur des croyants, Muḥammad Hārūn al-Rašīd ; Marw [110], celle du commandeur des croyants, ʿAbd Allah al-Ma'mūn [111] ; al-Šā'm, la prison de l'imām al-Nāṣir li-Dīn Allah [112]. On rapporte que dans cette [prison] il y avait une cellule : lorsque [le niveau] du Tigre augmentait, elle s'emplissait [d'eau] et restaient des prisonniers qui se tenaient debout dans l'eau, tant que [le niveau] ne diminuait pas. Aussi en raison de l'humidité [due à] l'eau, de la putridité de la terre et de la salinité du terrain salsugineux, la peau des prisonniers se fendait-elle et leur durée de vie ne dépassait-elle pas un mois. Nihāwand [113]

[97] Ce passage ne concerne que partiellement Aden, mais le citer complètement permet de mieux entrevoir les curiosités de l'auteur : l'Iran, l'Inde et en particulier les dynasties Ġaznavide et Ġūride.

[98] Toponyme de lecture et d'identification incertaines. O. Löfgren (cf. *Ar. Texte*... I, p. 32, n.3) propose différentes interprétations : Simmar (d'après Yāqūt al-Rūmī, *Muʿǧam al-buldān* III, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873, p. 132 : pays appartenant aux contrées de Kaskar, provinces de Bassorah, mais c'est à peine imaginable), Tadmur/Palmyre (plus crédible, puisque les djinns l'édifièrent sur l'ordre de Salomon : cf. Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, I, p. 824 et *EI*[2] X, éd. angl., p. 200 : sa construction est attribuée au même, et la légende de Shamir n'est pas à écarter, puisque des blocs de pierre destinés au temple de Jérusalem furent équarris grâce au galet miraculeux *samur/shamir*).

[99] Sur Salomon dans le légendaire musulman (ses activités de constructeur... et ses armées de djinns), cf. *EI*[2] IX, éd. angl., 1997, p. 822-824 : il a même institué ʿAyḏāb, sur la côte somalie, lieu de détention des djinns.

[100] Lecture et identité incertaines de ce toponyme : O. Löfgren (*T.M.*, p. 109, n. 4 et surtout *Ar. Texte*... I, p. 38, n. 3) avance à titre d'hypothèse : Ḥiṣn D̠ī al-Qarnayn, la forteresse du Bicornu.

[101] Tirmiḏ, ville au confluent de l'Oxus. La légende d'Alexandre s'est emparée tardivement de la cité : si elle est complètement ignorée par l'expédition d'Alexandre le Grand, la fondation de la ville lui est attribuée postérieurement : cf. *EI*[2] X, éd. angl., 2000, p. 542 et les nombreuses références à ce sujet.

[102] Cité de l'Inde du nord conquise par les musulmans en 92-93/711-714 : elle fut laissée intacte, ainsi que son temple en échange d'une importante partie des revenus du temple. Ces émirs reconnaissaient le califat abbaside jusqu'au moment où Multān passa sous l'influence fatimide, à la fin du IX[e] siècle. Maḥmūd de Ġazna diminua cette dernière en 396/1006 et 401/1010, puis elle passa dans le sultanat de Dehli (Iltutmiš) en 625/1224

[103] Personnage impossible à repérer, vraisemblablement un *ismāʿīlī*, car Multān demeura longtemps aux mains des *ismāʿīlī*, appelés à tort *qarmates* par ʿUmāra et Ibn al-Muǧāwir.

[104] Āmul du Ṭabaristān, non Āmul sur l'Oxus en raison de sa juxtaposition à Sārī/Sāriya : Āmul (cf. *EI*[2] I, p. 472 ; G. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate*, Londres, 1906, réimpr., Londres, 1966, p. 370, 381 ...voir *EI*[2], *loc. cit*. pour une bibliographie complémentaire) était sur la rive ouest de la rivière Harhāz à vingt kilomètres au sud de la Caspienne et fut pillée par Maḥmūd de Ġazna.

[105] Sārī ou Sāriya (cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 370) fut le premier chef lieu du Ṭabaristān et se trouve à l'est d'Āmul : les géographes arabes en font une citée peuplée, active dans la fabrication d'étoffes de lin et de coton.

[106] Ce souverain (cf. Ṭabarī, *Taʾrīḫ al-rusul wa al-mulūk* II, Leyde, 1881-1882, p. 597-605) fait partie des souverains de Babel/Babylone, il habitait Balḫ, eut des démêlés avec son fils Sayāwḫaš, fit construire une ville appelée Kaykadār qu'Allah détruisit.

[107] Toponyme impossible à restituer.

[108] Il existe deux Ḥiṣār Ṭāq : la première forteresse se situe à la frontière du Daylam, mais dans le Ṭabaristān, la seconde dans le Séistan à quatre jours de Zaranǧ (cf. Le Strange, *op. cit.* p. 374 et 343-344). Il faudrait retenir la première, car elle était imprenable, constituait le trésor des rois sassānides et n'était accessible que par un tunnel (cf. Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, IV, éd. de Beyrouth, p. 6 : description de la forteresse).

[109] Il s'agit d'une reconstruction d'O. Löfgren pour distinguer ce terme, qui doit obligatoirement être une personne, d'un toponyme, Bardasīr, la plus grande ville du Kirmān édifiée par Ardašīr b. Bābakān, et renfermant un fort (*qalʿa ḥaṣīna :* cf. Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, I, p. 555). Selon O. Löfgren (*Ar. Texte*... , I, p. 24, Annexes et améliorations), il faudrait peut-être voir derrière Bardasiyār *Farruḫsiyār*.

[110] Sur Marw, ville célèbre dominant l'oasis du même nom, sur le cours inférieur du Murġab et sise à la limite est du Ḫurāsān, voir *EI*[2] VI, 1991, p. 603-606. Cette ville fut durant un temps le siège d'al-Ma'mūn, alors gouverneur du Ḫurāsān et opposé à son frère le calife al-Amīn, jusqu'à son départ pour Baġdād en 802/817.

[111] Il s'agit du septième calife abbaside (170-218/786-833) : cf. *EI*[2] VI, 1991, p. 315-323.

[112] Il est difficile d'identifier ce personnage : peut-être un certain nombre d'imâms zaydites du Yémen, car al-Nāṣir li-dīn Allāh est devenu un titre (cf. *EI*[2] VII, éd. angl., 1993, p. 995-996, en particulier Aḥmad Abū al-Ḥasan, troisième *imām* zaydī rassī du Nord-Yémen, m. en 315/927 ou 325/937) ou peut être d'un fatimide.

[113] Ville dans les montagnes du Zagros (province du Ǧibāl) par 34° 13′ de latitude nord et 48° 21′ de longitude est, est située sur un affluent du Gāmāsāb, par lequel elle est en contact avec la Perse centrale (Ispahān) : cf. *EI*[2] VIII, éd. angl., 1995, p. 23.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est la prison d'al-Sulṭān Muʿizz al-Dīn Muḥammad b. Sām [114] ; L.w.h.k. Ḥawrān [115], celle d'al-Sulṭān Bahrām Šāh [116] ; Qalʿa ʔ.s.w.r. [117] est la prison de Ḫusraw b. Malik Ḫusraw Šāh [118] ; B.r.ʿ.d. [119], celle de Tāğ al-Dīn Yaldiz al-Sulṭānī [120] ; Gwalior [121], la prison d'al-Malik Quṭb al-Dīn Abū al-Fawāris Aybak al-Āmūlī [122] ; ʿŪḍ/ʿAwaḍ [123], celle d'al-Sulṭān Šams al-Dīn Iltutmiš [124] ; Hérat [125], la prison d'al-Sulṭān Ġiyāṯ al-Dīn Muḥammad b. Šām [126] ; Ḥiṣār Hazārāsb [127] [p. 110] est celle d'al-Sulṭān Abū al-Fatḥ Muḥammad b. Takaš [128] ; Kawšak. S.n.h. Ğawāh(i)rān [129] est la prison de Tuġrilbak

[114] Šihāb al-Dīn (puis Muʿizz al-Dīn) Muḥammad (569-602/1173-1206), frère de Muḥammad b. Šām I, Ġitāṯ al-Dīn (cf. ci-dessous n. 125) et souverain de Ġazna, étendit l'Empire ġūride à la fois en direction de l'Inde et dans les régions de l'ouest, provinces du Bamiyan, Hérat, Séistan ... : cf. *EI*[2] II, 1977, p. 1126-1127, *s. v. Ġūride*.

[115] O. Löfgren (cf. *Ar. Texte...*, I, p. 28 n. 1) se propose de lire à la place de L.w.ḥ.k. Kawšak ou Kawpak.

[116] Vraisemblablement le souverain ġaznavide Bahrām Šāh b. Masʿūd, Yamīn al-Dawla : il fut sultan de Ġazna de *circa* 510/1117 et 557/1162 et s'installa à Ġazna comme vassal du seljoukide Sanğar en 510/1117 (contre son frère Malik Arslan) : cf. *EI*[2] I, 1975, p. 968-969 : avec lui, le déclin de Ġazna est achevé.

[117] O. Löfgren (cf. *Ar. Texte...*,I, p. 28, n.2) se demande s'il ne faut pas lire Lahūr/Lahore, suggestion qui semble fondée si l'on pense à Ḫusraw b. Malik Ḫusraw-Šāh.

[118] Ḫusraw b. Malik Ḫusraw-Šāh (O. Löfgren a réinterprété les graphèmes Ḥ.r.d. en Ḫusraw) est le dernier représentant des Ġaznavides, qui perdit Ġazna en 557/1162 et gagna Lahore (cf. *EI*[2] II, p. 1127, col. 2). Le général turc Quṭb al-Dīn Aybak, pour le compte de Ġiyāṯ al-ḍīn Maḥmūd (neveu de Muʿizz al-Dīn Muḥammad), prit Lahore en 582/1186 (cf. *EI*[2] II, 1977, p. 275-276, *s. v.* Dīhlī et *ibid.*, p. 1129, col. 2, *s. v. Ġūrides*).

[119] Toponyme impossible à restituer.

[120] Tāğ al-Dīn Yaldīz al-Sulṭānī est un général turc dépendant des Ġūrides vers 1163 et participe contre les frères Muʿizz al-Dīn et Ġiyāṯ al-Dīn à une coalition – il est alors gouverneur d'Hérat – regroupant Faḫr al-ḍīn de Bāmiyān, gouverneur de Balḫ, mais la coalition fut battue (cf. *EI*[2] II, p. 1127, col. 2). Il devint gouverneur de Ġazna après sa prise en 571/1175 – le dernier ġaznavide était parti depuis douze ans à Lahore – pour le compte de Ġiyāṯ al-Dīn. À la mort de Muʿizz al-Dīn en 602/1206, son neveu et successeur, Giyāṯ al-ḍīn Maḥmūd, dut faire appel aux Ḫwārizm-Šāh pour chasser Tāğ al-Dīn de Ġazna, dont il avait dû s'emparer entre temps (cf. *EI*[2] II, 1977, p. 1129, col. 1).

[121] Sur cette ville de Gwalior (O. Löfgren a interprété les graphèmes en Kwāliwr : cf. *T.M.*, p. 109, l. 4 et *Ar. Texte...* I, Verbesserungen, p. 63), voir *EI*[2] II, 1977, p. 1170, col. 2-p. 1171, col. 2 : ancienne capitale de l'État Sindhia (aujourd'hui dans l'État du Madhya Pradesh), elle fut conquise par le sultan Maḥmūd de Ġazna en 413/1022, puis par les Ġūrides (le fort par Quṭb al-Dīn Aybak en 592/1196), perdue par eux, puis reprise par Iltutmiš vers 629/1231...

[122] Al-Malik Quṭb al-Dīn Abū al-Fawāris Aybak al-Amūlī, à l'origine un Mamelouk ġūride, est un émir de Muʿizz al-Dīn Muḥammad ; on lui attribue la prise de nombreuses cités de l'Inde du Nord (Meerut, Dehli, Aligarh, Thankir...) entre 587/1191 et 599/1203. Il serait monté sur le trône de Lahore en 602/1206 selon certaines sources. Toutefois, c'est Muʿizz al-Dīn qui lui confère le titre de sultan (cf. *EI*[2] II, 1977, p. 1129, col. 1). Il mit fin à l'occupation de Ġazna par Yildīz et mourut à Lahore en 607/1210 de ses blessures (cf. *EI*[2] V, 1986, p. 550, col.1-p. 551, col.1).

[123] ʿŪḍ/ʿAwḍ, c'est-à-dire Ayodhya (interprétation des graphèmes : ʿ.R.D. en ʿAwḍ par O. Löfgren (mais plus loin *T.M.* p. 112, n.5, il trace une équivalence entre ʿŪḍ/ʿAwḍ et l'Ağūdahah d'al-Bīrūnī ou Ayodhya), à savoir Oudh (cf. *EI*[2] I, p. 779-780) : région comprenant les districts de Lucknow et de Fayḍābād (Uttah Pradesh). Les musulmans s'y établirent à la fin du XIIe siècle et l'annexèrent au sultanat de Dehli sous Quṭb al-Dīn Aybak.

[124] Al-Sulṭān Šams al-Dīn Iltutmiš b. Ēlam Ḫān (cf. *EI*[2] III, p. 1183, col. 2-p. 1184, col.2), un Mamelouk appartenant aux turcs Qarāḫitā'ī, fut le troisième sultan de la dynastie mamelouke de Dehli ; il monta sur le trône de Dehli en 607/1221 après avoir vaincu Āram Šāh, fils et successeur de Quṭb al-Dīn Aybak. Il épousa sa fille et fut gouverneur de diverses cités (Gwalior) avant d'accéder au trône. Il mourut en 633/1236 après avoir dû souvent marcher contre le Bengale, et l'avoir emporté sur Malva.

[125] Hérat (cf. *EI*[2] III, p. 180, col. 1-182, col. 2) : ville et district sur le Harī Rūḍ dans l'ouest de l'Afghanistan. Centre militaire sous les Sassānides, elle se soumit aux Arabes et acquit sa plus grande prospérité sous les Ġūrides, en particulier sous Ġiyāṯ al-Dīn (construction de la grande mosquée). Pillée par les Mongols en 618/1221, elle se repeupla après 1236 et un prince local fut nommé à la tête de la ville par le gouverneur mongol du Ḫurāsān.

[126] Muḥammad b. Šām I, Ġiyāṯ al-Dīn, un des princes Šansabānī de la branche aînée Ġūride, qui régnaient sur Ġūr, leur pays natal, puis après le déclin des Ġaznavides (Ġazna prise par eux en 569/1173), sur Ġazna. Sous le règne de Šams al-Dīn Muḥammad (puis Ġiyāṯ al-Dīn, 558-599/1163-1203) à Ġūr et de son frère Šihāb al-Dīn (puis Muʿizz al-Dīn) Muḥammad (569-602/1173-1206), l'empire Ġūride s'étendit vers l'ouest aux dépens des princes de Bāmiyān, des gouverneurs turcs d'Hérat, et de Balḫ, mais aussi du prince saffāride du Séistan...vers l'ouest (cf. *EI*[2] II, 1977, p. 1126-1127), mais également vers l'Inde.

[127] Hazārasp (cf. *EI*[2] III, p. 346-347 et Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, éd. Wüstenfeld, IV, p. 471) est une ville du Ḫwārizm sur la rive gauche de l'Oxus/Āmu Daryā : entourée par un fossé, elle était elle-même une forteresse et un centre commercial. Elle fut attaquée par Maḥmūd de Ġazna en 408/1017 qui occupa le pays, par le seldjoukide Sanğar en 945/1147 et le Ḫwārizm-Šāh Muḥammad. Il y vainquit les Ġūrides en 599/1203.

[128] Il devrait s'agir de ʿAlā' al-Dīn Maḥmūd, fils de ʿAlā' al-Dīn Tikiš, une lignée de Ḫwārizm-Šāh (cf. *EI*[2] IV, p. 1099, col. 1 et 2), encore appelé Muḥammad II (596-617/1200-1220) : il chassa Muʿizz al-Dīn Muḥammad *Ġūrī* du Ḫurāsān, mais il dut faire face aux Qarā Ḫitay des Kipçaks et s'empara de leurs possessions en Transoxiane.

[129] Toponyme difficile à restituer complètement et impossible à identifier.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Šāh b. Muḥammad [130] ; [l'île] Dahlak [131], celle de ʿAbd al-Malik b. Marwān [132] ; ʿAyḏāb [133] est la prison des califes fāṭimides ; Taʿizz [134], celle des rois du Yémen ; Qawārīr [135], celle des B. Mahdī [136] ; Ǧibāl Buraʿ [137] est la prison d'al-Malik al-Aʿazz ʿAlī al-Ṣulayḥī [138] ; Sīrāf [139], celle d'al-Sulṭān Maḥmūd b. Muḥammad b. Sām.

Aden fut la prison des pharaons et est devenue celle des Fāṭimides. Selon les Indiens, Aden est la prison [du dieu hindou aux] dix têtes, nom d'un djinn pourvu de dix têtes [140], dont celle de la gazelle d.b.sīr [141] : il avait demeuré sur la montagne al-Manẓar [142] et s'était réjoui à la vue du terrain sablonneux de [la montagne] Ḥuqqāt [143] et, à sa suite, Hanūmat [144] habita Ḥuqqāt. Ils n'en furent délogés que par Salomon fils de David – que le salut [d'Allāh] soit sur les deux ! –, lorsqu'il arriva dans le territoire du Yémen en raison [de son mariage avec] Bilqīs (= la reine de Saba), car ces gens précédemment

[130] Souverain que je n'ai pu identifier.

[131] Îles Dahlak (cf. *EI*[2] II, 1977, p. 92, col. 2-p. 93, col. 2) : un groupe d'îles (Dahlak al-Kabīr et Nūra pour les plus grandes) par 40° 10′ de longitude est et 15°15′ de latitude de nord au large de la côte ouest de la mer Rouge en face de Muṣawwaʿ (Erythrée). Connues des grecs et des latins, Dahlak al-Kabīr fut utilisée comme lieu de détention et d'exil par les califes omeyyades et abbasides. Sous la domination des Ziyādides (203/818–409 (?)/1018) de Zabīd, ces îles s'érigèrent en émirat indépendant jouissant des profits du commerce et de la piraterie, et faisant allégeance aux puissants du moment (Mamelouks), quand c'était nécessaire.

[132] ʿAbd al-Malik b. Marwān (65-86/685-705) est le cinquième calife omeyyade : Cf. *EI*[2] I, p. 78, col.2-p. 80, col. 1, début.

[133] Un port de la côte africaine de la mer Rouge par 22°20′ de latitude nord et 36°94′ 22″ de longitude est, au nord de l'actuelle Ḥaylab et à l'état de ruines. Elle était située au bord d'un axe commercial et de pénétration : Nīl avec Qūṣ-ʿAyḏāb par le wādī ʿAllaqī et plus loin le Yémen et le Hedjaz, l'autre dorsale en pays *bedja* passant par la vallée de Barakāt pour aboutir à l'île de Bāḍiʿ/Massawa. Pourvue d'une forteresse (cf. Ibn Ḥawqal, *K. Ṣūrat al-arḍ*, *BGA* II, Leyde, 1937, réimp. 1967, p. 50), elle est le port de l'embarquement de l'or (Wādī ʿAllaqī) et de l'ivoire (al-Yaʿqūbī, *K. al-buldān*, *BGA* VIII, p. 335 et Ibn Ḥawqal, *op. cit.*, p. 40), mais aussi des pélerins vers La Mecque (voir le récit d'Ibn Ǧubayr, seconde moitié du XII[e] siècle, *Riḥla*, éd. R. Wright et de Goeje, Leyde, 1907, 69 et sq. sur le dépouillement par des Ḥadārib des pélerins). Ce village se développa grâce à la politique active des Fatimides et était fréquenté par le groupe des marchands Ḳarīmī au XIV[e] siècle : voir aussi certaines lettres de la Geniza du Caire à ce sujet *in* S.D. Goitein, *Letters*..., p. 183-184, 197-199.

[134] Sur cette ville fortifiée, principal centre des Hautes Terres du Sud-Yémen à 190 kilomètres au sud-est de Ṣanʿā' et située au pied du Ǧabal Ṣābir, cf. *EI*[2] X, éd. angl., 2000, p. 118 : c'est à Taʿizz, sur la fin de la période ayyoubide, que les impôts d'Aden sont envoyés et elle est la capitale du royaume rasūlide.

[135] Une des forteresses aux mains des Banū Muẓaffar al-Sulayḥī, qui dominèrent la Tihāma, tout en adjoignant les districts de Zabīd, à savoir Maqr, Wuṣab, al-Ẓarf et al-Šaraf (cf. ʿUmāra al-Ḥakamī,, *op. cit.*, texte p. 33, l. 2-4).

[136] Les Banū Mahdī sont une dynastie ḫāriǧite, qui régna sur la Tihāma entre 554/1159 (prise de Zabīd en 551/1156) et 569/1173, le dernier des Banū Mahdī étant mis sous les fers et étranglé en 572/1176 sur les ordres du premier sultan ayyoubide du Yémen Tūrān Šāh.

[137] Ǧibāl Buraʿ forment une des parties basses de la Sarāt Ǧublān au sud du wādī *Sahām* (cf. Al-Hamdānī, *op. cit.*, p. 68). À l'époque d'al-Hamdānī (avant 943 de notre ère), ces *ǧibāl* appartenaient aux Ṣayābir (*id.*, p. 125). Ils étaient aux mains de Sabā' b. Aḥmad al-Ṣulayḥī selon ʿUmāra, *op. cit.*, texte p. 98.

[138] Le *dāʿī* Aʿazz ʿAlī b. Muḥammad al-Ṣulayḥī, converti à la *daʿwa* fatimide par un prédicateur, est le fondateur de la dynastie ṣulayḥide ; il prit les armes vers 439/1047 et put contrôler le Sud-Yémen vers 455/1063. Il mourut en 459/1066 ou 473/1080 vraisemblablement assassiné : cf. al-ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 14-23 et 48-49.

[139] Port sur la côte du Fārs, déjà connu à l'époque sasānide, il sert d'emporium du Fārs et de relais de Bassorah à l'époque islamique. À la suite du tremblement de terre de 366 ou 367/976-978, mais surtout d'une réorientation des axes commerciaux au profit de la mer Rouge, ce port perdit de son importance sans être, toutefois, inactif (cf. S.M. Stern, « Ramišt of Sīrāf ... », *JRAS*, 1967, p. 10-14 et *EI*[2], *s. v.*).

[140] *D.s. S.r.* : telle est la lecture des mss. O. Löfgren, *Ar. Texte*... I, p. 28, n. 17 y voit *dasa*, un des attributs habituels du dieu hindou Rāvana.

[141] *D.r.sir* dans le manuscrit d'Istanbul : faut-il y voir une variété de gazelle ou, comme le suggère O. Löfgren, *Ar. Texte*... I, p. 28 note 18, une duplication de *d.s. sr ?*

[142] Juste en face de la montagne Ṣīra, elle fut habitée (*T.M.*, p. 111) par Rāvana et occupée par les gens d'al-Qumr et intégrée dans la construction du mur d'enceinte d'Aden, édifié par les Ayyoubides.

[143] Cette montagne circonscrit avec la montagne Ṣīra le bassin al-Maʿǧalayn (cf. *T.M.*, p. 111, l. 4-13), est formée de terrains sablonneux et fut la prison, selon la légende indienne de Rāmacandra, d'un djinn hindou à dix têtes, puis la demeure du dieu singe Hanūmat. Son sommet fut le lieu de résidence des habitants de l'île d'al-Qumr (des traces de leur construction y furent laissées). Elle est comprise dans la construction du mur d'enceinte par les Ayyoubides, puisqu'un des trois murs s'étend de l'arsenal à cette montagne, ce qui la place à l'extrémité sud du front de mer.

[144] Derrière les graphèmes *h.nūb* (ms. Istanbul) et *hunūd* se profile le dieu singe hindou Hanūmān de la légende hindoue de Rāmacandra (cf. *T.M.*, p. 112 l. 1-3).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentionnés étaient des démons (*ʿafārīt*). Aden ne fut dénommé Aden qu'en raison de ʿAdnān : lorsqu'il l'édifia, il l'appela du nom de son fils ʿAdan. Toutefois, [le nom] ʿAdan est seulement dérivé de ʿĀd, et l'on rapporte que le premier qui y a été détenu fut un homme dénommé ʿAdan, si bien que [ʿAdan] fut appelé ainsi.

Ibn al-Muğāwir ajoute : le nom ʿAdan est seulement dérivé du [terme] la mine (*al-maʿdin*), à savoir la mine de fer. [ʿAdan] est dénommée chez les Perses Aḫurisankīn [145], chez les Indiens Sīrān/Sayrān [146], chez les Noirs (*al-Sūdān)* [?], chez les négociants ?.ā.k.l. Sīd.h., et elle est [encore] appelée prison des pharaons, demeure des djinns et port de la mer (*sāḥil al-baḥr*). Chez les Indiens [Aden] est dénommée H.tām et chez les gens d'esprit Sindān, car tout ce que l'être humain jette par mousson du nord-est (*al-azyab*) revient par mousson du sud-ouest (*al-kaws*) [147] [...] [148] et elle est appelée octroi portuaire (*furḍa*) du Yémen. On [y] dénomme dans le bas peuple (*ʿinda al-sūqī*) Dār al-Saʿāda [149] (= Palais de la Félicité), un palais édifié par Sayf al-Islām Tuġtikīn [150] en face de l'octroi, [p.111] al-Dār al-Ṭawīla [151] un palais édifié par Ibn al-Ḥā'in (?) à l'opposé de l'octroi, al-Manẓar un palais construit par al-Malik al-Muʿizz Ismāʿīl b. Tuġtikīn [152] sur la montagne Ḥuqqāt, et chez les négociants on appelle [ʿAdan] Ṣīra [153] et Ḥayra.

[145] O. Löfgren a interprété les graphèmes *A.h.r. s.n.kīn* en *aḫūrisankīn* d'après Steingass, *op. cit.*, p. 25 col. 1.

[146] Al-Muqaddasī, *op. cit.*, p. 30 l.11 cite comme noms attribués à Aden : Samarān, al-Ṣarra et al-Ḥays. L'éditeur d' al-Muqaddasī se demande s'il ne faudrait d'ailleurs pas lire Sindān à la place Samarān.

[147] *Al-azyab* désigne chez les marins de l'océan Indien la mousson du nord-est et *al-kaws* la mousson du sud-ouest : cf. Henri Grosset-Grange, *Glossaire nautique arabe ancien et moderne de l'océan Indien*, CTHS, Paris, 1993, p. 52-53 et 150.

[148] *Ilā al-laḥadūs :* lecture des deux manuscrits dont O. Löfgren (*T.M.* 110 n. 16 et *Ar. Texte*... , p. 39 n. 6) doute du bien fondé.

[149] Selon Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin *in Ar. Texte*... I, p. 10-11 : « au nombre des palais célèbres à Aden il y a Dār al-Saʿāda qu'édifia Sayf al-IslāmTuġtikīn b. Ayyūb en face de l'octroi, c'est-à-dire en partant [de la montagne] Ḥuqqāt, comme le mentionne al-Mustabṣir dans son *Ta'rīḫ*. Il est de notoriété chez les gens qu'al-Muğāhid al-Ġassānī (cinquième sultan rasūlide, 721-764/1322-1363), lorsqu'on lui annonça : tu mourras sur la mer ou en dominant la mer, qu'il ordonna la construction d'un palais qui surplombait la mer. On lui construisit le Palais de la Félicité où il mourut ainsi que nous l'avons mentionné dans sa biographie. »

On rapporte que le Palais appartenait aux Banū al-Ḥaṭba'/Ḥutaba', des négociants égyptiens qui s'établirent à Aden comme dans leurs demeures et l'un deux avait la charge de surveiller Aden à l'époque d'Ašraf b. al-Afḍal al-Ġassānī (septième sultan rasūlide 1377-1401). Il est possible de tenir ensemble ces éléments contradictoires que le palais a appartenu d'abord aux Banū al-Ḥatba'/Ḥutaba', puis devient possession de Sayf al-Islām al-Tuġtikīn ou d'un autre qui l'édifia alors. ...[sur les péripéties de sa construction sous al-Muğāhid, cf. *Ar. Texte*... I, p. 10-11].

[150] Sayf al-Islām Tuġtikīn ou Abū al-Fawāris al-Sulṭān al-Malik al-Azīz Tuġtikīn est le deuxième sultan ayyoubide du Yémen (579-593/1183-1197). Dépêché par son frère Saladin, il plaça le pays entièrement sous la domination des ayyoubides (les émirs de Tūrān Šāh s'étaient quasiment rendus autonomes), entra à La Mecque, arriva à Zabīd, s'empara de Ṣanʿā', détruisit la forteresse de Taʿkar ... Il témoigna aussi d'une activité de constructeur et d'aménageur : le palais al-Saʿāda à Aden où l'institution de nouveaux droits de douane sur le fer importé à Aden... (cf. Ibn Ḥātim, *K. al-Simt ..., in* G.P. smith, *The Ayyūbids and Early Rasūlids*...I, p. 22-42, Abū Maḫrama, *Ta'rīh ṭaġr... in Ar. Texte*... II, p. 101-104).

[151] Cf. Abū Maḫrama,*Ta'rīḫ*..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*...I, p. 11-12 : outre la reprise des données du *T.M.*, il ajoute : « il est isolé. Entre lui et l'octroi se trouve une place (*faḍā'un*) et, à sa porte, il y avait deux bancs..., où s'asseyaient les fonctionnaires de l'octroi (*kuttāb al-furḍa*). » C'était autrefois, pour les rois, un entrepôt [de marchandises à détaxer] (*maṭğar*). De nos jours, l'entrepôt est devenu le Dār al-Ṣalāḥ.

[152] Sur ce quatrième sultan ayyoubide du Yémen (598-611/1202-1214) cf. G. Ducatez, *op. cit.*, n. 114

[153] Elle désigne une montagne qui se trouve au large et à l'est de la péninsule d'al-ʿUrr, qui protégeait le mouillage d'Aden et servait de point de repère aux bateaux avant de relâcher dans ce dernier. C'est également un nom qu'attribue al-Muqaddasi *op. cit.* p. 30 l. 11 à Aden mais sous la forme al-Ṣarra.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description de la montagne Ṣīra

C'est une montagne élevée en [pleine] mer faisant face à Aden et à la montagne al-Manẓar, dont on dit qu'elle (= montagne al-Manẓar) [154] en constitue un morceau.

Muḥammad b. ʿAbd Allah al-Kaysānī dans son *Commentaire* (*Tafsīr*) rapporte : le jour du jugement dernier sortira [de la montagne] Ṣīra d'Aden un feu qui poussera les créatures jusqu'au lieu de rassemblement (*ilā al-maḥšar*) [155]. La preuve [réside dans la présence de] puits [anciens] [156] dans la montagne : un puits appelé Anbār, et il est dénommé chez les sages de l'Inde *f.ī. b.r.* [157] : celui dont sortiront éternellement des fumées ; on l'appelle maintenant le puits des astronomes [158]. Personne ne peut y porter le regard sans être brûlé, être pris de tourments et affecté d'un teint noirâtre (*qatam*). On trouve tout autour du puits des pierres brisées, des vipères endormies et des serpents se dressant.

Selon les Indiens, Hanūmat, à savoir le démon (*ʿifrīt*) déjà mentionné, a creusé ce puits, mais [à vrai dire] ce n'est pas un puits. C'est uniquement un passage souterrain, dont le percement sous la mer mène à la ville d'Ujjain [159] [habitée par] B.k.r.mī [160] et siège du royaume de Malva (Mālawā) [161] en Inde.

Section

Mubārak al-Šarʿabī, affranchi de mon père [162], Muḥammad b. Masʿūd, m'a rapporté ces paroles : la raison pour laquelle [p. 112] fut creusé le puits *f.ī.b.r.* [tient à ce] que Ḥād.r,[163] un démon (*ʿifrīt*), enleva Sīta, l'épouse de Rāmacandra (Rām ǧandar) [164], dans les contrées d'Ayodhyā [165], et l'amena

[154] Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*...I, p. 17, ajoute : au sommet de la montagne Ṣīra il y a une forteresse ancienne pourvue d'une garnison et dans la montagne il y a un puits.

[155] Tradition authentique affirme Abū Maḫrama *op. cit.* ..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*.... I, p. 17 l.5-6 à juste titre car elle rapporte qu' « à la fin du jour du Jugement Dernier un (le) feu sortira du Yémen du puits (*qaʿr*) d'Aden chassant les gens vers leur [lieu] de rassemblement (cf. Abū Dā'ūd, *Sunan, malāḥim*, p. 12 ; Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad*, Le Caire, 1416/1995, livre IV, p. 6). Ibn al-Muǧawir ne fait état que d'une partie de la tradition, celle liée au jour du Jugement Dernier et associe le puits d'Aden à la montagne Ṣīra, accentuant le trait eschatologique du *Ḥādith* tandis qu'Abū Maḫrama *op. cit.*, ms. de Berlin ne retient que le lien entre le feu et le puits.

[156] *Qulb*, sing. *qalib* (ms. de Leyde) désigne soit un puits ancien, soit un puits non encore muré à l'intérieur : cf. Kazimirski et Biberstein, *Dictionnaire arabe français* II, Paris, 1860, p. 797.

[157] Telle est la lecture d'O. Löfgren qui suit le ms. d'Istanbul.

[158] Sur ce sens d'*al-harāmisa*, cf. Dozy, *Supplément* ... II, p. 755, col. 2.

[159] Ujjain (cf. *EI*[2] X, éd. angl., 2000, p. 778 ; al-Bīrūnī, *K. al-Bīrūnī fi taḥqīq mā li al-Hind*, Ḥaydarābād, 1377/1958 et sa traduction par E.C. Sachau, *Alberuni's India*, Londres, 1910, réimp. New Dehli, 1983, p. 304 et 308) désigne chez les astronomes indiens la cité « par laquelle passe la ligne sur laquelle [sont fondées] les calculs astronomiques, en ligne droite, de Lanka à Mérou » (*Taḥqīq*..., p. 259). La coupole de la terre (*qubbat al-arḍ*) ou coupole d'Arin n'est en rien liée à Ujjain chez al-Bīrūnī, puisqu'il affirme qu'il ne sait pas comment les Indiens calculent la latitude. C'est par un excès de langage, rapporte al-Bīrūnī (Taḥqīq..., p. 260, l. 10-12 et15-16), que les Arabes ont étendu la notion de coupole de la terre (cf. *EI*[2], *s. v. qubbat al-arḍ*) à ce que les astronomes indiens appellent Lankā, qui, pour eux, se situe entre les deux extrémités du monde habitable et antre du démon Rāvana. Ujjain, sise de nos jours aux confins ouest de l'État indien de Madhya Pradesh, était au Moyen Âge la capitale du sultanat de Mālwā/Malva.

[160] Selon Löfgren (cf. *Ar. Texte*..., I, 30 n. 10), ce nom serait une version inexacte d'un nom propre sanscrit Vikramāditya/Vikramādita (cf. al-Bīrūnī, *Taḥqīq*..., p. 150 et 350) : ce nom est associé à un souverain de la ville d'Ujjain, à une époque non précisée, auquel les Indiens attribuent le début d'une ère.

[161] Mālwā ou Malva (cf. *EI*[2] VI, 1991, p. 294-295) : district de l'Inde sis entre les 23°20′ et 24°30′ de latitude nord et entre 70°30′ de longitude est et les monts Vindhyas, ce fut une région appartenant aux Malāwā au VI[e] s. de notre ère et, au milieu, du XI[e] s., elle est aux mains d'une confédération de Čalukya et Kalačuri. En 632/1234 Šams al-Dīn Iltutmiš s'empara d'Ujjain et démolit le temple de Mahākāl.

[162] Bien qu'O. Löfgren édite *wālid*, il se demande s'il ne faut pas lire *wālidī*, suggestion retenue par nous.

[163] Al-Bīrūnī, *op. cit.*, p. 260, qui reprend la légende de Rāmacandra (cycle légendaire du Rāmāyana) mentionne seulement *al-šayṭān* ou le démon.

[164] Sur cette légende, cf. al-Bīrūnī, *op. cit.*, p. 260-261 : l'épouse de Rāma a été enlevée par le démon Rāvana et transportée à Lanka, dans une forteresse T.n.k.t.. ?.r.w. ou Ǧawana Kuṭī chez les musulmans. Rāma, aidé de son frère, délivre son épouse, après avoir édifié une digue de cent *yojana* à l'est de Ceylan.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour l'établir au sommet de la montagne Ṣīra, en disant : j'ai voulu transformer ton apparence de femme humaine en celle de femme djinn. Pendant que tous deux restaient dans l'indécision, voilà que Hanūmat, le second démon (*ʿifrīt*) au physique de singe, entendit ce qu'ils faisaient. Il creusa alors un souterrain sous la mer en partant du centre [166] de la ville d'Ujjain de B.kramī et la fin du percement atteignit le centre de la montagne Ṣīra. Il accomplit ce [travail] en une seule nuit. Il sortit alors du puits (*al-ḥafr*), la [= Sīta] trouva endormie au faîte de la montagne sous un arbre *šawk*, la souleva sur ses épaules, descendit avec elle dans le souterrain et voyagea de nuit en sa compagnie jusqu'à ce qu'il parvînt à Ujjain de B.Kramī. Au moment où la clarté de l'aube éclata, il la remit à son époux Rāmacandra. Elle (= Sīta) lui donna deux enfants mâles, l'un étant appelé Lava et le second Kuša. L'histoire dont elle fait l'objet est vaste et longue [à raconter] et l'exposer prendrait du temps. Le passage souterrain existe encore de nos jours.

De même Kaykā'ūs b. Kayqubād [167] creusa un passage souterrain d'al-Rayy [168] au Māzandarān [169] sur une distance de trente-sept parasanges.

Quelque Indien creusa à Dīwalārah [170], qui comptait au nombre des districts (*aʿmāl*) d'al-Sumānāt [171], un passage souterrain dont les extrémités aboutissent à […] [172], qui compte au nombre des districts d'al-Dīwakīri [173], dont les frontières commencent à Malva, et [ce passage] pénètre aussi sous des mers et des sables. On rapporte qu'il fut creusé par un djinn et ce n'est pas douteux.

Les chefs (*ru'ūsā'*) de Hamaḏān [174] ont creusé au centre de leurs possessions [p. 113] un passage souterrain qui arrive à Rūḏrāwar [175] sur une distance [parcourue] en trois jours.

Cette légende, à laquelle sont mêlés des éléments du cycle légendaire du dieu singe Hamūna, est transformée au contact du milieu d'Ibn al-Muğāwir : l'identification d'Ujjain à Lanka en raison de l'incompréhension par les Arabes de ce que représente la coupole de la terre chez les Indiens et l'incorporation d'un thème eschatologique lié au cratère de la montagne d'al-ʿUrr, lieu d'où sortira le jour du Jugement Dernier un feu qui poussera les gens vers le lieu du rassemblement.

165 ʿUḍ/ʿAwaḍ, c'est-à-dire Oudh (Ağūdahah chez al-Bīrūnī, *Taḥqīq*..., p. 159) est une région dans l'État indien d'Uttar Pradesh ou « pays du milieu » des livres sacrés de l'Inde (région où vivaient les dieux du Mahābhārata et du Rāmāyana). Elle fut pillée par Maḥmūd de Ġazna et les musulmans s'y fixèrent avec Quṭb al-Dīn Aybak, et l'annexèrent au sultanat de Dehli (dernière décennie du XIIIe siècle : cf. *EI*[2] I, 1975, p. 779-780).

166 Awsaṭ : restitution d'O. Löfgren.

167 Il s'agit d'une restitution d'O. Löfgren.

168 Sur cette cité de Rayy, l'ancienne Rağā, dans la Médie, cf. *EI*[2] VIII, éd. angl., 1995, p. 471-473 et G. Le Strange, *op. cit.*, p. 5, 186, 214-217 et 227-229.

169 Le Māzandarān a été restitué par O. Löfgren : province du sud de la Caspienne, limitée par le Ğilān à l'ouest et par l'ancien Ğurğan à l'est : cf. *EI*[2] VI, 1991, p. 927, col. 1-p. 934, col. 1.

170 Bien qu'O. Löfgren édite Dīwalārah, il se demande s'il ne faut pas lire Dīwalawārah/Devalvārā (cf. *T.M.*, p. 112, n. 18) d'après Dey, *Geographical Dictionary of Ancient and Medieval India*, 1927, p. 231 et Ibn al-Aṯīr, *Chronicon quod perfectissimum*.... IX, Lugduni Batavorum, 1851-1876, p. 242 : Dibūlawārah.

171 Al-Sumānāt : ville indienne ancienne connue sous le nom de Somnath, sur la côte est de la péninsule de Kāṭiāwār (Goujarate), actuellement en ruines. Somnath, aux mains des Radjputs Čavada au VIIIe siècle, fut pillée par Maḥmūd de Gazna en 416-417/1015-1016 (temple désacralisé et idole détruite), puis la ville revint aux mains des Radjputs : c'est à cette époque que Somnath est célèbre, car c'est un port pour les navigateurs (*furḍa li al-sābilati fi al-baḥr*) et le lieu de relâche pour ceux qui font l'aller et retour entre Sofala des Zanğ et la Chine : cf. al-Bīrūni, *K. al-Bīrūnī fi taḥqīq*... II, p. 430-431. Somnath fut à nouveau razziée en 697/1298 par le sultan de Dehli, ʿAlā' al-Dīn Ḫalğī, mais ne passa sous contrôle musulman qu'à la fin du XVe siècle : *in fine EI*[2] IX, 1997, p. 868, col. 2-p. 869, col. I.

172 Graphèmes impossibles à restituer.

173 O. Löfgren (cf. *Ar. Texte*...I, p. 31, n. 24) tendrait à interpréter ces graphèmes par Devagiri, une colline entre Ujjain et Mandaso au centre de l'État de Malva.

174 Hamaḏān (cf. *EI*[2] III, 1975, p. 107, col. 2-p. 108, col. 2) est une ville très ancienne de l'Iran central au sud du Mont Alwand par 48°31′ de longitude est et 34°38′ de latitude nord, vraisemblablement c'est l'Ecbatane de l'Antiquité classique. Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 227-230 pour les données géographiques et topographiques.

175 Lecture adoptée par O. Löfgren, car les deux mss portent *rūdrāwah* : un district rural (*rustāq*) du Ğibāl médiéval (Perse occidentale), une plaine fertile, dont les productions (safran) étaient exportées vers les villes proches de Hamaḏān et de Nihawānd (cf. *Ḥudūd al-ʿĀlam*, trad. Minorsky, éd. C.E. Bosworth, Londres, 1937, p. 132, § 31, 8-9, et *EI*[2] VIII, éd. Angl., 1995, p. 586, col. 2)

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Karšāsb b. Aṭraṭ b. Rustam [176] creusa au centre de son château (*qaṣr*) dans la forteresse d'Arāk [177], au Séistan, un passage souterrain dont les extrémités arrivaient au milieu de Ḥiṣār Ṭāq : il mesurait douze parasanges.

Dayr al-Ǧubb [178] fut creusé dans la région (*nawāḥī)* de Mossoul.

Selon les chrétiens, lorsque le fils de Sanḥārib [179] le tua ayant reçu la promesse [de vivre] [180], il le jeta dans un puits (*ḥufra*) situé à proximité, où il creusa un passage souterrain sur une distance de quatre parasanges, qui arrivait à al-Zāb [181]. Les chrétiens ajoutent : il vécut ayant reçu la promesse [de vivre] après la mort et l'issue fatale et il est encore en vie dans ces régions.

Quelque cureur de fossés indien [182] creusa dans la ville de Barhank un passage souterrain sur une distance de quatre parasanges en guise de route. La raison tient à ce que m'a rapporté Abū Ṭālib b. Abī Bakr b. Ṭālib al-Ḥaddānī, connu sous le nom d'al-Suwaydā'ī, à savoir : l'[Indien] aimait passionnément la fille du roi ; il creusa en conséquence ce passage souterrain du temple bouddhiste [183] au palais de la jeune fille : il marchait vers elle et elle venait à lui par cette route durant leur vie à tous deux. Lorsque le sultan Niẓām al-Dīn Maḥmūd Sabuktikīn [184] détruisit la cité, le passage souterrain resta en l'état.

Sur la route de La Mecque, il reste une montagne appelée al-Maḫrūq (= la perforée), où il y a une fissure (un trou ?) continue de son pied à son sommet, ainsi qu'on l'a déjà mentionné.

Dans la région (*nawāḥī)* de Mossoul, il y a un village portant le nom d'al-Bāʿaḏrā [185] : c'est un endroit appartenant aux Arabes depuis d'époque du Prophète – que le salut et la prière d'Allah soient sur lui ! –. En raison des calamités à al-Bāʿaḏrā [186] fut creusé dans la terre un passage souterrain s'étendant d'al-Bāʿaḏrā au Tigre sur une distance de cinq parasanges.

[176] Ce personnage n'a pu être identifié : les deux premiers graphèmes ont pu être reconstitués par O. Löfgren à partir de Steingass, *op. cit.*, p. 1082, col. 2 et Ṭabarī, *op. cit.*, I, p. 532, l. 15.

[177] O. Löfgren (*T.M.*, p. 112 n. 5) se demande s'il ne faut pas lire Arrān : une forteresse célèbre des districts de Qazwīn (cf. Yāqūt al-Rūmī, *Muʿǧam*... I, éd. de Beyrouth, s.d., p. 136, col. 1).

[178] Encore une restitution d'O. Löfgren. Il s'agit d'un couvent situé à l'est de Mossoul (cf. Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, II, éd. de Beyrouth, p. 503, col. 2).

[179] Personnage impossible à repérer.

[180] *Min. ?.hā :* terme impossible à restituer : O. Löfgren (*T.M.*, p. 113, n. 10) se demande s'il ne faut pas lire murtahinan, comme deux lignes plus bas, suggestion retenue par nos soins.

[181] *Al-zāb* : interprétation d'O. Löfgren, car les deux mss Lisent *al-rāb*. Les géographes arabes (cf. Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, III, éd. de Beyrouth, p. 130 et *Ḥudūd al-ʿĀlam*, trad. Minorsky, p. 76) distinguent le grand Zāb qui prend sa source près du lac de Van (près de la frontière de l'Aḏarbāyǧān) pour se jeter dans le Tigre à une trentaine de parasanges au sud de Mossoul (*circa* cinquante kilomètres) et le petit Zāb, une autre rivière qui prend sa source à Mukrī (Kurdistān) pour se jeter dans le Tigre au nord de Tikrīt.

[182] *Baʿḍu sawārib al-Hunūd* : le sens du vocable *sawārib* demeure incertain (cf. O. Löfgren, *T.M.*, p. 113, n. 12). Toutefois nous lui avons donné le sens de cureur d'égouts, de fosses en fonction du contexte et de quelques données puisées chez Dozy, *Supplément* ... I, p. 645 (il signale les termes *sarābatī* avec ce sens et *sarrāb*, celui qui fait les cloaques), tout en n'étant guère convaincu qu'une telle intertprétation soit la bonne : il s'agirait dans ce cas d'un *dalit* !

[183] *Min bayt al-yad :* telle est la lecture du ms. d'Istanbul retenue par O. Löfgren dans son édition, le ms. de Leyde lisant : *bayt Allah*. La suggestion d' O. Löfgren (cf. *T.M.*, p. 113, n. 14 et *Ar. Texte*... , p ; 33, n. 17) : *bayt al-budd* a été suivie, tout en sachant que, lors de la conquête du Sind par les musulmans, *al-budd* désigne tout type d'idole.

[184] Abū al-Qāsim Maḥmūd b. Sebüktigin (cf. *EI*² VI, 1991, p. 62-64), sultan de la dynastie ġaznavide, règna sur les parties orientales de l'empire sāmānide (Afghanistan autour de Ġazna, Ḫurāsān) de 388/998 à 421/1030. Au cours de campagnes incessantes il put préserver les dépouilles de l'émirat sāmānide en particulier face aux Qaraḫānides..., tandis qu'il lançait des raids en Inde du Nord (il s'emparait de l'idole de Somnath en 416/1026 et soumettait les princes ismāʿīlī de Multān en 396/1006 et 401/1010).

[185] Le toponyme al-Bāʿūr a été amendé par O. Löfgren d'après Yāqūt al-Rūmī, *Muʿǧam*... I, Leipzig, 1866-1873, p. 472 : il est tenu pour un des villages de Mossoul.

[186] *Fa-min šaddati* (*šiddati*) *al-Bāʿūr* (pour *al-Bāʿaḏrā*) : la lecture du premier syntagme nominal demeure incertaine (cf. *Ar. Texte*... I, p. 33, n. 24).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Šāh Būr b. Ardāšīr Bābakān creusa dans la forteresse (*qalʿa*) de Nisābūr, sous la terre, un passage qui, s'étendant sur une distance de cinq parasanges, aboutissait à la campagne et il ne le construisit que pour renforcer la forteresse et épargner le sang des créatures [qui y vivaient]. C'est pour cela qu'on dit [sous forme de proverbe] : fuir au moment voulu est un succès.

[P.115] Description d'al-Maʿğalayn

C'est un bassin (*birka*) sis à l'extrémité de la montagne Ḥuqqāt et de la montagne Ṣīra, au sommet de laquelle est construit le palais al-Manẓar [187]. Il a été créé par Allah le Très Haut. Il se trouve entre la montagne Ḥuqqāt et la montagne Ṣīra et il est pourvu d'une houle terrible, tueuse tant elle fait de creux et elle est abondante (*fī ġumq wa ġazr*).

Manṣūr b. Muqrib b. ʿAlī al-Dimašqī m'a rapporté [ces] paroles : « Lorsque l'eau s'y refroidit, c'est-à-dire dans le bassin, l'année est calamiteuse pour tous ceux qui font voile par mousson du nord-est [188]. » Je [lui] en demandai la raison. Il [me] répondit : « En raison du nombre des vagues et de l'agitation de la mer. Mais lorsque l'eau y devient calme, l'année est agréable (*ṭayyib*), facile, aisée, sans adversité pour celui qui y navigue : c'est un fait d'expérience. »

Je demandai à Rayḥān, affranchi de ʿAlī b. Masʿūd b. ʿAlī b. Aḥmad, la raison pour laquelle on dénommait cet endroit al-Maʿğalayn. Il [me] répondit : « Parce que chaque printemps y revient deux fois. »

Description du lac des Perses (buḥayrat al-Aʿāğim)

On rapporte : lorsque le Bicornu eut libéré la mer de la montagne du Bāb al-Mandab et qu'elle s'écoula, il dessécha ce qui entourait Aden et il en resta Aden, dont la moitié qui jouxtait la montagne al-ʿUrr du côté de la montagne Ṣīra fut découverte, et l'autre du côté d'al-Mabāha et jusqu'à la montagne ʿAmrān fut asséchée.

Lorsque les rois perses s'emparèrent d'Aden, ils considérèrent cette [partie] découverte, au point de craindre pour la cité qu'elle ne soit assiégée par un pouvoir qui ait l'ascendance (*min yadin ġālibatin*). [P.116] Aussi entreprirent-ils alors d'y dégager une ouverture du côté de la montagne ʿAmrān et y libérèrent-ils la mer, si bien qu'elle se précipitât, puis [y] restât, au point de noyer tout le territoire découvert entourant Aden. Cette dernière redevint une île. Toux ceux qui désiraient voyager dans toutes les directions restaient, mettaient ensemble les articles de commerce dans des barques [189], gagnaient la

[187] Qaṣr al-Manẓar (mais Dār al-Manẓar *in* Abū Maḥrama, *Taʾrīḫ*..., ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 12) : un palais construit sur la montagne Ḥuqqāt par les Ayyoubides après le départ de Tūrān Šāh pour l'Égypte (cf. *T.M.*, p. 127, l. 6-8), mais, selon Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 12, l. 1-4), ce palais de construction ancienne était déjà habité par les Zurayʿides, et ce fut Muʿizz Ismāʿīl b. Tuġtikīn (deuxième sultan ayyoubide, 599-593/1183-1197) qui le restaura. Cette remarque tend à confirmer que ce palais devait servir à l'époque des Zurayʿides. Il ne devait pas être très éloigné du rivage, le toiser même, puisque lors des fêtes de la mer, sous le règne du sultan rasūlide al-Malik al-Muʾayyad Dāʾūd b. Yūsuf (696-721/1296-1322), la nappe avec les récipients était disposée sous le palais al-Manẓar, sur le rivage... (cf. Abū Maḥrama, *Taʾrīḫ*..., *in Ar. Texte*..., biographies I, p. 74, l. 20-21). Il devait aussi être un lieu de pouvoir : selon *idem*, *op. cit.*, II, p. 217, l. 8-9, le *dāʿī* Muḥammad b. Sabāʾ, à la mort de son frère ʿAlī al-Aʿazz en 534/1140, fut intronisé dans le palais al-Manẓar par le vizir Bilāl b. Garīr.

[188] Le terme *al-ṣaba*, un synonyme d'*al-azyab*, est employé.

[189] Sur le rôle et la fonction de ces barques ou *al-ṣanābiq*, sing. *al-ṣanbūq*, cf. G. Ducatez, *op. cit.*, n. 81.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mer profonde (*al-baḥr al-aṣlī*) pour la traverser, tandis que les chameaux arrivaient [de l'autre côté], puis [les barques] mettaient le cap [190] sur [la mer profonde] en partant d'al-Maksir et y naviguaient.

Lorsque [les Perses] se rendirent compte des difficultés que les gens [subissaient] à ce sujet, ils construisirent al-Maksir [191], à savoir un pont édifié sur sept piles. Les gens se mirent à l'emprunter avec des animaux de bât et autres. La mer, nouvellement venue, est appelée lac des Perses et elle est connue sous leur [nom] jusqu'à présent.

[P.117] Section

Après eux [= les Barbarins] [192], l'endroit (*al-makān*) fut laissé à l'abandon et il resta en cet état, jusqu'au moment où [y] émigrèrent les gens de Sīrāf, partis de Sīrāf, dont mention a déjà été faite. Sulṭān Šāh b. Ǧamšīd b. Asʿad b. Qayṣar [193] arriva à Aden, y débarqua et s'y établit, si bien que l'endroit (*al-mawḍuʿ*) se [re]-peupla parce qu'il était son lieu de séjour. Ils (= les habitants d'Aden) avaient l'habitude d'amener l'eau potable depuis Zaylaʿ [194]. Comme la distance entre [Aden et Zaylaʿ] était longue pour eux, ils édifièrent des citernes, en raison de l'existence d'eaux de pluie. De l'argile [destinée à leur construction] fut importée des régions d'Abyan, ou, selon d'autres, de Zaylaʿ. Lorsque la population (*al-ḫalq*) se fut multipliée, ils construisirent des bains ; un bain fut édifié auprès de

[190] Sur ce sens du verbe *rafaʿa* et *irtifaʿa* (VIIIe forme), cf. H. Grosset-Grange, *op. cit.*, p. 56 (changer de cap).

[191] Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 19, reprend les données du *T.M.*, mais ajoute que, selon certains, c'est un *ǧabalī*, dénommé al-Mazaff, qui construisit le pont en l'an 500/1106-1107 : il avait une longueur de trois cents coudées et de soixante pas. Le pont fut détruit et *al-šayḫ* ʿAbd Allah b. Yūsuf b. Muḥammad al-Tilimsānī al-ʿAṭṭār le restaura, tout en consacrant à des fins pieuses pour sa construction des terres ensemencées... Ibn al-Muǧāwir, *T.M.*, p. 148, l. 12-14, rapporte que ce même *šayḫ* restaura ce pont (l'édifice dans le texte), mais ce à propos du village d'al-Mabāh, semblant accréditer la thèse qu'il aurait eu deux ponts, bien que ce passage ne soit pas clair.

[192] Sur ces *Barābir*, sing. *barbar*, cf. G. Ducatez, *op. cit.*, n. 83, qui fixe les limites du territoire habité par les Barbarins (= des Somalis), telles qu'elles sont données par des géographes arabes contemporains d'Ibn al-Muǧāwir : de Baṭā, à dix-sept jours de voyage au sud de Zaylaʿ, à Merca. Le *Ta'rīḫ al-mustabṣir* compte six occurrences du terme *barābir* (toujours au pluriel, sauf dans le passage, *T.M.*, p. 137, où il est question de l'impudicité de la femme (*al-mar'atu*) barbarine). Ce sont, dans l'ordre chronologique le deuxième groupe d'habitants après les Qumr (en amenant avec eux une technique de construction de huttes composées de nattes faites en stipes de palmier, ce qui les exclut de l'appartenance à la civilisation des constructions en pierre, comme les Perses, *T.M.* p. 116). Ce groupe de population, habitant Aden, posséde des puits, mais d'eau saumâtre. Ils constituent, à côté des Abyssins, la majorité des habitants d'Aden (*T.M.*, p. 134). Lorsque les enfants barbarins sont dévorés par des chiens, les mères barbarines n'hésitent pas à solliciter l'aide du gouverneur, Raḍī al-Dīn al-Muʿtamid Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī (*T.M.*, p. 137). Impudiques sont les femmes barbarines dans leur comportement querelleur, peut-être un peu plus que d'autres. Même si les Barbarins n'apparaissent pas voués aux travaux serviles comme les Zanǧ, il n'empêche qu'ils sont loin d'être mis sur le même plan que les Arabes ou les Perses.

[193] Ce sultan ouvre la liste des huit sultans (cf. *T.M.*, p. 118-120), qui régnèrent sur Aden, sans plus ample précision chronologique et sans que cette phase perse de l'histoire d'Aden ne soit confirmée par d'autres auteurs.

[194] Zaylaʿ désigne un port (*marsā*, *bandar* et *maḥall* dans les routiers nautiques arabes de la seconde moitié du XVe siècle de notre ère) sur la côte somalie du golfe d'Aden, juste au sud de la baie de Taǧūra. Avant 1050 de notre ère, Zaylaʿ est un port d'embarquement de marchandises au bord de la mer (cf. al-Iṣṭaḫrī, *K. al-Masālik*..., *BGA* 36 ; al-Hamdānī, *op. cit.*, p. 52, etc.), appartenant aux Bedja ou non, et dont les marchandises viennent d'Abyssinie. Après cette date, l'essor de Zaylaʿ est manifeste. C'est soit une ville au bord de la mer, soit une ville abyssine (cf. al-Idrīsī, *K. Nuzhat al- muštaq*..., 1970, fasc. I, p. 43 et 44), qui, bien que de petite étendue, constitue le lieu de rassemblement de nombreux voyageurs et marchands, sans compter les pèlerins, qui emportent toutes les marchandises échangées au pays des Abyssins : argent, etc. Le transport de l'eau par bateau à Aden depuis Zaylaʿ est une pratique tout à fait concevable, dans la mesure où, encore récemment, les bateaux transportant de l'eau atteignaient les côtes les plus difficiles d'accès de l'Arabie du Sud.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥabs al-damm [195]. En l'an 622/1225, un débordement [de rivière endoréique] se produisit [à Aden] au point que la terre fut emportée. Ils (= les habitants d'Aden) édifièrent la grande mosquée (*al-ğāmiʿ*) [p. 118] près du bain d'al-Muʿtamid Raḍī al-Dīn ʿAlī b. Muḥammad al-Takrītī [196], et un enclos pour les éléphants (*mirbaṭ al-fīlati*) [197] fut érigé, au point que le pied de la montagne Verte (al-ğabal al-Aḫḍar) fut pleinement occupé sur tout son pourtour. Lorsqu'il vit cela, il s'empara du pouvoir.

Des titres des rois perses qui ont exercé le pouvoir à Aden [198]

Notre maître (*mawlā-nā*), le bienfaiteur (*wālī al-niʿam*), la source de la magnanimité, le roi savant, le justicier soutien du ciel, le victorieux des ennemis, le couronné [du titre] de majesté et de sublime, le Šāhanšāh (= le roi des rois) auguste, le souverain des nations étrangères, le seigneur (*sayyid*) des Arabes et des Perses, le protecteur des adorants d'Allah, le gardien du pays d'Allah, l'honneur des proches d'Allah (*muʿizz awliyā' Allah*), celui qui humilie les ennemis d'Allah, le secours du bas monde et de la religion, le pilier de l'islam et des musulmans, la couronne des rois des deux mondes, celui qui subjugue les oppresseurs et les associationnistes, celui qui vient au secours de la dynastie (*al-dawla*) victorieuse, celui qui met fin aux nations incroyantes, le revivificateur de la victorieuse tradition [du Prophète], celui qui étend la justice et la bonté, le protecteur du sultanat et du califat, le soutien des royaumes du bas monde, celui qui rend visible la parole d'Allah le Très Haut, celui qui est une source d'aise et de confort aux créatures par l'équité [qu'il applique], celui qui met fin à l'injustice et à la coercition, celui qui se fait l'avocat du soutien à la vérité, celui qui compose [des vers] pour la piété des hommes, l'ombre d'Allah sur terre, le revivificateur de la tradition [du Prophète] et du devoir religieux, le sultan de la terre ferme et de la mer, le roi de l'Orient et de l'Occident, Atā [199] Sulṭān Šāh b. Ğamšīd b. Asʿad b. Qayṣar, commandeur des croyants.

Un autre [titre] : notre maître, le bienfaiteur, la magnificence de la dynastie et de la religion, la splendeur de l'islam et des musulmans, le protecteur des rois et des sultans, le secours des légions des deux mondes, le tueur des ḫāriğites et des associationnistes, le support de la confession religieuse, l'ordonnateur de la communauté [des croyants], le pôle du royaume, l'honneur du sultanat, l'instrument du califat, le champion [200] de l'Iran et de la Transoxiane (Tūrān), Abū Sinān Safaws [201] b. Asʿad b. Qayṣar, la grâce du commandeur des croyants.

[195] Dozy, *op. cit.*, I, p. 463, col. 2, définit *ḥabs al-damm* comme une prison souterraine pour les criminels d'État de premier ordre.

[196] Les informations sur ce personnage sont maigres, certainement un fonctionnaire ayyoubide en poste à Aden (mais, à quel niveau ?) pour le compte du sixième et dernier sultan ayyoubide du Yémen, al-Malik al-Masʿūd Yūsuf b. Muḥammad b. Abī Bakr (612-626/1215-1228) : il construisit un bain (*T.M.*, p. 118, l.1), rénova un marché couvert pour le sultan susmentionné (*T.M.*, p. 130, l. 14) ; enfin, en 592/1197, il met fin aux attaques perpétrés contre des enfants barbarins par des chiens errants.

[197] Selon O. Löfgren (*T.M.*, p. 118, n.I), il serait loisible de remplacer l'expression *mirbaṭ al-filati par mirbaṭ al-saylati* selon une suggestion du comte de Landberg, *Glossaire Datinois*, Leyde, 1944, p. 1071 : en effet, un enclos ou un endiguement du torrent endoréique, qui passe par deux portes du mur d'enceinte a plus de sens à Aden qu'un enclos à éléphants.

[198] G. Ferrand, « Le Kouen-Louen et les anciennes navigations dans les mers du sud », *JA* XIII et XIV, 1919, repris *in* G. Ferrand, *Études sur la géographie islamique*, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 414-419 : il reprend les noms et la liste de ces sultans sans se préoccuper de leur titulature.

[199] O. Löfgren (*T.M.*, p. 118, n. 3 et *Ar. Texte*... I, p. 38, n.1) se demande s'il ne faut pas lire *atā* (père en persan) vu l'absence de points diacritiques sur le vocable en question.

[200] *Bahlawān*, du persan *pahlawān* : cf. Steingass, *op. cit.*, p. 261, col. 2. *Bahlawān*, en arabe, a le sens de danseur de cordes, régatier.

[201] *Sanāws* dans le ms. de Leyde, lecture reprise par G. Ferrand, *loc. cit.* Il faut se demander avec O. Löfgren si *siyāws* ne conviendrait pas mieux.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un autre [titre] : notre maître le bienfaiteur, la grâce de la religion, la dextre de l'islam, la gloire de la dynastie, le support de la tradition [du Prophète], le soutien des rois, la magnificence des émirs, *kardū* [202] [p. 119] Abū al-Muẓaffar Asʿad b. Qayṣar, preuve du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : notre maître le bienfaiteur, la splendeur de l'Empire (al-dawla = la dynastie) et de la religion, celui qui vient au secours de l'islæm et des musulmans, l'honneur des rois et des sultans, l'épée de la tradition [du Prophète], la magnificence de la confession religieuse, la couronne de la communauté [des croyants], l'ordonnateur du royaume, la source du califat, la fierté des émirs, brillant (*munīr*), subtil [203] Abū Šaǧāʿ Bāmšād [204], support de la communauté des croyants.

Un autre [titre] : notre maître le bienfaiteur, le digne de confiance, l'auguste, le soutien, le protecteur de la religion, le support de l'islam, la noblesse de la Transoxiane, le tranchant de l'épée de la tradition [du Prophète], la splendeur des rois, le secours des émirs, *zandah* Abū al-Fatḥ Kayqabād b. Muḥammad b. Qayṣar, l'honneur du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : le maître, le revivificateur de la religion, l'honneur de l'islam, le pilier de la dynastie, la force (*ʿaḍud)* des rois, celui qui vient au secours des émirs, Abū Saʿīd Qayṣar b. Rustam b. Qayṣar, soutien du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : le maître, l'épée de l'Empire et de la religion, le secours de l'islam et des musulmans, la couronne des rois et des sultans, le protecteur de la tradition [du Prophète], l'ordonnateur de la confession religieuse, le soutien de la communauté [des croyants], le soutien du royaume, la voie droite du califat, la magnificence des émirs, le roi des Arabes et des Perses, Abū al-Ṣamṣām ʿĀd b. Šaddād b. Ǧamšīd [205] b. Qayṣar, la dextre du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : le maître, la couronne de la religion, le protecteur de l'islam et des musulmans, le restaurateur des rois et des sultans, l'honneur de la tradition [du Prophète], le revivificateur de la confession religieuse, le secours de la communauté [des croyants], le soutien du royaume, la dextre du califat, la magnificence des émirs, roi de l'Inde et du Yémen, Abū al-Malik Tāǧ al-Dīn Ǧamšīd b. Asʿad b. Qayṣar, dos du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : le maître, le soutien de l'Empire et de la religion, le revivificateur de l'islam et des musulmans, le dos des rois et des sultans, le support de la confession religieuse, le révélateur de la tradition [du Prophète], la beauté des rois, l'honneur des émirs, Abū al-Wafāʾ Kaḍār [206] Šāh b. Hazārāst [207], la dextre du commandeur des croyants.

Un autre [titre] : le maître, l'honneur de l'Empire et de la religion, la couronne de l'islam, [p. 120] et des musulmans, le pilier des rois et des sultans, le support de la tradition [du Prophète], le secours de la communauté [des croyants], le protecteur du royaume, le revivificateur de la communauté [des croyants], le soutien du califat, le restaurateur des émirs, Abū al-Barakāt al-Ḥariṭ Hazārāst b. Ǧamšīd b. Asʿad, le tranchant de l'épée du commandeur des croyants.

Ces rois sont des rois perses qui ont exercé le pouvoir à Aden.

[202] *Kardū* en persan désigne une branche d'arbre élagée (cf. Steingass, *op. cit.* p. 1022, col. 2).

[203] *Bārik*, terme persan : cf. Steingass, *op. cit.*, p. 143, col. 2.

[204] D'après Steingass, *op. cit.*, p. 152, col. 1, mais *bamsād in* G. Ferrand, *loc. cit.*

[205] *Ḥamšīd in* G. Ferrand, *op. cit.* p. 419.

[206] Rectification par O. Löfgren.

[207] Rectification par O. Löfgren par suite d'une correspondance avec Van Arendonck.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Construction de la grande mosquée

En fait état ʿUmāra b. Muḥammad b. ʿUmāra dans son livre *K. al-Mufīd fī aḫbār Zabīd*, à savoir : elle fut édifiée par ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz [208] et restaurée par al-Ḥusayn b. Salāma [209]. Mais il est plus vrai [de dire] que seuls les Perses (*al-Furs*) édifièrent la mosquée cathédrale. La raison de sa construction tenait au fait que [les Perses] trouvèrent à leur époque un grand morceau d'ambre gris qui brillait. On l'amena auprès du seigneur d'Aden (*ṣāḥib ʿAdan*), qui leur dit : « Que vais-je en faire ? Vendez-le et construisez avec le prix [de sa vente] une grande mosquée ! On ne m'a [jamais] fait voir un *dirham* plus splendide que ce *dirham* et ne m'a [jamais] exposé [d'objet] à l'obvers aussi digne (*fī waǧhin aḥaqqan*) que cet obvers ! »

Ils vendirent donc l'ambre gris et utilisèrent son prix pour édifier la grande mosquée au bord de la cité (*fī ṭarf al-balad*).

Si, donc, un interlocuteur (*qā'il*) demande : « Pourquoi n'a-t-elle pas été édifiée au centre de la cité ? », je réponds : parce qu'au centre de la ville d'Aden il a une source d'eau soumise à la marée (*madd*) de la mer à al-Mimlāḥ [210]. Pour nous, une preuve de nos propos [tient au fait] que parmi les restes de la source il y a un endroit (*mawḍuʿ al-milḥ*), où le sel se solidifie à al-Mimlāḥ.

Ibn al-Muğāwir ajoute : j'ai vu derrière le bain d'al-Muʿtamid Raḍī al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī un puissant débordement (*sayl ʿaẓīm*) laver le territoire [où coule] le *wādī* et y apparut un ensemble de tanneries datant de l'époque des Perses, au-dessus desquelles de la terre s'était élevée depuis longtemps.

Rayḥān, affranchi (*mawlā*) de ʿAlī b. Masʿūd b. ʿAlī [211], m'a rapporté ces propos : il est apparu à côté de *ḥabs al-damm* (prison d'*al-damm*), à proximité de la montagne Ḥuqqāt, un grand bain imposant par la longueur et la largeur, qu'avait surmonté de la terre provenant d'une construction perse (*min binā'i al-furs*).

À l'époque de l'Empire (*al-dawla*) des Perses, les gens avaient l'habitude de trouver beaucoup d'ambre gris jusqu'au Bāb al-Mandab [212], et les pêcheurs avaient l'habitude d'en trouver. Lorsque donc [p. 121] un bateau ou un marchand passait devant eux, ils lui demandaient : « Nous achètes-tu [cette] algue marine (*ḥašīš al-baḥr*) ? » Ils entendaient par là de l'ambre gris. On dit qu'al-Šayḫ Šubir al-Ṣayyād trouva un morceau d'ambre gris, mais il ignorait ce que c'était. Il l'emmena alors chez lui :

[208] Citation *in* ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 7, l. 11-12. Par ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz, il faut entendre ʿUmar II b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Marwān b. al-Ḥakam, le cinquième calife de la branche marwānide des omeyyades (99-101/717-720).

[209] Ḥusayn b. Salāma, affranchi de Rušd, lui-même affranchi d'Abū al-Ğayš Isḥāq, un membre des Ziyādīdes, souverains de Zabīd, de la Tihāma et d'une partie de la côte de l'Arabie méridionale dont al-Šiḥr et Aden. Abū al-Ğayš succéda à son frère et aurait régné trente ans (291(?)-371/903-981) : Ḥusayn b. Salāma fut son vizir durant trente ans et mourut en 402/1011. Il eut une importante activité de constructeur : mosquées et hauts minarets le long de la route du Ḥaḍramawt à La Mecque, creusement de canaux et de puits, en particulier à Šibām et Tarīm, mosquées à Aden, Abyan et Laḥǧ : cf. ʿUmāra, *op. cit.* texte, p. 7, l. 1-10 et G. R. Smith, « Political History... », *in* W. Daum (éd.), *Yemen. 3000 Years...*, Francfort-sur-le-Main, 1987, p. 130.

[210] Selon Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte...* I, p. 19-20 : un endroit à l'extérieur d'Aden, plus éloigné d'al-Maksir. C'est un lieu de refuge où est revenue la sûreté. On dit qu'une moitié est échue au sultan, car Sayf al-Dīn Atabeg Sunqur [il exerce le pouvoir entre 598/1201 et 609/1212] en a acheté une moitié contre trois mille dinars ; après qu'il eut opprimé ses habitants, on a dit : Sunqur l'Atabeg n'a opprimé que les habitants d'al-Mimlāḥ et ceux des palmeraies..., puis il reprend le *T.M.* en disant qu'il est situé à un quart de parasange d'Aden et que le sel s'y solidifie.

[211] Un des oncles paternels de l'auteur.

[212] Sur l'existence d'ambre gris sur la côte sud arabe, cf. *EI*[2] IX, éd. angl., 1977, p. 439, *s. v.* al-Šiḥr et la bibliographie. L'ambre gris est une sécrétion stomacale du cachalot et sert de fixateur dans la parfumerie.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme il avait besoin de bois de feu, il l'alluma sous le chaudron en guise de combustible. Les gens surent alors ce que c'était et le Šayḫ fut connu sous le nom de *waqqād al-ʿanbar* (celui qui fait brûler l'ambre). Mais à notre époque tout cela a pris fin en raison de notre défiance (*min sūʾi ẓanni-nā*) et de l'ignominie de nos actions. [Allah le Très Haut a dit] [213] : « Celui que conduit Allah est dans la bonne direction et celui qu'Il égare ne trouvera aucun patron (*wālī*) pour le guider. »

Au moment où la période des Perses a cessé, les Arabes ont régné sur [Aden].

De l'histoire (ḏikr aḫbār) des Āl Zurayʿ b. al-ʿAbbās b. al-Mukarram, gouverneurs d'Aden [214]

Leur nom d'origine (*nisba*) [vient] de Hamdān, puis de Ǧušam b. Yām b. Aṣbā et leur ancêtre al-ʿAbbās b. al-Mukarram b. al-Ḏiʾāb était avantagé (*sabāqatun maḥmūdīya*) pour avoir soutenu l'activité missionnaire [fatimide] mustanṣirienne [au Yémen] du *ḍāʿī* ʿAlī b. Muḥammad al-Ṣulayḥī, puis le fils [du *ḍāʿī* l'avantageait aussi pour l'avoir aidé] au moment où il descendait de Ṣanʿā' pour Zabīd et libèra sa mère Asmā' bint Šihāb b. Asʿad [des mains] d'Aḥwal Saʿīd b. Naǧāḥ.

La raison pour laquelle [les Āl Zurayʿ] exercèrent le pouvoir tient au fait que, lorsque le Ṣulayḥī [215] [= le *dāʿī* ʿAlī b. Muḥammad al-Ṣulayḥī] fit la conquête d'Aden, alors que s'y trouvaient les Banū Maʿn, il la laissa en leur pouvoir. Lorsque le *dāʿī* al-Ṣulayḥī fut tué [216], les B. Maʿn [217] jouèrent les hypocrites à Aden. Al-Mukarram [b. ʿAlī b. Muḥammad] envoya contre eux [Aḥmad b. ʿAlī] [218]. Il fit alors la conquête de [la cité], élimina les B. Maʿn d'[Aden] et nomma gouverneurs de [cette dernière] al-ʿAbbās et Masʿūd, les deux fils d'al-Mukarram [al-Zurayʿī], assignant à ʿAbbās [la forteresse] al-Taʿkar, ainsi que [les taxes prélevées sur les marchandises passant par] la porte, et accordant à Masʿūd la forteresse al-Ḫaḍrā' dans le voisinage du rivage, ainsi que [les taxes prélevées sur] les bateaux [219] ; il leur fit prêter, à tous deux, serment à dame (*al-ḥurra*) al-Sayyida bint al-Malik Aḥmad, car le Ṣulayḥī (= le *ḍāʿī* ʿAlī b. Muḥammad) lui avait donné pour douaire Aden, quand son fils al-Mukarram l'avait épousée en l'an [p. 122] 461/1068. Les taxes d'Aden (*ḫarāǧ ʿAdan*), se montant à 100 000 dinars parfois plus, mais jamais moins, ne cessèrent de lui parvenir jusqu'à la mort d'al-Mukarram Aḥmad. Après la mort d'al-Mukarram, al-ʿAbbās et Masʿūd, les deux fils d'al-Mukarram, acquittèrent complètement ce qu'ils lui devaient. Lorsqu'ils décédèrent [220], Zurayʿ b. Al-ʿAbbās et Abū al-Ġārāt b. Masʿūd eurent la maîtrise

[213] La phrase entre crochets est ajoutée par nos soins. Cf. *Coran* XVIII, p. 16 (trad. R. Blachère, *Le Coran*, Paris, 1966, p. 319, verset 16/17).

[214] Le passage suivant est un décalque de ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 48, l. 7-49, l. 13, que suit aussi Abū Maḫrama, *op. cit.*, *in Ar. Texte*..., biographies, II, p. 86. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 48, l. 7 lit al-Kazam et al-Karam contre al-Mukarram.

[215] La *kunya* est donnée en toutes lettres *in* ʿUmāra, *op. cit.*, p. 48, l. 13 et Abū Maḫrama, *op. cit.*, *in Ar. Texte*..., II, p. 86.

[216] Selon ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 22, l. 2-5, le *dāʿī* est assassiné en 459/1067 ou 473/1080.

[217] Les Banū Maʿn auraient mis la main sur Aden sous al-Maʾmūn, ou à la chute des Ziyādites, donc vers 409/1018. En 454/1061, ils se soumettent aux *dāʿī* Ṣulayḥites, qui leur imposent un tribut et, en 461/1068, Aden est offerte en douaire par le *dāʿī* ʿAlī b. Muḥammad à sa belle-fille Sayyida. En 473/1080, ils sont déposés par le *dāʿī* Ṣulayḥī al-Mukarram b. ʿAlī b. Muḥammad, suite à leur révolte.

[218] Selon al-Ḫazraǧī (*al-ʿUqūd al-lūʾlūʾiyya* cité *in* H.C. Kay, *Yaman*..., p. 268, n. 57) et Abū Maḫrama, *loc. cit.*, c'est al-Mukarram qui marche contre les Banū Maʿn.

[219] Pour ʿUmāra, *op. cit.*, texte, p. 48, l. 14-17 (le texte présente des lacunes), le pouvoir sur la ville revenait à al-ʿAbbās et al-Taʿkar est au voisinage de la porte. Pour Abū Maḫrama, *loc. cit.*, il y a deux portes : une porte de la mer et une porte de la terre.

[220] Selon Abū Maḫrama, *op. cit.*, II, p. 88 et al-Ḫazraǧī (cité *in* H.C. Kay, *op. cit.*, 268, n. 57), al-ʿAbbās meurt avant son frère et son fils Zurayʿ lui succède.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Aden. Al-Mufaḍḍal b. Abī al-Barakāt [221] marcha alors sur Aden et des combats éclatèrent entre lui et eux deux, qui se terminèrent par un traité de paix [portant] sur la moitié des taxes d'Aden. Lorsque mourut al-Mufaḍḍal, les habitants d'Aden (*ahl ʿAdan*) mirent la haute main sur la moitié restante. Asʿad b. Abī al-Futūḥ, cousin paternel d'al-Mufaḍḍal, marcha alors sur eux, pour passer un traité de paix avec eux [portant] sur le quart des taxes pour la dame (*li al-ḥurra*). Lorsque les Āl Zurayʿ se révoltèrent dans la forteresse al-Taʿkar, les habitants d'Aden eurent la maîtrise du quart [des taxes] destinées à la dame et il ne resta, à cette dernière, rien à Aden en raison de la mort de ses hommes [forts]. ʿAlī b. Ibrāhīm b. Nağīb al-Dawlah ne put rien faire à cet égard. Mais Allah est le plus savant !

Description des divisions qui eurent lieu entre eux

Al-Mufaḍḍal b. Abī al-Barakāt, au cours d'un de ses raids, marcha sur Zabīd, accompagné par Zurayʿ b. al-ʿAbbās et son cousin paternel Masʿūd b. al-Mukarram. Ils avaient à ce moment-là des garçons à Aden. Tous deux furent tués ensemble à la porte de Zabīd [222].

Puis exercèrent le pouvoir à leur suite à tous deux Abū al-Suʿūd b. Zurayʿ et Abū al-Ġārāt b. Masʿūd. Puis gouvernèrent à leur suite à tous deux *le ḍāʿī* Sabā' b. Abī al-Suʿūd [223] et Muḥammad [b. Abī Bakr] [224] b. Abī al-Ġārāt, puis son fils ʿAlī al-Aʿazz, puis ʿAlī b. Abī al-Ġārāt, puis le *ḍāʿī* Muḥammad b. Sabā' [225], le dernier des Banū Dāwūd, puis son fils ʿImrān. Après lui, [le pays] resta fidèle aux Āl Zurayʿ, Muḥammad et Abū al-Suʿūd, les deux fils de ʿImrān, qui étaient tous deux des enfants en bas âge. Mais Allah est le plus savant et le plus sage !

[P.123] *Description des raisons pour lesquelles le règne de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt cessa et pour lesquelles [Aden] échut au ḍāʿī Sabā'* [226].

Muḥammad al-Ğazarī était un lieutenant (*nā'ib*) de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt sur la moitié d'Aden et Aḥmad b. Ġiyāṯ [227] le lieutenant de Sabā' sur [l'autre moitié]. Ibn al-Ğazarī trompa Aḥmad b. Ġiyāṯ sur la répartition des taxes (*fī qismati al-ḫarāğ*). Les hommes (*aṣḥāb*) de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt étendirent alors [leurs] mains au point d'opprimer les gens, causèrent des désordres, créèrent la corruption et laissèrent libre cours à leurs actes et à leurs paroles pour diffamer le *ḍāʿī* Sabā'. À ce moment se rendit (*qāma*) alors auprès des gouverneurs d'Aden le chef militaire Bilāl b. Ğarīr al-Muḥammadī [228]

[221] Ce Mufaḍḍal et son neveu sont des émirs d'al-Ḥurra al-Sayyida, détentrice du pouvoir pour les Zurayʿides, qui sont les seigneurs des forteresses d'al-Dumluwa, d'al-Taʿkar : cf. ʿUmāra, *op. cit.*, trad., p. 49-56.

[222] Ce passage est un décalque de ʿUmāra, *op. cit.*, p. 49, l. 14-16.

[223] Cf. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 54, l. 15 : il mourut en 533/1138.

[224] Ce membre de phrase a été ajouté par O. Löfgren, bien qu'aucun des auteurs connus ne fassent état de ce chaînon.

[225] Le *dāʿī* Muḥammad régna entre 534/1139 et 548/1153 ou 549/1154 ou 550/1155 : cf. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 55 et 57 (voir aussi H.C. Kay, *op. cit.*, p. 278, n. 70).

[226] Les informations du passage suivant sont attribuées par ʿUmāra, *op. cit.*, p. 50, l. 20, au *dāʿī* Muḥammad et à un groupe de *šayḫ* d'Aden.

[227] Ces lieutenants ont respectivement pour nom Ibn al-Ḫazarī Abū al-Qāsim et *al-šayḫ* Aḥmad b. ʿAṭṭāb al-Huḍaylī *in* ʿUmāra, *op. cit.*, p. 51, l. 1.

[228] *Al-šayḫ* al-Saʿīd al-Muwaffaq Bilāl b. Ğarīr al-Muḥammadī, un affranchi des Banū Zurayʿ, apparut sur la scène politique au moment où le *dāʿī* Sabā' était menacé par son cousin, Abū al-Ġārāt. Il prit la forteresse d'al-Ḫaḍrā' (avec dame Bahğa et son immense trésor), au moment où le dāʿī Sabā' emportait la bataille d'al-Zaʿārī/al-Raʿārī (une ville ou un village fortifiée dans le Wādī Laḥğ) peu de temps avant la mort du *dāʿī* Sabā' en 533/1138 ou 532/1137. Il fut le vizir du *dāʿī* Muḥammad et mourut en 545/1156, laissant une immense fortune : 650 000 dinars *malikī*, 300 000 dinars *miṣrī*, des armements, marchandises, parfums... (cf. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 54, l. 3-5 ; p. 58, dernière l.-p. 59, l. 2 ; p. 59, l. 5-18), réalisée en partie dans des entreprises effectuées avec des marchands juifs (cf. S.D. Goitein, *Letters of Medieval Jewish Traders*, 1973, lettre nº 36).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le *ḍāʿī* lui avait enjoint de chercher à exciter les gens (*al-qawm*) et à [les] inciter à mener le combat dans Aden. Bilāl accomplit cette [mission] et des chocs imposants eurent lieu à Laḥǧ [229], dont la fin y fut le meurtre [par] le *dāʿī* Sabāʾ b. Abī Suʿūd de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt en l'an 545/1150 [230]. [Le *ḍāʿī* Sabāʾ] légua le pouvoir à son fils ʿAlī al-Aʿazz, et ce dernier résidant à al-Dumluwa projetait de tuer Bilāl [alors] à Aden. C'est alors que mourut ʿAlī al-Aʿazz et il légua le pouvoir à ses fils, à savoir Ḥātim, ʿAbbās et Manṣūr qui étaient en bas âge. Il fit d'Anīs, un eunuque abyssin, leur gardien. Muḥammad b. Sabāʾ s'était enfui devant son frère et avait alors cherché refuge auprès de l'émir Manṣūr b. al-Mufaḍḍal b. Abī al-Barakāt, qui lui accorda sa protection. Lorsque ʿAlī al-Aʿazz mourut à al-Dumluwa, Bilāl dépêcha depuis Aden des Hamdānides. Ils s'emparèrent alors de Muḥammad b. Sabāʾ sous la protection d'al-Manṣūr b. al-Mufaḍḍal et le firent descendre à Aden. Bilāl le fit souverain et lui fit prêter serment par les gens, lui donna sa fille en mariage et lui équipa une armée [231]. Il assiégea alors Anīs et Yaḥyā, le gouverneur à al-Dumluwa, la gouverna et le pays se soumit entièrement à lui. Puis il mourut en l'an 548/1155. Puis devint souverain à sa suite son fils ʿImrān b. Muḥammad, puis il mourut en l'an 560/1164, en laissant deux enfants Muḥammad et Abū al-Suʿūd [232].

Abū al-Nadā Bilāl b. Ǧarīr al-Muḥammadī devint souverain en l'an [5]34/1139 et mourut en l'an [5]77/1181 [233], en laissant des enfants adultes dont Mudāfiʿ et Yāsir, les derniers de la dynastie.

[P. 124] On rapporte selon une autre transmission [234] : à leur suite régnèrent sur Aden Sabāʾ b. Abī al-Suʿūd et Muḥammad b. Abī al-Ġārāt des Banū Zurayʿ. L'un d'eux percevait [les taxes] sur les [biens] qui, venant du continent (*min al-barr*), entraient [dans la cité], et le second sur ce qui, venant de la mer, pénétrait [dans la cité]. La cité (*balad*) était partagée à égalité entre eux : chacun percevait son dû sur les droits de douane [extracanoniques] (*al-mukūsāt*) [235].

Un conflit intestin de grande envergure avait eu lieu entre les gens (*bayna al-qawm)* à cause de l'eau et du bois [à brûler ?], ainsi que de violents combats (*qitāl šadīd*) à propos de l'entrée et de la sortie, et ce durant le débordement (?*fī al-sāʾilati*). Il en fut ainsi jusqu'à ce que le souverain de l'île de Qīs [236] expédia [une flotte composée de] *dawānīǧ* [237], de bateaux à coque ronde (*burmā*) [238] semblables

[229] Allusion à la bataille d'al-Zaʿārī/al-Raʿārī, dont le déroulement aurait duré deux ans et durant laquelle les dons d'argent furent nombreux. Elle aurait donné lieu à des combats individuels associés à des échanges de *faḫr* et à un débordement du *wādī*. Elle prend fin peu avant la mort du *dāʿī* Sabāʾ, donc peu avant 533/1138 ou 532/1137.

[230] Selon ʿUmāra, *op. cit.*, p. 54, l. 10-12, le *dāʿī* Muḥammad tua en 545/1150 ʿAlī b. Abī al-Ġarāt et deux autres membres de sa famille dans le Wādī Laḥǧ.

[231] ʿUmāra, *op. cit.*, p. 55, l. 2, ajoute le *dīwān* et, selon Abū Maḫrama, *op. cit.*, *Ar. Texte*..., biographies, II, p. 218, il l'amène au palais al-Manẓar, et l'ensemble de l'armée lui prête serment.

[232] ʿUmāra, *op. cit.*, p. 58, l. 16-18 : il laisse deux enfants : Muḥammad, Abū al-Suʿūd, et Manṣūr.

[233] Selon ʿUmāra, *op. cit.*, p. 59, l. 1-2, [Aden] resta sous son pouvoir de l'an [5]34/1139 à l'an [5]46/1151 ou [5]47/1152, puis il mourut. Si ʿUmāra n'indique pas la date de sa mort, Ābū Maḫrama, *op. cit.*, biographies, I, p. 32, opte pour 546/1151.

[234] Cette transmission est inconnue des autres auteurs traitant de la dynastie des Banū Zurayʿ : l'auteur revient à un incident, un raid contre Aden, qui se situe durant les conflits internes entre les cousins paternels : le *dāʿī* Sabāʾ et Abū al-Ġārāt, celui qui rompt le difficile équilibre politique et fiscal à Aden et hors d'Aden.

[235] Dans le *Taʾrīḫ al-mustabṣir*, les termes *ḫarāǧ*, *mukūsāt* (un pluriel de pluriel de *maks*) et *ǧibāya* (mais dans ce passage sous la forme du verbe *ǧabā*, dont le sens est collecter une *ǧibāya*, c'est-à-dire une taxe, à l'origine une taxe sur l'eau) sont synonymes et désignent des droits de douane, si bien qu'à l'époque ayyoubide ces termes sont aisément remplacés par le terme *ʿašūr*.

[236] Le toponyme Kīš ou Qays/Qīs (cf. *EI*[1], *s. v.* et *EI*[2] IV, p. 865 ; S.D. Goitein, « Two Eyewitnesses Report on an Expedition of the King of Kīš » *BSOAS* XVI, 1954, p. 247-257, en particulier p. 248 et 250-251 : le phonème « *kāf* » est prononcé par les Perses, mais la prononciation « *qāf* » est le fait des Bédouins) désigne une île du golfe Persique peu avant le détroit d'Hormouz par 54° est et 26°20′ nord. Petite et de climat détestable, elle n'apparaît vraiment comme une ville florissante qu'au cours du XII[e] siècle (cf. Benjamin de Tudèle, cité *in* Arnold T. Wilson, *The Persian Gulf*, 1928, p. 95-100, qui, la visitant en 1176 ou Al-Idrīsī, *K. Nuzhat al-muštāq*..., fasc. I, 1970, p. 60-61 et II, 1971, p. 80-81, signalent

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à des pots qui apparaissent dans des enchantements, ainsi que des *nahābiq*... [239] pour enlever Aden à leurs maîtres. Lorsque les *dawāniğ* arrivèrent et mouillèrent sous la montagne *Ṣīra*, [les chefs de l'expédition] dépêchèrent leurs envoyés auprès des Banū Zurayʿ, à savoir les seigneurs (*aṣḥāb*) [des forteresses] al-Taʿkar et al-Ḫaḍrā'.

[Les premiers] s'adressèrent à ces [derniers] en ces termes : « Sachez que le souverain (*malik)* [de l'île de Qīs] nous a envoyés pour nous emparer d'Aden [240]. Si vous en venez à [signer] un traité de paix (*ṣulḥ*), [tout ira bien], sinon nous en viendrons à [vous] conquérir, et ce sera terrible ! »

Le seigneur de la forteresse al-Ḫaḍrā' répondit alors : « Je suis votre serviteur. La cité est vôtre ! Nommez à sa tête celui qu'il vous plaira ! »

En entendant ces paroles, les gens (*al-qawm*) débarquèrent des *dawāniğ* et des *burmāt* en gagnant les rivages *(ilā al-sawāḥil*), leurs cœurs étant assurés [de jouir] du pacte de sécurité et de la soumission [promis], tandis que le seigneur de la forteresse al-Ḫaḍrā' leur garantissait l'hospitalité la plus complète et leur envoyait farine, ovins et boisson fermentée (*al-nabīḏ*). C'est ainsi que [ces] gens (*al-qawm*) firent cuire le pain, firent la cuisine et les gobelets circulèrent entre eux. Lorsque le commandant des matelots (*muqaddam al-ğāšū*) [241] vit le comportement de ses hommes, il s'adressa à eux en ces termes : « Abstenez-vous de ce à quoi vous vous adonnez ! Il n'est pas douteux qu'il s'agit [là] d'un stratagème [dirigé] contre vous, Ô ignorants ! »

que, vers 1130-1150, elle a détourné complètement le commerce du golfe Persique à son profit et qu'elle lance des raids esclavagistes contre la côte Zanğ, côte bantouphone de l'Afrique orientale et se livre à la piraterie contre les bateaux de commerce entre l'Inde et la mer Rouge). C'est bien la piraterie qui est la source de richesse de cette île, dont le souverain, dit Yāqūt al-Rūmī, *Muʿğam* IV, 1866-1871, p. 216, ressemblait à un Perse et s'habillait à la façon d'un *daylamite* ; il était le « suzerain » de cette mer, seigneur de l'Oman et inspirait crainte et respect chez les rois de l'Inde en raison de ses nombreux bateaux et *dawāniğ*. Celui qui lance le raid contre Aden (cf. l'emploi du verbe *ğahhaz*a dans le *T.M.*) est dénommé *walad al-ʿAmīd* dans une des deux lettres de la Geniza du Caire, qui font état de ce raid, c'est-à-dire une dénomination arabe (cf S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 247, 254-255). Ce dernier fait état de deux lettres, sans date précise, relatives à ce raid : l'une certainement écrite d'Aden par Maḍmūn b. Ğāfiṭ à son correspondant, alors en Inde, Ibn Yiğū, et l'autre écrite par Ḫalaf b. Isaac à Ḫalfūn b. Naṭānā'īl ; en se livrant à une analyse serrée des personnages et des lettres, S.D. Goitein arrive à circonscrire la datation de la seconde lettre et à dater ce raid en 1135 de notre ère (cf. S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 250, § 2).

237 Le terme *dawniğ*, pl. *dawānīğ*, d'origine persane : *dūnī*, coll. *dūnkī* (cf. Steingass, *op. cit.*, p. 547, col. 1) désigne un bateau rapide, une barque (cf. Kinderman, *Schiff im Arabischen*, Bonn, 1934, p. 28-30), accompagnant les grands bateaux : ce serait un synonyme de *qārib* (sens auquel se rallie De Goeje, *BGA* IV, glossaire, p. 240 avec référence à al-Muqaddasī, « Aḥsan... », *BGA* III, p. 32), mais l'ensemble des lexicographes s'appuient sur les *ʿAğā'ib al-Hind*, édition Van der Lith et traduction L.M. Devic, Leyde, 1883-1886, p. 32 n. 40, p. 178-179, où le terme revêt le sens de barque, chaloupe. Toutefois, dans la lettre de Maḍmūn b. Japheth (cf. S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 253, et *id.*, *A Mediterranean Society* V, p. 67), l'expédition est composée de deux grands *burma*, de trois *šaffāra* et de dix *ğāšuğiyyāt*. Les *šaffāra* (« coupant les vagues » comme une *šafra*, un grand couteau tranchant : cf. S.D. Goitein, *A Mediterranean*...V, p. 523 n. 97) sont des bateaux de taille moyenne, capables de transporter de lourdes cargaisons pesant jusqu'à quatorze *buhār* de trois *raṭl* et pourraient être tenus pour des équivalents des *dawāniğ*.

238 O. Löfgren lit le membre de phrase *burmāt šabaha abrām al-nāranğiyāt*, en se fondant sur al-Muqaddasī, *op. cit.*, p. 32 (et De Goeje, *BGA* IV, glossaire, p. 181 et 231). Si le premier terme (un pluriel connu) renvoie à un bateau à coque ronde (cf. S.D. Goitein, *A Mediterranean... , loc. cit.* : un pot de cuisine), le second fait plus penser à des pots utilisés à des fins d'enchantement (cf. O. Löfgren, *Ar. Texte*... II, glossaire, p. 59, citant Gildemeister) et pourrait se traduire : des bateaux à coque ronde semblable aux pots à enchantement. Selon S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 253, il faudrait voir un spectacle d'ombre et lumière derrière le terme *nārangiyāt* et les *abrām* renverraient à des pots faits d'une seule pièce ou *ḥarad* comme ceux utilisés par les Juifs de Ṣanʿā' le jour précédant le sabbat.

239 Encore un passage corrompu : O. Löfgren édite *nahābīq*, tout en n'étant guère convaincu, puisqu'il suggère (*op. cit.*, p. 114, n. 5) la lecture *nuhbūğ* d'après Kinderman. Quant à S.D. Goitein, il présume de retenir pour ce dernier type de bateau *ğāšuğiyya*, qu'il traduit par chaloupe et fait dériver du persan *ğāšū*, matelot.

240 Selon une des lettres de la Geniza (S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 253-254 et 255), le seigneur de l'île de Qīs ne réclame qu'une partie (*qiṭʿa*) d'Aden.

241 Sur ce terme perse *ğāšū*, matelot, cf. O. Löfgren, *Ar. Texte*... I, p. 44 et glossaire, II, p. 25. Inconnu des routiers nautiques, qui lui préfèrent *baḥrī*, pl. *baḥḥāra* et *baḥrīyyūn*, *ḥallāṣī* pour le matelot et *ʿaskar* pour le soldat, le terme *ğāšū* était encore en usage au début du XXe siècle pour désigner un marin : cf. Phillott, *Colloquial English-Persan Dictionary*, p. 285, col. 2. Selon Ibn al-Muğāwir, ces *ğāšū* de l'île de Qīs sont d'origine servile, puisqu'ils sont descendants d'esclaves nubiennes (cf. *T.M.* II, p. 290-291).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il (= le seigneur d'al-Ḥaḍrā') leur a procuré du pain, de la viande et de la boisson fermentée, et [voilà qu']ils sont en état d'excitation, ainsi que le disent [ces vers : *kāmil*] :

En vérité j'ai été éprouvé par quatre [épreuves qui] ne l'ont emporté
que par mon trépas ou mon malheur [ultime] et mon avilissement [suprême],
[à savoir] : l'anxiété, l'ici-bas, moi-même et la passion.
Comment être délivré de la grippe de mes ennemis ?

[P. 125] Section

Lorsque les matelots eurent mouillé dans le mouillage (*marsā*) d'Aden, le seigneur (*ṣāḥib*) [de la forteresse] al-Taʿkar envoya [242] auprès de son cousin paternel, seigneur [de la forteresse] al-Ḥaḍrā' [un message] lui disant : « Que fais-tu, tandis que cet ennemi a fondu sur nous ? » Il lui répondit : « Nous nous sommes trompés de *kayl* [243], si bien que le cheval s'est enfui devant nous ! Fais usage de ton jugement en [tout] ce que tu observes ! » [Le seigneur d'al-Taʿkar] reprit : « Quitte [la forteresse] al-Ḥaḍrā' et je t'épargnerai leur calamité ! » [Le seigneur d'al-Ḥaḍrā'], aussi impur que des milliers de boyaux se relâchant [244], remit intacte la forteresse à son cousin paternel. Al-Manṣūr b. Ismāʿīl al-A. ?.zī [245] a récité [ces vers : *muǧtaṯṯ*] :

Les gens constituent une mer aqueuse (*baḥrun ġamīqun*)
et s'éloigner d'eux est un bateau (*safīna*).
Je t'ai exhorté, aussi considère
En ton for intérieur [que tu es] l'humble (*al-miskīna*).

Le *šayḫ* Bilāl b. Ǧarīr al-Muḥammadī [246] m'a rapporté ces propos : lorsque la forteresse al-Ḥaḍrā' à Aden fut prise [par moi] [247], et que dame Baḥǧa, mère de ʿAlī b. Abī al-Ġārāt fut capturée, il fut trouvé chez elle un trésor dont on ne peut être maître de semblable, alors qu'Aden en totalité fut très longtemps sous mon autorité.

Bilāl ajoutait : Aden et Laḥǧ sont séparés par une distance [parcourue en] une nuit et je me souviens que j'écrivais depuis Aden, en informant de la conquête et de la prise d'al-Ḥaḍrā', et que j'envoyais un messager avec la bonne nouvelle auprès de notre maître (*ilā mawlā-nā*), le *dāʿī* Sabā' b. Abī al-Suʿūd. Le jour même où eut lieu la conquête d'al-Ḥaḍrā', notre maître fit la conquête de la ville d'al-Raʿāriʿ [248] ; mon envoyé et le sien portant la bonne nouvelle se rencontrèrent alors [dans le Wādī Laḥǧ]. Cette [coïncidence] est la date la plus merveilleuse, l'an 545/1153.

[242] Le verbe *anfaḍa* (IVe forme), souvent usité dans le *T.M.*, est employé avec le sens d'envoyer un message : cf. *T.M.*, 37, l. 7 et G. Rex Smith, « The Language of Ibn al-Muǧāwir's Guide to Arabia », *in id.*, *Studies in the Medieval History of the Yemen*... VII, 1997, p. 331.

[243] *Ġaliṭna fi al-kayl :* une expression dont le sens se comprend aisément. *Kayl* désigne une mesure de capacité (cf. Dozy, *Supplément*... II, p. 506, col. 1), et il faut entendre que la quantité de grains mésurée pour le cheval était erronée, d'où sa fuite.

[244] *Fa-nazala al-naḥsu šihbu alfin ǧaʿsin :* le sens de cette expression est fournie par S.D. Goitein, *op. cit.*, p. 251, § 1 : poltron, couard.

[245] Dans le ms. de Leyde, la *nisba* est donnée pour *al-Rayyī*. O. Löfgren a préféré l'autre version, sans être capable d'en fournir une bonne lecture. Ce poète est par ailleurs inconnu.

[246] Cf. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 54, l. 2-10 : dans ce passage, Bilāl est l'informateur direct de ʿUmāra.

[247] Ibn al-Muǧāwir porte un passif *mulika* (« la forteresse fut prise » sous-entendu par Bilāl), alors que ʿUmāra écrit *malaktu* (« je me suis emparé ... »), d'où l'incise de Löfgren : faut-il lire *malaktu* ainsi que les deux verbes suivants à la première personne du singulier ?

[248] Le toponyme est diversement lu al-Raʿārī (cf. *T.M ;* al-Hamdānī, *op. cit.* p. 97, l. 25-26 : un marché des Wāqidī) ou al-Raʿārī (cf. ʿUmāra, *op. cit.*, p. 51, l. 15 et p. 55, l. 9 ; Yāqūt al-Rūmī, *op. cit.*, III, p. 140-141) : un village à proximité d'Aden ou une ville entourée d'un mur dans le wādī Laḥǧ possédée par ʿAlī b. Abī al-Ġārāt, un des villages du district de Laḥǧ d'où viennent des hommes (= savants religieux) éminents (cf. al-Ǧanadī, *Sulūk fi ṭabaqāt*... I, Ṣanʿā', 1403/1983, p. 165).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[Reprise du récit relatif au raid contre Aden] [249]. Comme les matelots étaient entièrement occupés à boire et à manger et que l'ivresse se répandait parmi eux, leur commandant (*muqaddamu-hum*) se mit à crier à ses hommes : « Abstenez-vous de ce à quoi vous vous livrez ! » Personne ne l'entendit, à l'exception de ceux qui possédaient cœur et compréhension, mais le restant, prenant le repas du matin [250], restèrent ainsi jusqu'à ce que le seigneur de la forteresse al-Taʿkar descendit, accompagné de l'ensemble de la population (*maʿa ǧamʿin min al-ḫalāʾiq*). Ils s'élancèrent alors [à cheval] l'épée [à la main] contre les matelots, dont personne ne réchappa, si ce n'est tous ceux qui vécurent longtemps, et leurs crânes (*ǧamāǧimu ruʾūsi-him* [251]) [p. 126] emplirent cette terre. Lorsqu'un habitant d'Aden qui va à pied doute d'un endroit, il s'écrie : « À quelle distance [suis-je] d'*al-ǧamāǧim* ? » L'endroit est alors connu sous le nom d'*al-ǧamāǧim*, dont le sens est « crâne de matelots » (*ruʾūs al-ǧāšū*).

Lorsque les Banū Zurayʿ obtinrent cette victoire [252], ils descendirent des forteresses, s'établirent dans le *wādī* et édifièrent des demeures agréables. Ce sont les premiers qui construisirent à Aden des demeures en pierres et en [plâtre de] gypse et on avait l'habitude de faire venir à Aden, depuis les districts d'Abyan, des pierres pour [construire] les édifices. Aucun habitant d'Aden n'avait alors initié de carrière, si ce n'est Abū al-Ḥasan ʿAlī b. al-Ḍaḥḥāk al-Kūfī [253]. Lorsqu'il fit d'Aden sa résidence, il acheta des esclaves *zanǧ* (*ʿabīd zunūǧ*), qui extrayaient les pierres des montagnes d'Aden, tandis que les esclaves femmes (*ǧawār*) les transportaient sur leur dos. Depuis lors, les pierres sont extraites et chaque carrière est appelée du [nom] de son propriétaire : la carrière de ʿAlī al-Ankī (ou al-Anakī), la carrière de Yūsuf al-Ardabīlī, la carrière de [...] [254], la carrière d'Ismāʿīl al-Salāmī [255], la carrière de

[249] Addition du traducteur.

[250] O. Löfgren édite *ġadūna*, mais il se demande (*T.M.*, p. 125, n. 12) s'il ne faudrait pas lire *ġawīna*, induits en erreur.

[251] Ce vocable, lu aussi *Ḥumāḥim* (cf. al-Hamdānī, *op. cit.*, p. 53), apparaît comme l'une des factions structurant Aden avant le Xe siècle : bien qu'il soit difficile de discerner leur mode de fonctionnement et ce qu'elles recouvrent, trois factions les *Ḥumāḥim*, les *Marab*, qui descendent de Hārūn al-Rašīd et les *M.l.hī* organisent la vie sociale de la cité. Al-Muqaddasī, *op. cit.*, p. 102, en précise le mode de fonctionnement : de même qu'à La Mecque les tailleurs, des šiʿites, s'opposent aux bouchers, des sunnites, et forment des factions, de même, à Aden, de l'inimitié et des disputes s'élèvent entre les Ǧamāǧimiyyūn et les marins ou *al-Malāḥūn*, encore dénommés *al-Marabūna* (les *Marab* d'al-Hamdānī) par Yāqūt al-Rūmī (*Muʿǧam*... III, éd. Wüstenfeld, p. 622, l. 4). Ibn al-Muǧāwir donne l'origine ethnique de certains : dans un passage de lecture incertaine (*T.M.* I, p. 97) les *Marabūna* (mais on peut lire *al-Murattabūna* ou les mercenaires) sont définis comme un groupe d'Arabes (*qawm ʿarabin*), qui s'est fixé à Muzdawiya al-Murra jusqu'à la ruine de cette cité. Rapportant un récit plus explicite placé dans la bouche de Rayḥān, affranchi de ʿAlī b. Masʿūd, Ibn al-Muǧāwir atteste le chassé-croisé entre la côte somalie de la mer Rouge et Aden : les *Marabūna* se sont alors établis à Barbara (un mouillage et une île sur la côte somalie au sud sud-est de Zaylaʿ et juste en face d'Aden) et dans ses districts et leur lignée (*nasl*) demeura sur le continent des Noirs (*barr al-Sūdān*), connue sous le nom d'*al-Marabūna*. Faut-il voir dans ces groupes/factions des équivalents des *futuwwa* propres à l'Iraq et à la Syrie des XI-XIVe siècles ou une réalité sociale toute autre ?

[252] Ce récit, inconnu, semble-t-il, de ʿUmāra et de ses successeurs, reprend un certain nombre de procédés littéraires, propres à la rhétorique des *ayyām al-ʿArab* (*cf.* S.D Goitein, *op. cit.*, p. 251) destinés à flatter la *ʿaṣabiyya* des Banū Zurayʿ. Il accorde la palme au clan du *dāʿī* Sabāʾ et justifie la remise de la forteresse d'al-Ḥaḍrāʾ à ce clan par celui de ʿAlī b. Abī al-Ġarāt, tandis que, si victoire il y eut, ce fut grâce au mauvais temps et surtout à l'arrivée des deux bateaux de Rāmišt de Ṣīrāf, qui débarquèrent des marins armés dans le bandar.

[253] Ce personnage n'est guère connu que par le récit d'Ibn al-Muǧāwir et Abū Maḥrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte*... I, p. 9-10, n'apporte rien de nouveau, sinon à écrire qu'avant l'établissement de ce personnage à Aden seuls les gens opulents à Aden pouvaient se faire construire des maisons en pierres. Une telle remarque impliquerait que, grâce à l'emploi d'esclaves *zanǧ* à Aden, une catégorie d'esclaves toujours associée aux tâches les plus ingrates et les plus pénibles selon l'ergonomie développée par un certain nombre de médecins arabes (cf. Ibn Buṭlān, *Risāla fī sirāt al-raqīq wa taqlib al-ʿabīd*, éd. ʿAbd al-Sallām Hārūn, *Nawādir al-Maḫṭūṭāt* 4, 1373/1954, p. 374-375 : étant donné leur nature – l'humeur aqueuse prend le dessus chez eux en raison de la proximité du soleil – ils sont destinés aux tâches pénibles), il a trouvé un moyen d'ouvrir un plus grand nombre de carrières, de rationaliser les processus de travail et de diminuer le coût de la main-d'œuvre.

[254] *Kunya* impossible à restituer.

[255] Il s'agit du *šayḫ* Ismāʿīl b. ʿAbd al-Raḥmān al-Salāmī, qui fit creuser à Aden le puits al-Salāmī (*T.M.*, p. 131).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḥamīd b. Ḥamāsa, la carrière de ʿAbd al-Wāḥid b. Maymūn et celle d'Abū al-Ḥasan b. al-Dūrī. [Les habitants] s'en rendirent maîtres jusqu'au point d'en faire leur possession et ils en tirèrent profit.

Section

Lorsque Šams al-Dawla Tūrān Šāh b. Ayyūb b. Šāḏī [256] appréhenda ʿAbd al-Nabī b. ʿAlī b. Mahdī [257], le dernier des Arabes qui exerça le pouvoir sur le territoire d'al-Ḥuṣayb, qu'il amena enchaîné à Aden, et lorsqu'il appréhenda Yāsir b. Bilāl b. Ǧarīr al-Muḥammadī [258] Imrān, affranchi du *ḍāʿī* Muḥammad [b. Sabā'] b. Abī al-Suʿūd b. Zurayʿ, le dernier des *dāʿī* qui exerça le pouvoir, il fit asseoir chacun d'eux, en les isolant, dans une tente. ʿAbd al-Nabī tourna alors le visage pour trouver Yāsir b. Bilāl [qui] l'observait secrètement, il s'écria alors : « Ô esclave du mal ! Ne regarde pas un lion ferré à l'aide de fers et enchaîné à l'aide d'une chaîne en fer ! » Les fils de Zurayʿ avaient l'habitude d'apporter l'impôt (*al-ḫarāǧ*) aux califes fatimides, et ce en raison de la confession [p. 127] religieuse [fatimide] (*maḏhab*), parce qu'ils étaient *ismāʿīlī ;* chacun des Banū Zurayʿ qui exerçait le pouvoir au Yémen était dénommé *al-ḍāʿī*, c'est-à-dire celui qui est le propagandiste de la confession religieuse [*ismāʿīlī*] auprès des créatures humaines. Les hérétiques [259] Alamūt sont ceux qui sont les rois de Kirdakūh et Alamūt, deux forteresses au sommet d'une montagne, surmontant une butte (*ʿalā mudūr*) appartenant à eux, les Malāḥida : ils percevaient l'impôt (*al-ḫarāǧ*) sur [les habitants de] la montagne al-Summāq, qui leur appartenait dans les districts de Syrie, sur les Qarmates [260] et sur les Tawrastan (?), ceux qui sont dans les districts de Naǧrān, et, si [les hérétiques] sont des incroyants (*kuffār*), ils suivent une doctrine unique. À leur (= les B. Zurayʿ) suite, les Ġuzz gouvernèrent le pays et construisirent [le palais] al-Manẓar sur la montagne Ḥuqqāt après le départ du Yémen pour l'Égypte de Tūrān Šāh b. Ayyūb, et [ce dernier] remit Aden à Faḫr al-Dīn Abū ʿUṯmān [ʿUmar b. ʿUṯmān] b. ʿAlī al-Zanǧabīlī al-Takrītī [261].

[256] Tūrānšāh b. Ayyūb, al-Malik al-Muʿaẓẓam Šams al-Dawla Faḫr al-Dīn, frère aîné de Saladin, conquiert le Yémen en 569/1173 et fonde la dynastie ayyoubide au Yémen (cf. *EI*[2] X, 2000, p. 673 et G.R Smith, *The Ayyubids and Early Rasūlids in the Yaman (567/1173-694/1295), GMS* XXVI, Londres, 1974, vol. I : Muḥammad b. Ḥātim al-Hamdānī, *K. al-Simṭ al-ġālī al-ṯaman,* p. 15-27 et vol. II, p. 27-47). Il avait déjà supprimé plusieurs rebellions en Égypte et se lançait à la conquête du Yémen, afin de mettre fin à toute influence fatimide et ses relais et étendre les intérêts économiques des Ayyoubides. Il regagnait Damas en 571/1176 et y mourait en 576/1180. Conquérant, il protégea également les marchands d'Aden des pirates en y laissant les galères qu'il avait amenées.

[257] Le dernier représentant de la dynastie Mahdide (531-560/1136-1173), centrée sur la Tihāma autour de Zabīd (cf. *EI*[2] V, 1986, p. 1235-1236 et G.R Smith, *Tne Ayyubids...,,* en particulier II, p. 32-33, 37, 38, 41-2 et I, p. 16-7) : parvenu au pouvoir en 559/1173, il poursuivit la politique de raids de ses deux prédécesseurs, contre le Nord-Tihāma, mais aussi contre Abyan et Laḥǧ , il fit le siège d'Aden de 561/1165 à 568/1172. Arrêté par Tūrānšāh, il fut étranglé en 1176.

[258] Fils du vizir des *dāʿī* Sabā' et Muḥammad et affranchi comme lui, il exerça le pouvoir comme vizir à la mort de son père en 545/1152 pour le *dāʿī* ʿImrān, et ce jusqu'à la mort de ce dernier en 551/1167 (cf. *EI*[2] XI, 2000, p. 371 ; ʿUmāra, *op. cit.*, p. 57 et 58). À la mort de ʿImrān, il assuma le gardiennage de ses enfants en bas âge et exerça le vizirat jusqu'à son arrestation en 571/1175.

[259] *Al-malāḥida* ou hérétiques (schismatiques plutôt) désignent les *ismaʿīlī niẓārī* (cf. *EI*[2] VIII, 1995, p. 84-85 et la bibliographie ; F. Daftary, *The Ismāʿilis : their History and Doctrines,* Cambridge, 1990, et *id., Les Ismaéliens. Histoire et traditions d'une communauté musulmane,* Paris, 2003, chap. IV) : ils divergent de la communauté fatimide en reconnaissant comme calife Niẓār, le fils aîné disparu d'al-Mustanṣir bi-llah en 487/1094. Alamūt, une forteresse au sommet d'un rocher élevé au centre des montagnes d'Alburz à deux jours au nord-est de Qazwîn, fut le centre d'un État šīʿite aux territoires disséminés de la Syrie à l'Iran oriental, et ce jusqu'à la prise d'Alamūt par les Mongols en 654/1256. Alamūt était entouré de places fortes dans le district de Rudbār Girdkufi/Gardkūh.

[260] Sur les Qarmates, cf. *EI*[2] IV, 1978, p. 687-693 : ils constituent une des branches des Ismāʿīlīs, dont le principal centre fut le Baḥrayn. S'ils reconnaissaient les califes fatimides, l'antagonisme entre Qarmates du Baḥrayn et Fatimides éclata en 358/969, lorsque ces derniers s'établirent en Égypte et l'État du Baḥrayn cessa en 470/1077. Chez Ibn al-Muǧāwir, le terme « qarmates » a tendance à recouvrir tous les Ismāʿīlīs, et, en Inde, c'est le sens qu'il avait (cf. *EI*[2], *s.v. Multān).*

[261] Ce personnage (cf. al-Ǧanadī, *op. cit.*, II, p. 523-524 et Abū Maḫrama, *op. cit., in Ar. Texte...* II, p. 131-132) était un des émirs qui accompagnaient

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description de la construction de l'enceinte d'Aden

ʿAbd Allah b. Muḥammad b. Yaḥyā m'a rapporté ces propos : un bateau originaire de l'Occident musulman (*min al-maġrib*) mouilla à Aden de nuit. Le *naḫūḏā* débarqua du bateau, circula à Aden, et voilà qu'il [tomba] sur une maison élevée, où brûlaient des chandelles et du bois d'agalloche (*ʿūd*) se vaporisait. Il frappa alors à la porte, puis le serviteur (*al-ḫādim*) descendit, lui ouvrit [la porte] et lui demanda : « As-tu besoin de quelque chose ? » – « Oui ! » répondit le marchand. Il demanda donc au serviteur la permission [d'entrer] ; le propriétaire de la maison lui dit d'avancer. Il s'avança, chacun salua l'autre sans [se] connaître, et la conversation se déroula. Le *naḫūḏā* déclara alors : « Je suis arrivé [cette nuit] en venant de l'Occident musulman et je désire, grâce à la faveur [accordée] par le maître, cacher chez lui une partie de [mes] objets précieux ! » – « À quelle fin ? » demanda-t-il. [Le négociant] répondit : « Par peur du *ḍāʿī !* » Et [l'autre] de répliquer : « Aie mon consentement et ne crains pas les oppresseurs. Transporte tout ce que tu possèdes dans la maison d'un tel ou d'un tel ! » Le négociant descendit alors, puis les matelots se mirent à transférer du bateau les articles de commerce dans des caisses à destination de la maison [en question], jusqu'à ce qu'ils eussent vidé un tiers de la cargaison du bateau. Lorsque le *naḫūḏā* se réveilla le [lendemain] matin, il rencontra son compagnon de la veille, le *ḍāʿī* en personne, tandis qu'il se disait en lui-même : « J'ai craint [p.128] la pluie et me suis retiré sous le canal ! » Il se sentit mal à l'aise et son œil/regard devint noir. Le *ḍāʿī* s'adressa à lui en ces termes : « Je suis ton compagnon de la veille et c'est moi le *ḍāʿī* qui règne actuellement sur Aden. Calme-toi et réjouis-toi ! Je te fais don des droits de douane (*ʿašūr*) [prélevés sur la cargaison du] bateau, de la maison où tu es descendu, et de ces mille dinars, tu les dépenseras tant que tu seras dans notre ville, tandis que j'interdis qu'on te prélève quelque chose sur le don [qui t'a été fait], ni sur [tes] ventes et achats [futurs] ! » [Le négociant] demanda : « En vertu de quoi tout cela ? »[L'autre] répondit : « En raison de ton entrée chez nous, la veille [dernière], dans notre demeure au milieu de la nuit [262]. »

[[Le *ḍāʿī*] ordonna qu'un mur d'enceinte soit étendu de la forteresse al-Aḫḍar à la montagne Ḥuqqāt. [Aden] fut alors entourée d'un mur d'enceinte de faible solidité, dont une partie fut comblée grâce à une autre, et détruite par le battement des vagues contre lui. Lorsqu'il fut en ruines, il fut entouré d'un second mur fait de joncs entrelacés] [263].

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Abū ʿUṯmān b. ʿAlī al-Zanǧabīlī construisit [le mur] encerclant la montagne al-Manẓar jusqu'à l'extrémité de la montagne al-ʿUrr et y (= le mur) installa la porte Ḥuqqāt ; il entoura la montagne al-Aḫḍar d'un deuxième mur d'enceinte, dont les limites s'étendaient de la forteresse al-Aḫḍar à [la forteresse] al-Taʿkar [en encerclant] le sommet des montagnes et entoura d'un

Tūrānšāh. À la mort de ce dernier, les émirs cessèrent d'envoyer les impôts et battirent monnaie en leur nom. Abū ʿUṯmān lança des raids dans la Tihāma, dévasta le Ḥaḍramawt en tuant nombre de jurisconsultes et lecteurs du Coran et entra en conflit avec l'émir de Zabīd. Pour paraphraser al-Ǧanadī, le bien qu'il a accompli est minoré par le mal qu'il a fait. Il dota une mosquée d'Aden du caravansérail qu'il institua en fondation pieuse, La Mecque d'une école et d'un couvent [soufi ?], l'extérieur du mur d'enceinte de Damas d'une *madrasa* et d'un chemin... Selon le *T.M,* p. 128, il fit œuvre d'administrateur et de constructeur à Aden : édification de l'enceinte ; il construisit un marché couvert, des marchés, des boutiques et des maisons en pierres, ce qui a contribué au développement de la ville.

262 Ce récit de l'arrivée du marchand à Aden est repris de façon plus développée par Abū Maḫrama, *op. cit.*, ms. de Berlin, *in Ar. Texte...* I, p. 13 : le marchand vient à Aden, dans le *bandar,* par le chemin le plus court *(min al-maqrab)*, c'est-à-dire de la région d'Hormouz ; les marchandises y sont détaillées et les raisons fiscales derrière la construction du premier mur d'enceinte sont précisées.

263 *Min al-qaṣab subbika :* sur ce sens de *subbika*, cf. *Ar. Texte....*, glossaire, II, p. 41.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mur le rivage, de l'arsenal (*min[dār]al-ṣināʿa*) à la montagne Ḥuqqāt. Il y plaça sept portes : la porte de l'arsenal (*bāb[dār]al-ṣināʿa*), la porte al-Ḥawma (?), la porte al-Sikka, ces deux [dernières] étant les portes par lesquelles sort le torrent endoréique (*al-sayl*) [264], lorsqu'une pluie abondante tombe sur Aden, la porte de l'Octroi (*bāb al-furḍa*), par où entrent et sortent les marchandises, la porte Mašrif [265], qui est sans arrêt ouverte à l'entrée et à la sortie, la porte Ḥayq [266], qui ne cesse d'être fermée et la porte de l'Intérieur (*bāb al-barr*) [267] que j'ai déjà mentionnée. Il construisit l'enceinte en pierres et en [plâtre de] gypse, ainsi que l'hôtel des douanes [268], dans lequel il plaça deux portes.

Section

Ibn al-Muğāwir poursuit : sortir de la mer pour les êtres humains est comme sortir de la tombe et l'hôtel des douanes est semblable au lieu de rassemblement, où il y a les contradicteurs, les tenues de compte, le pesage (*al-wazn*) et l'estimation (*al-ʿadad*). Si on fait du profit [p. 130], le cœur recouvre la santé, mais si on fait des pertes, on est dans l'inquiétude. Si on voyage sur la terre ferme, on fait partie des gens de la droite et si on prend la mer, on fait partie des gens de la gauche. Si cette condition de la créature humaine dans le monde de l'existence et de la corruption est associée à une créature, c'est ainsi ! Qu'en sera-t-il, demain, de la condition de la créature, entre les mains du Créateur, en plein milieu de la plus grande surface plate (= la mer), Ô Allah. Nous n'[en] débattons pas, Ô Munificent !

Ibn al-Zanğabīlī édifia l'antique marché couvert, les marchés, les boutiques et les maisons en pierres et Aden retourna à son époque [à son ancienne prospérité]. Lorsque Sayf al-Islām gagna Aden, Ibn al-Zanğabīlī avait institué sous forme de fondation pieuse pour La Mecque l'ensemble de [ses] possessions en l'an 575/1180-1181.

Al-Malik al-Muʿizz [Ismāʿīl b.] Tuġtikīn b. Ayyūb [269] édifia des constructions [en pierres], constituées en leur totalité de boutiques pourvues de porte et de serrure [270], et pour les droguistes un nouveau marché couvert. Puis Raḍī al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī le [re]-construisit au nom d'al-Malik

[264] Abū Maḫrama, *op. cit.*, I, p. 14, l.12-15, ajoute que la porte du torrent endoréique ou *bāb al-sayl* est, à son époque (= fin du XVe siècle de notre ère), connue sous le nom de porte *al-maksūr* ou porte brisée, car le torrent la brise chaque fois qu'il déborde. Cette porte doit se trouver sous la montagne Verte, puisque, selon Šanbal, *Ṭa'rīḫ*, Ṣanʿā', 1994 (édition mauvaise), p. 255, les Portugais (= le Franc), en l'an 919/1511, mouillèrent dans le port (*bandar*), gagnèrent la cité, y pénétrèrent au moyen d'échelles disposées sur le bord de la cité par la porte *al-maksūr* sise sous la montagne Verte, combattirent les musulmans et en furent expulsés.

[265] C'est-à-dire la porte élevée. Selon Abū Maḫrama, *loc. cit.*, la porte de l'Orient (*bāb al-mašriq*), qui ne cesse d'être ouverte à l'entrée et à la sortie, et elle est connue, à son époque, sous le nom de porte du rivage.

[266] Voir sur ce toponyme *al-Ḥayq*, al-Hamdānī, *op. cit.*, p. 53 : une aiguade, constituée de trous dans le sable du côté du désert d'Iram.

[267] Selon Abū Maḫrama, *op. cit.*, I, p. 14-15, cette porte est très proche de la montagne connue sous le nom de montagne de Nubie.

[268] Selon Abū Maḫrama, *loc. cit.*, l'hôtel des douanes était pourvu de deux portes, dont l'une donnant sur le rivage était celle par laquelle pénétraient les marchandises soumises aux *ʿašūr* ou droits de douane, et une porte donnant sur la ville d'où sortaient les marchandises après [prélèvement des *ʿašūr*].

[269] Ce troisième sultan ayyoubide du Yémen al-Muʿizz Ismāʿīl (593-598/1197-1201) succède à son père (cf. *K. al-Simṭ...*, *in* G.R. Smith, *The Ayyubids...* I, p. 43-83 et Abū Maḫrama, *op. cit.*, II, p. 19 et sq.) : poète accompli (surnom *fāris*), il lutta contre les ismāʿīlis à Zabīd, s'empara des forteresses de Taʿizz at de Taʿkar...et fut tué au cours de combat en 598/1201 ou 599/1203. Il témoigna d'une activité de constructeur : construction du Dār al-Manẓar ou plutôt sa restauration à Aden, rénovation d'un marché couvert, édification de boutiques...

[270] *Bi al-bāb wa al-qufl*. O. Löfgren se demande s'il ne faut pas lire *awqala* ou *alqā* à la place de *qufl ou qifl*, soit : il fit don sous forme de fondation pieuse... il remit.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Masʿūd Yūsuf b. Muḥammad b. Abī Bakr [271]. La population (*al-ḫalq*) s'y multiplia, érigea des demeures [en pierres] et des biens immeubles (*al-dūr wa al-amlāk*), et un certain nombre d'Arabes, [venus] par tout passage encaissé [272], y fixèrent leur lieu de résidence. Al-Muʿtamid Muḥammad b. ʿAlī édifia encore un bain magnifique [273] ; les gens creusèrent à [Aden] des puits, y construisirent des mosquées et dressèrent des chaires, et [la ville] devint agréable.

Toutefois, il est plus exact [de dire] qu'[Aden] s'est uniquement développé après que le port d'Abyan (*furḍa Abyan*) et Ḥaram tombèrent en ruines. Les marchands émigrèrent de ces deux villes et s'établirent à Qalhāt et à Mogadicio (Maqdišūh). C'est à ce moment que les trois [villes] se développèrent. Mais Allah est le plus savant !

Les qualités d'Aden et leur mention

Aden est construite dans une vallée (*fī wādin*), la mer l'entoure, son air est étouffant et interrompt dix jours durant [la fabrication] du vinaigre de vin, son eau provient de puits et elle est [aussi] importée sur une distance de deux parasanges. Mais Allah est le plus savant !

[P.131] Mention des puits d'eau douce

À l'intérieur d'Aden [il y a] le puits de Ḥulqum ʿAwd al-Sultāniyya, le puits de ʿAlī b. Abī al-Barakāt b. al-Kātib [qui est] ancien, le puits d'Aḥmad b. al-Musayyab [274], le puits d'Ibn Abī al-Ġārāt près de la porte d'Aden, le puits d'al-M.q.d.m. (?) [qui est] ancien, les trois puits de Dā'ūd b. Maḍmūn le juif [275], les trois puits du Šayḫ ʿUmar b. al-Ḥusayn, le puits de ʿAlī b. al-Ḥusayn al-Azrak, le puits de Ğaʿfar [qui est] ancien et dont la longueur est de quarante coudées et le puits de Zaʿfarān (= safran) [qui] a été acheté à son époque et institué en fondation pieuse.

Section

ʿAbd Allah b. Muḥammad b. Yaḥyā m'a rapporté ces propos : l'eau du puits de Zaʿfarān est exportée dans d'autres [régions] du Yémen, parce que, dit-on, Sayf al-Dīn Atābeg Sunqur [276], affranchi d'al-Malik al-Muʿizz b. Tuġtikīn, but, à côté d'al-Muʿtamid Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī, une boisson fermentée (*nabīḏ*), dont le goût lui plût/le frappa d'étonnement. Il demanda alors à [al-Muʿtamid] : « À partir de quoi as-tu fabriqué cette boisson fermentée ? » [L'autre] répondit : « Avec l'eau [du puits]

[271] Le sixième et dernier sultan ayyoubide du Yémen (612-626/1215-1228). Ce sultan (cf. *K. al-Simṭ...*, *in* G.R. Smith, *The Ayyubids*... II, p. 168-197 ; I, p. 88-89) est confronté au Yémen à de nombreux troubles internes, surtout autour des années 620/1223 : attaque des Zaydī contre Ṣanʿā', conflits entre les deux frères *rasūlides* Nūr al-Dīn et Badr al-Dīn Ḥasan...Il fut appelé par son père en Syrie en 626/1229. Il est crédité d'une activité de constructeur : un marché couvert, vraisemblablement une œuvre de restauration et établissement d'un *ʿašūr* spécial pour financer l'entretien des galères.

[272] *Min kulli faǧǧin ʿamīqin* : allusion à *Qur'ān* XXII, p. 28.

[273] *Ḥasan :* lecture suggérée par O. Löfgren et reprise par nous.

[274] Cf. *infra T.M.*, p. 133, l. 20.

[275] Vraisemblablement un des deux fils du représentant des marchands juifs à Aden, Maḍmūn b. Hasan b. Bundar (cf S.D. Goitein, *A Mediterranean*... V, p. 35, 52, 66-68, 127, 247, 519, 575 et 598).

[276] Sur cet Atābeg, qui assura l'interrègne de 598/1201 à 609/1212, cf. *K. al-Simṭ...*, *in* G.R. Smith, *The Ayyubids*... I, p. 84-147.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Zaʿfarān. » Lorsque de l'*hypericum* [277] s'échappe dans cette eau et qu'elle est laissée au soleil, elle devient de la boisson fermentée, comme si on n'avait pas besoin de miel, ni d'[autre chose], c'est-à-dire une façon de la poser. Dès le moment où cette eau est transportée à al-Ǧanad, Taʿizz, Ṣanʿā' et Zabīd, [les gens] en fabriquent de la boisson fermentée, mais il s'agit plus exactement d'eau de mangostane [278]. On dit qu'elle est à l'origine douce, agréable, mais de nos jours une salinité la domine en raison, dans une certaine mesure, des actions néfastes de la nature.

Le puits d'al-Salāmī est un puits qu'a creusé le *šayḫ* Ismāʿīl b. ʿAbd al-Raḥmān al-Salāmī, le puits d'al-R.w.ḥ. est ancien, le puits de ʿAwd est ancien, le puits d'Ibn Ḏu'ayb, un beau-parent du *šayḫ* Maʿmar b. Ǧurayǧ, le puits du bain fut creusé par Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī, le second puits du bain est ancien, le puits de Mawr est ancien, le puits de Ǧallād est ancien et le puits d'al-Ḥaḍḍāmī est ancien.

[P.132] Section

Muḥammad b. Z.n.k.l. b. al-Ḥasan al-Karmānī m'a rapporté d'après un habitant d'Aden ces propos : ʿAbd Allah b. Muḥammad al-Isḥāqī le *dāʿī* m'a rapporté qu'à l'intérieur d'Aden il y a cent quatre-vingts puits vides, mais qu'ils sont obstrués.

Mention des puits d'eau saumâtre à Aden

Le puits Waddāḥ [qui est] ancien, un second puits sis à proximité de ce [dernier], deux puits à côté des enclos à chevaux, le puits d'Umm Ḥasan [qui est] ancien, le puits de Qanḍala sur la route [menant à] la porte, le puits de Sunbul à proximité du bain [279], le puits de Sālim, le puits de Ḥundūd, le puits de Faraǧ, les puits des Zanǧ (*bi'r al-zunūǧ*), le puits d'al-Afyila qui fut creusé en l'an 620/1219-1220, le puits du capitaine des galères [280], le puits à proximité de la maison d'al-Qaṭīʿī al-Sallāṭa et le puits de la loi révélée (*bi'r al-šarīʿati*).

Mention des puits dont l'eau [provient de] la mer d'Aden

Le puits du quartier d'al-D.yāk.la [281], le puits [sis] auprès de la porte al-Maksūr, les trois puits des Barbarins, le puits près de la grande mosquée, le puits près de la mosquée d'Abān, le puits de la mosquée al-Mālikiyya, le puits de la prison du cadi, le puits d'Abū Naʿma, le puits d'al-Ǧamāǧim, le puits de l'arsenal (*bi'r [dār]al-ṣināʿa*), le puits du marché al-Ḫazaf, les trois puits près de la maison d'Ibn

[277] *Wādī et dādī* dans les mss, interprétés en *dāḍiyūn,* c'est-à-dire le millepertuis ou l'*hypericum.*

[278] *Mā' tarab* ou *tarib : tarib* ou *tarab* est le nom collectif de *taraba* ou *tariba,* qui désigne soit une herbe verte ou légumineuse ayant un effet purgatif sur les chameaux, soit de la *taraba al-ġasl* ou *garcinia mangostana*, qui sert à faire fermenter le miel surtout en Espagne (cf. Dozy, *Supplément*... I, p. 143 et *Ar. Texte*..., glossaire, II, p. 24).

[279] Vraisemblablement le bain splendide construit par al-Muʿtamid Raḍī al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī.

[280] *Bi'r rā'īs al-šawānī* : une reconstruction opérée par O. Löfgren.

[281] Le vocable *al-d.yāk.la* pourrait être un ethnonyme : les Danākil (cf. *Ar. Texte*... I, p. 52, n. 7), hypothèse que rejette O. Löfgren, ou être lu *al-danākil,* sing. *al-dankila* ou les mouettes (cf. *Dozy, op. cit.*, I, p. 465, col. 1).

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

F.lān, le puits de Sunbul, les deux puits près de la mosquée du Prophète, le puits d'al-Adīb Ẓ.f.r., le puits de Ḥuqqāt, les deux puits de Ḥ.sās [282], le puits d'al-Ğ.rā'iḥī [283]. La citerne est un édifice [construit par] les Perses (*al-Furs*) près du puits de Zaʿfarān et la seconde [est] un édifice [construit par] les B. Zurayʿ dominant la route d'al-Zaʿfarān (*ʿalā ṭarīq al-Zaʿfarān*), à droite de la [grande] porte au pied de la montagne Verte : lorsque la pluie arrive, le [cours du] torrent est inversé vers la [la citerne] deux jours durant et elle est prise en garantie [p. 133] chaque année pour [la somme de] sept cents dinars. Ibn al-Muğāwir ajoute : certains des [habitants] (*baʿḍu-hum*) ont pris cette [citerne] en garantie à la mi-*rabīʿ* II de l'an 622/1225, pour [la somme de] mille trois cents dinars.

J'ai relaté cette histoire à al-Karmānī, l'excavateur, [qui] tint ce propos : « Il se peut que [l'histoire] soit forgée. » Je rétorquai : « La preuve de [cela] réside en ce que les nuages et le soleil ne cessent de s'élever au-dessus du [torrent] et chaque fois que le soleil a une action réduite sur lui, [l'eau] est douce. » Il répondit : « N'est-ce pas le fait que le soleil retire les éléments légers des eaux ? » Je m'écriai : « Ce qui est léger dans les eaux fait partie de l'eau salée et plus lourd que l'eau n'est pas la douceur. » Il répliqua : « Je désire qu'on argumente ce point. » Je répondis : « Si l'eau de la mer n'était pas légère, [cette dernière] formerait réellement un creux, et si elle était creuse, on ne pourrait pas y naviguer. C'est donc par sa légèreté qu'elle persiste dans un état premier et [...] [284].

ʿAbd Allah b. Muslim, un habitant d'al-Mabāh, ʿAbd Allah b. Yazīd al-Ḥiğāzī, Ġazī b. Bakr et ʿAmrū b. ʿAlī b. Muqbil, [les deux derniers] ensemble, m'ont rapporté ces propos : « Derrière la montagne al-ʿUrr il y a un espace vide que surmonte (*ʿalay-hi*) une montagne circulaire entourée complètement par la mer et à l'entrée de la vallée, c'est-à-dire au pied de la montagne, sourd une source d'eau douce, laquelle prédomine [en coulant] vers la vallée. Poussaient sur les rives de cette source l'*arāk* [285], l'origan sauvage (*al-tanḍuf*) et le *ʿušar* [286], mais c'est devenu un fourré [287]. » – « Pour quelle raison les habitants d'Aden n'en tirent-ils pas d'eau ? », demandai-je. On [me] répondit : « Il n'existe pas de chemin y menant, ni de route pour piétons qui lui soit reliée au pied de la montagne. » Je demandai : « Que pouvez-vous [m']enseigner à ce sujet ? » On [me] donna pour réponse : « En vérité, une certaine année, Aden s'opposa [à d'autres] et ferma ses portes, tandis que nous [habitions] à al-Mabāh. Nous nous enfuîmes alors avec nos chameaux vers cette vallée. »

On dit : Ibn al-M.ʿ.lā, qui était celui à l'origine de [288]..., se réjouit et échappa à son heure.

Description des puits à l'eau agréable à l'extérieur d'Aden

Le puits d'Aḥmad al-ʿAšīrī [qui est] ancien et à l'eau agréable, le puits d'Aḥmad b. al-Musayyab qui fut creusé en l'an [p. 134] 614/1217, le puits d'al-ʿAq.lānī qui fut creusé en l'an 615/1218, le puits de Ḥayṭ [qui est] antique, le puits de ʿAqīb, encore appelé puits des chiens, et on dit que les

[282] O. Löfgren se demande s'il ne faut pas lire *Ḥusas*.

[283] *Ğarā'iḥ* désigne des choses étranges (cf. Dozy, *op. cit., s. v.*). O. Löfgren a suggéré *al-ḥawā'ği* ou objets personnels (cf. Dozy, *op. cit.*, I, p. 333), mais a abandonné une telle hypothèse *in T.M.*

[284] Vocable dont je ne comprends pas le sens.

[285] *Šağar al-arāk* désigne le *capparis sadata*, un épineux (cf. Dozy, *op. cit.*, I, p. 18).

[286] Un arbuste ou *asclepias gigantea* (cf. Kazimirski et Biberstein, *Dictionnaire arabe français* II, p. 261).

[287] *ʿUqda :* O. Löfgren (*Ar. Texte* ... I, p. 133, n. 17) retient le sens donné par Dozy, *op. cit.*, II, p. 150 : fourré, assemblage épais d'arbrisseaux.

[288] Lacune dans le texte.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

chiens firent des trous dans la terre : le ʿAqīb en question creusa en ce lieu un puits, le puits connu sous le nom de puits des chiens, et Aḥmad al-ʿAšīrī rénova sa construction en l'an 620/1223 ; le puits al-Ġadīda [qui] fut creusé en l'an 621/1224, le puits d'al-Salāmī creusé en l'an 617 /1220, les puits qui se trouvent sur la route d'al-Laḥaba, les puits d'al-Laḥaba, le puits d'al-Sammākina surplombant la route à proximité de la mosquée, qui fut creusé en 616/1219, le puits d'al-Muwaḥḥidīn (= le puits des unitaires) au début du rivage d'al-Laḥaba, le puits d'Aṣḥāb al-ʿImāra (= les compagnons de l'édifice), creusé en l'an 614/1217 en raison du type d'adobe [utilisée], le puits du *šayḫ* ʿAlī b. ʿUbayd au centre d'al-Laḥaba, [qui] fut creusé en l'an 610/1213-1214, le puits d'al-Saʿfa, [qui] fut creusé au-dessus de la route d'al-Mafālīs, [est] ancien et l'on ne peut en tirer de l'eau que lorsque l'eau monte à Aden, et le puits d'al-ʿImād au-dessus de la route d'Abyan, qui [est] ancien et dont on ne tire de l'eau qu'à l'époque de la mousson.

La majorité des habitants de la cité [d'Aden] sont des Arabes [constitués d'] un rassemblement de gens d'Alexandrie, d'Égypte, du Rīf [289] ; ce sont [aussi] des ʿAğam [290], des Perses (*al-Furs*), des Ḥaḍramī, des Mogadiscains (*Maqādišatun*), des Ǧibālīya, des habitants de Ḏubhān, des gens de la région de Zaylaʿ, de ... [291], et d'Abyssins. Ils s'y sont réunis en venant de toutes les contrées et de tous les territoires, se sont enrichis, ont acquis des biens et sont devenus prospères. La majorité de ses (= Aden) habitants sont des Abyssins et des Barbarins. Il n'existe pas dans le reste du quart habité, ni sur les mers de l'écoumène de femmes plus étonnantes et plus impudiques qu'eux. Mais Allah est le plus savant !

Propos sur l'absence de pudeur des femmes barbarines

Lorsque quelque femme barbarine se prend de querelle avec une autre [barbarine], elle enlève tous ses vêtements, se frappe la poitrine du plat de la main, donne des claques, fait des bonds et perce de ses yeux le visage de l'autre, et chacune d'elles [donne l'impression de] dormir, soit se penche, soit rit, soit pleure, soit prend un air renfrogné, soit cache [ses sentiments] [292]. Elle s'arrache [p. 135] les poils [pubiens] en les répandant dans l'air, enfonce son doigt dans son vagin et fait lécher par l'autre ses [humeurs] vaginales (*min raḥimi-hā*) ou glisse son doigt dans son anus (*fī ṭaqbi-hā*) et fait sentir à l'autre [l'odeur] des excréments. Une chose que l'une accomplit, l'autre en fait autant ! Je n'ai jamais vu [personne] de plus impudique, de plus sale et de plus éhonté que les Barbarins. Qu'Allah ne les récompense pas par l'islam !

Le Prophète – que le salut et la prière d'Allah soient sur lui ! - a dit : « [Le sentiment de] pudeur (*ḥayā'* = honte de soi) fait partie de la foi religieuse (*min al-aymān*). »

[289] *Al-Rīf* désigne en Égypte toute la plaine entre Le Caire et la Méditerranée.

[290] *Al-ʿAğam* ne peut désigner ici les Perses, mais la côte africaine de la mer Rouge comprise entre la baie de *Tağūrra* et les montagnes *Ǧīn*, connue sous le nom de *barr al-ʿAğam in* Aḥmad b. Maǧid, *K. al-Fawā'id fi uṣūl ʿilm al-biḥār*, Damas, 1970, p. 27, l. 11-12.

[291] Vocable impossible à reconstituer.

[292] O. Löfggren édite *taratan talṭimu*, mais la suggestion de l'éditeur : *taratan takẓimu* a été retenue.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un sage a dit : « Lorsque tu n'éprouves pas de honte, agis comme il te plaît ! »
Quelque Persan a récité en ce sens le vers [suivant] [293] :
« Quel bon mot ! » dit Chosroês au soldat,
« Si tu n'éprouves pas de honte, va, fais ce qui te plaît ! »

Section

Lorsqu'une femme de fabricants de pièces de jeu d'échecs [294] à Mossoul et une femme de fabricants de tubes à lancer le feu grégeois (*nisā'u al-naffāṭa*) à Baġdād se querellent avec une autre, elle monte sur le toit [d'une maison] nue, s'arrête au bord, frappe de la main son vagin en s'écriant : « Fais des adobes (*libn*) avec mes excréments [295] et de la paille hachée avec mes poils [pubiens] ! » Les femmes qui sont élevées dans les caravansérails sont appelées par les Perses (*al-ʿağam) kām-sarwānī* [296]. Lorsque l'une d'elles se querelle avec une autre, elle met son doigt dans ses excréments [297] et [le] fait sentir à l'autre. Lorsqu'une femme [appartenant aux] Sanākima [298] au Yémen se querelle avec une autre, elle soulève son *izāra*, s'agenouille à quatre pattes et s'écrie à celle qui lui fait face : « Par Allah, ô ma fille (*wa sittī*) ! Jette un coup d'œil à mon croissant de lune qui s'est levé, et mon fenouil [299] qui est coupé ! » Les femmes du Sīwastān enlèvent leurs vêtements et descendent nues dans le flot [pour] nager. Les femmes qarmates, lorsqu'elles s'asseyent sur les talons pour accomplir un besoin pressant, couvrent leur visage et enlèvent entièrement leurs vêtements (*qumāša-hu*). Les femmes d'al-Nahrawān se tiennent debout devant les barbiers qui leur rasent les poils [pubiens]. Lorsque [l'une d'elles] désire que [le barbier] lui rase les poils de l'anus, le barbier glisse une petite balle dans son anus [p. 136], à laquelle [est attaché] un long fil. La femme rassemble ses poils autour de la balle, tandis que le barbier tire le fil de la main gauche et, au moment où émergent les poils, il les rase de la main droite, et il en va de même des hommes. Les femmes byzantines entrent dans les bains avec les hommes, la femme entrant alors [dans l'eau] nue avec son époux. Lorsque les femmes de pêcheurs de Daybūl [300] se querellent avec une autre, elles glissent un poisson dans leur vagin et les femmes qui vendent des légumes se glissent dans le vagin un radis.

Leurs vêtements sont en lin et les turbans sont lustrés. Quant aux Perses (*al-ʿağam*), ils mettent leur turban [laissant pendre] un bout (?) détaché de l'autre, puis ils l'insèrent à nouveau dans le turban [301], et c'est ainsi que sont les partisans (*aṣḥāb*) du *šayḫ* ʿAdī [302] soufi à Mossoul : chacun d'eux

[293] Sur ce vers en persan et sa traduction, cf. G.R. Smith, « Some Anthropological Passages from Ibn al-Muğāwir's Guide to Arabia... », *in id., Studies in Medieval History of the Yemen* VI, Londres, 1997, p. 166.

[294] G.R. Smith, *op. cit.*, VI, p. 170, n. 45 interprète l'expression *nisā'ū min al-ṣurayn* en *al-ṣūrīyyīn*, soit des fabricants d'images (sur verre...). Nous avons préféré la lecture de Dozy, *op. cit., s. v.*

[295] Édité *min ḥirī*, mais O. Löfgren suggère la lecture : *min ḫur'ī* ou excréments.

[296] Le sens serait gratification-chameliers d'après Steingass, *op. cit.* p. 109 et 679.

[297] O. Löfgren édite *ğā's*, qu'il faut interpréter en *ğa's*.

[298] Selon une information de R.B. Serjeant à G.R. Smith, il s'agit d'un groupe de gens considérés comme vils, car ils mangent de la charogne.

[299] O. Löfgren a lu *al-ḫāzā* au lieu d'al-*ḥazā*.

[300] Port du Sind, parfois situé sur l'une des bouches de l'Indus, mais vraisemblablement plus à l'est : cf. *EI*[2] III, 1977, p. 194-195.

[301] *Fa ta'ammama bi-ḏu'ābatin barra ḏu'abata* : phrase très difficile à comprendre, car *ḏu'āba* désigne à la fois le toupet de cheveux, la queue ou l'aigrette.

[302] Il s'agit du *šayḫ* ʿAdī b. Musāfir al-Ḥakkarī, mort en 557/1162, qui a fondé une *ṭarīqa* soufie, appelée *ʿAdawīya*.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zuray'īdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[porte] sur l'épaule une mousseline en coton très fin [servant de natte de prière] [303] ou une longue pièce d'étoffe ornée de broderies. Si l'on pose comme question à l'un d'eux : « Viens avec moi chez un tel [ou un tel] ! », il répond : « Je suis nu ! » – « N'as-tu pas de vêtements sur toi ? » demande-t-on. Il rétorque : « Tu as raison. Je n'ai pas sur moi de *k.w.r.* » Leurs femmes portent des bracelets (*al-ḫağl* ou *ḥiğl*), à savoir des bracelets de cheville (*al-ḫalḫāl*) et des *ḥ.rāf* (?),[304] appelés chez les Perses *m.s.ḥ.h*, et des bracelets de poignet (*al-dumliğ*).

L'un d'eux a récité à propos de la parure des habitants du Yémen [ces vers : *rağaz*] :

Ô pleine lune complète [305] [qui] se lève,
Et lumière de l'aube [qui] radie,
Ô rameau souple,
[dressé] sur une colline [de sable], cherchant un bon pâturage,
resplendissant depuis les confins, celui qui
est aimé par mon cœur (*yahwā-hu qalbī*) [est] lumières.
Ô Gazelle [qui] passe à côté de moi
un peu tard, emportant les cadeaux (*al-ḥilaʿān* = robes d'honneur),
portant des anneaux [aux chevilles] et des bracelets [aux poignets],
[parée de] colliers (*muḥarraqan*), effrontée (*mumāğāʿan*),
prompte, spirituelle,
ayant collier [autour du cou], portant un voile sur les yeux (*muqannaʿan*),
armée de fers de flèche, portant des anneaux [aux chevilles],
[aux paupières] enduites de kohol, le port altier,
souple, parfumée,
aimable, [au pas] rapide.

[P.137] Leurs vivres proviennent de l'Inde, du Sind, de l'Abyssinie et de l'Égypte. Leur nourriture consiste en pain et leurs condiments se composent de poisson. Leurs femmes ne peuvent pas aller au-delà de la fabrication de corbeilles en fibres de palmier, tandis que les hommes vendent des parfums (*al-ʿiṭr*) et de la fibre de palmier cocotier. Leurs demeures sont édifiées sur une base carrée, chacune d'elles, à elle seule, comporte deux étages : l'inférieur sert d'entrepôt (*maḫāzin*), tandis que [l'étage] supérieur est formé de salles de réception (*maǧālis*). Leur construction [est faite en] pierres, [plâtre] de gypse, bois de construction, en [pierres de] sel (?) et en gypse.

[303] Löfgren édite : *k.rā'ī muṣallān.* Comme le premier terme ne donne aucun sens, G.R. Smith, *loc. cit.*, sur une suggestion de R.B. Serjeant, a lu : *kirbās muṣallan.*

[304] Telle est la lecture d'O. Löfgren, qu'il est difficile de retenir. La suggestion de G.R. Smith, *op. cit.*, p. 171, n. 58, *ḫarraqa* ou collier a été retenue.

[305] Sur ce sens de *yā badra tummin/tammin*, cf. Lane-Poole, *An Arabic-English Lexicon* I, p. 316, col. 2.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Section

Les chiens ne cessent d'y faire entendre leur voix le jour, c'est-à-dire qu'un chien est pris de rage, au point de dévorer quelque enfant des Barbarins. C'est alors que la Barbarine, [mère de l'enfant], alla demander l'assistance de Raḍī al-Dīn al-Muʿtamid Muḥammad b. ʿAlī al-Takrītī. Al-Muʿtamid ordonna donc de tuer tous les chiens à Aden. On tua le jour [même] vingt-cinq chiens, tandis que le reste s'enfuyait au sommet des montagnes ou dans les fonds des vallées. Ils [y] demeuraient tout le jour et sortaient la nuit en faisant le tour de la cité la nuit – cet [événement] eut lieu en l'an 592/1197-1198 – et ils dévoraient ce qu'ils trouvaient jeté dans les ordures, car ces dernières [jetées] par les gens [se trouvent] à la surface du sol, ainsi que le dit Ibn ʿAbbād al-Rūmī [dans ces vers : *wāfir*] :

Elles élèvent des chats mâles sans [en tirer] avantage
Pour manger ce qu'elles ont jeté au rebut.
En vérité, elles sont les tombes des enfants [des parents] adultères,
Lorsque nous les avons rejetées pour un prix élevé.

Les chiens (*al-kalb*) ne sont pas visibles le jour à La Mecque, bien plus ils cherchent refuge dans les montagnes. À Kūfa, les chiens (*al-kilāb*) cherchent refuge sous les palmiers-dattiers, tandis qu'à Mogadiscio (*fī Maqdišūh*), ils le font dans les cimetières. Quant aux chiens d'Aden, nous avons cherché la protection d'Allah contre leurs morsures (*min ʿaḍḍi-him*), car elles produisent un poison qui s'infiltre en raison de la faible quantité d'eau qu'ils boivent et, lorsqu'ils tombent sur de l'eau, elle est salée. C'est la plus désastreuse de toutes les calamités.

AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muğāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe : tableau généalogique des Banū Zuraʿ



AnIsl 38 (2004), p. 159-200 Guy Ducatez
Aden aux XIIe et XIIIe siècles selon Ibn al-Muǧāwir: son passé légendaire, son histoire sous les zurayʿīdes et les ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net